

armenia

N° 93

MAI 1985

17 F

PARIS

CACOPHONIE

WASHINGTON

1985

ARSHILE GORKY

ALAIN MANOUKIAN

UN STYLE DE REUSSITE

Fonds A.R.A.M

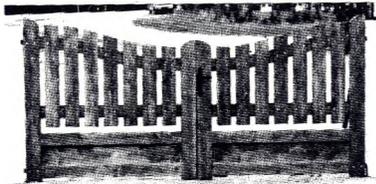
Mr. Bricolage

CHOIX, CONSEIL, ACCUEIL

12, rue Breteuil
13001 MARSEILLE

Tél. : 16 (91) 33.04.60
Heures d'ouverture :
8h30 à 12h
et 14h30 à 19h
Fermé le samedi après-midi

FRANCE PORTAIL



La plus belle expo de la région

- Porte de garage
 - Portail sur mesure
 - Portail fer
 - Portail bois
 - Protection fenêtre
 - Balcon - rampe
 - Clôture bois et métallique
 - Piliers pierre reconstituée
- AUTOMATISATION

**SALON
DE JARDIN
CHEMINEE
SUPRA
RECUPERATEUR
DE CALORIES**

EXPOBAT. Centre Commercial Barnéoud
Plan-de-Campagne. 13480 CABRIES. Tél. (42) 02.72.98

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, une documentation gratuite sur les articles cochés ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Portails bois | <input type="checkbox"/> Barbecues |
| <input type="checkbox"/> Portails fer forgé | <input type="checkbox"/> Cheminées |
| <input type="checkbox"/> Portails plastique | <input type="checkbox"/> Luminaires de jardin |
| <input type="checkbox"/> Salons de jardin | <input type="checkbox"/> Automatisme portail |
| <input type="checkbox"/> Chalets bois | <input type="checkbox"/> Automatisme porte de garage |
| <input type="checkbox"/> Abris, hangars tôle | <input type="checkbox"/> Répupérateurs de chaleur |

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

L'Union Générale de KARPOUT
organise une fête champêtre
le 14 Juillet à Fabrigoles (B.-du-Rh.)

Carole POSTOYAN
a obtenu avec succès le titre de
Docteur Ophtalmologiste
et Attaché des Hôpitaux.
Ste-Geneviève-des-Bois

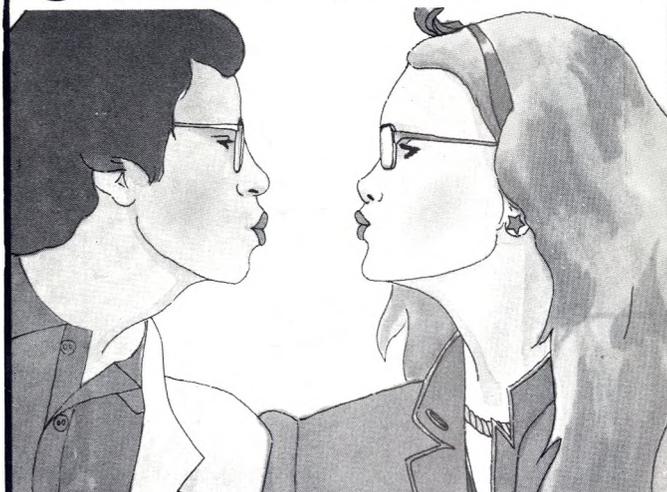
A nos abonnés

- Vous changez d'adresse...
- Vous vous réabonnez...

Joignez à votre courrier la dernière étiquette
collée sur la pochette d'expédition de votre journal
Vous éviterez les erreurs,
Vous serez mieux servis

Merci !

STEPANIAN



l'optique

RAYMOND STEPANIAN
Opticien diplômé d'état

30, rue Paradis, 13001 Marseille
Tél. (91) 33.82.51

Les PTT nous signalent...

Notre adresse est parfois mal rédigée
lors de vos correspondances

Notez bien :

ARMENIA
BP 2116
13204 MARSEILLE CÉDEX 1
Fonds A.R.A.M

BRANDY ARMENIEN

40° d'alcool



POINTS DE VENTE

GRENOBLE : ARAX. 3, rue de Turenne. 38000
 LYON : BAHADOURIAN. 20, rue Villeroy. 69003
 MARSEILLE : ANOUCH. 11, pl. N-D du Mont. 13006
 MARSEILLE : ANOUCH. 19, av. Mal-Foch. 13004
 MARSEILLE : ARAM. C. Cial Plan de Campagne. 13480
 MARSEILLE : ARAX. 24, rue d'Aubagne. 13001
 MARSEILLE : DIMITRI. 6, rue Méolan. 13001
 MARSEILLE : SADJIAN. 2, av. des Chartreux. 13004
 MARSEILLE : TORREFACTION NORD
 116, R.N. Saint Antoine. 13015
 PARIS : MASSIS BLEUE. 27, rue Bleue. 75009
 PARIS : HERATCHIAN. 6 et 8, rue Lamartine. 75009
 VAULX-EN-VELIN : AGECO, grossiste
 72, av. Franklin-Roosevelt. 69000

Importé et distribué en France en exclusivité par **Le Restaurant "LE CAUCASE"**
 62, Cours Julien - 13006 Marseille - Tél. (91) 48.36.30

pantalon
jupe

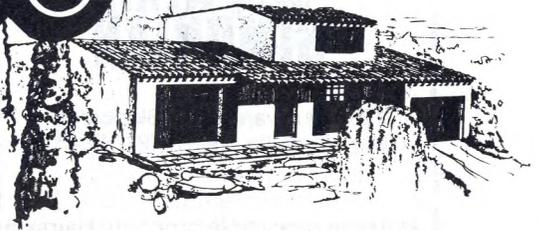


MAT-TIGNY

130, rue d'Aboukir. 75002 PARIS. ☎ 508.19.46



Prestige s.a Constructeur



AVEC 12.000 Frs. d'apport personnel

PRESTIGE S.A. CONSTRUCTION
 EXPOBAT - Plan de Campagne
 13480 CABRIES
 Tél. (42) 02.79.11

Bon à découper pour recevoir la visite d'un
 Conseiller - Prestige S.A Constructeurs.

Nom
 Prénom
 Adresse
 Téléphone.....

« LA DANSE DES SASSOUNIOTES » d'Alexandre VARBEDIAN

épopée poétique en Arménien - 120 pages, 160 dessins

Prix public : 165 F - En souscription : 100 F avec dédicace de l'auteur

« Cher compatriote, la publication de ce livre ne peut être réalisée que par ton soutien. Alors, si ton cœur tressaille encore en Arménien et si ta foi pour notre culture de la Diaspora n'est pas encore entièrement rouillée, ne retardes pas ta souscription. Si tu veux faire mieux, parles-en à tes proches ».

A. VARBEDIAN

« LA DANSE DES SASSOUNIOTES » d'Alexandre VARBEDIAN

BON DE SOUSCRIPTION

Nom, Prénom

Adresse

Code Postal Ville

SOUSCRIPTION : 100F + Frais d'envoi 10 F (étranger 18 F) • SOUTIEN : 200 F (souscription comprise) • DON

Bon et règlement à envoyer à : A. VARBEDIAN. 194, avenue Roger-Salengro. 13015 Marseille (France). Tél. (91) 84.55.63

Fonds A.R.A.M.

Hairskin

ça recroûte
meilleur rapport
qualité - prix



Vous avez vu Bernard Darniche à la télé et comme lui vous perdez vos cheveux. Ce n'est plus un problème. Vivez en cheveux Hairskin. La chevelure de remplacement qui s'adapte à votre rythme de vie. B. Darniche vous conseille ce spécialiste régional :

ALAIN SIMONIAN

125, boulevard de la Blancarde
13004 Marseille. Tél. 16 (91) 49.48.00

Je désire recevoir la brochure Hairskin sans engagement de ma part.

Nom
Adresse
Code Ville

Moury

Chausseur

135, boulevard National. 13003. ☎ (91) 62.26.63
199, rue de Rome. 13006. ☎ (91) 42.64.67
86, rue Belle-de-Mai. 13003. ☎ (91) 62.24.22
MARSEILLE

Chaussures Haut-Luxe Louis XV

NADJARIAN JACQUES

26, boulevard des Dames
13002 MARSEILLE . TÉLÉPHONE 90.83.52

LES PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE VOUS PROPOSENT L'OUVRAGE
« La langue arménienne en Arménie Soviétique : l'évolution du vocabulaire »

par Robert Dermergusonian

L'ouvrage est consacré à l'étude du vocabulaire de la langue arménienne, notamment l'étude des termes nouveaux créés au cours des dernières décennies. Les mots ont leur histoire et celle-ci est en corrélation avec l'évolution de la société. L'ouvrage est destiné à tous ceux qui aiment les mots, leur histoire et la vie de la langue arménienne.

BULLETIN DE COMMANDE

NOM, Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Nombre d'exemplaires : x 100 F = F (port payé)

Adressez le présent bulletin avec le règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre d'ARMENIA) à l'adresse suivante
ARMENIA. B.P. 2116. 13204 MARSEILLE CEDEX 1

Fonds A.R.A.M



INJUSTE

Cette lettre fait suite à celle de M. A. Agopian de Lyon, publiée dans le n° 89 d'*Armenia*. Je suis lectrice de votre magazine depuis un certain nombre d'années. Arménienne de la troisième génération, j'ai aujourd'hui trente ans et malheureusement je n'ai pas eu la chance de pouvoir apprendre l'arménien écrit. Aussi, je pense qu'il est nécessaire qu'*Armenia* continue à s'adresser à une communauté arménienne qui connaît parfaitement le français tout en ajoutant certains textes arméniens, mais j'espère avec leur traduction.

Je pense qu'il serait injuste de pénaliser les gens qui ne lisent pas l'arménien, car il existe pour les autres des librairies spécialisées, des journaux, etc. qui ne nous sont pas accessibles.

Mlle STOURAITIS

Noisy-le-Sec

MANAGER

Je suis un lecteur assidu de votre mensuel et je tiens à vous féliciter tant pour son contenu que pour sa très belle présentation.

Comme suite à la lettre de Monsieur H. Toros de Paris incluse dans la rubrique « Courrier » de votre numéro de février 1985, je suis tout à fait d'accord avec son point de vue et aimerais bien élaborer sur le sujet du bénévolat. A mon avis, l'élément moteur n'est pas seulement l'argent mais aussi la ou les personnes motivées qui gèrent, dirigent et animent nos associations. Ces organisateurs doivent être capables d'attirer l'intérêt de nos compatriotes vers les activités de nos clubs et associations. Elles doivent être dynamiques, cultivées, « sages » en plus du charme qu'elles sont supposées avoir.

Les conseils d'administration doivent par conséquent recruter ce genre de « managers » qui, de leur côté, travailleront à plein temps afin de réaliser les objectifs de nos associations. Les jeunes ont tous besoin de ces « managers » et ces derniers considéreront leurs activités



comme une profession. Le seul problème serait de trouver et recruter les **meilleures**.

L'argent ne sera plus un problème.

Le « manager » aura un salaire raisonnable et cette dépense supplémentaire sera couverte en augmentant légèrement les frais de participation des membres aux activités (bals, dîners, sorties en groupe, cotisation annuelle, etc.).

Il faut par conséquent tenter l'expérience et investir pour recruter les meilleurs « managers » à plein temps afin que ceux-ci attirent autour d'eux tous les membres de nos associations et réussissent à rassembler nos compatriotes par des activités sympathiques et bien organisées.

Aram Y. KRIKORIAN

Athènes, Grèce

S.O.S. ARMÉNIENS

On se demande quelquefois comment notre peuple a pu résister plus de deux mille ans aux vicissitudes de l'histoire ! Nous n'avons fait que traverser le temps et l'espace qui composent l'histoire des autres peuples. A l'aube du XXI^e siècle, la situation des Arméniens est plus qu'alarmante, et si cette même histoire nous a bercé jusqu'à présent (comme on berce un enfant), il ne fait aucun doute qu'elle nous considère aujourd'hui sévèrement. Mais le sommes-nous vraiment ?

Depuis plusieurs années, la France est inlassablement soumise à un flot perpétuel de mouvement intercommunautaire. Ce pays qui est devenu le « meating-pot » européen, arrive avec peine à contrôler les diverses passions en son sein. Ainsi certaines

communautés, pourvues de structure, solides, se sentent non seulement concernées par ces événements raciaux, mais arrivent aussi à s'impliquer et à diriger les débats. C'est le cas notamment des Arabes et des Juifs. Pour d'autres, ces affaires ne les concernent pas du tout, ce sont avant tout des problèmes nationaux et il serait indécent peut-être de s'y intéresser. C'est le cas des... Arméniens.

Illustrons ces propos par deux exemples concrets. Exemples qui ont fait beaucoup de bruit ces derniers temps : les écoles libres et S.O.S. Racisme.

Le débat sur les écoles publiques a soulevé la France entière l'année dernière. Tous les massédias ont évoqué le problème pendant de longues semaines. Le quotidien *Le Monde* a publié de longs articles, dont l'un d'eux concernait les écoles juives de France et les difficultés qui risquaient de venir dans le cas d'une disparition des écoles libres. Cette communauté a fait sentir nettement qu'il était indispensable de fournir une éducation adéquate pour que les jeunes juifs gardent leur spécificité culturelle : d'où la nécessité d'écoles israéliennes.

L'attitude des Arméniens fut tout autre. Tout d'abord leurs problèmes ne furent pas soulevés (à qui la faute !) et d'autre part, nous avons même vu certains Arméniens combattre les écoles libres et manifester pour les écoles laïques ! S.O.S Racisme, association dans laquelle Arabes et Juifs furent très actifs pour combattre toutes formes de discriminations raciales en France, créant des manifestations d'ampleur nationale. Où était les associations arméniennes.

N'auraient-elles pas pu prendre part à ces débats sur le racisme !

Ces deux exemples montrent le fâcheux désintéressement de la communauté face à des problèmes généraux. Au début de ma lettre, je disais que nous étions très jeunes, mais c'est peut-être le contraire, nous sommes trop vieux.

Trop fatigués pour entreprendre. Deux mille ans de « présence », c'est long...

A. MEGUERDITCHIAN

Lyon

BLOC NOTES

GRATUIT
 La rubrique
BLOC-NOTES
 est gratuite
 Envoyez rapidement
 vos annonces
 34, avenue
 des Champs-Élysées
 75008 PARIS

RESTAURANT

- ALFORTVILLE**
CAPPADOCE
 Spécialité arménienne
 70, quai Auguste-Blanqui
 94000 Alfortville
 Tél. : (1) 375.05.30
- SEVAN**
 Spécialité arménienne
 17, quai J.-B.-Clément
 94000 Alfortville
 Tél. : (1) 376.05.30
- AIX-EN-PROVENCE**
"CHEZ PAULO"
 Spécialités arméniennes
 Spécialités de pâtes fraîches et
 grillades
 4, rue Isolette
 13100 Aix-en-Provence
 Tél. : (42) 26.22.02
- EDYKOS**
 Spécialités arméniennes et
 grecques
 8, rue Lieutaud
 13100 Aix-en-Provence
 Tél. : (42) 26.61.81

- DECINES**
LE COUERON
 Spécialité arménienne
 et crêperie
 Centre commercial Le Balzac
 69150 Decines
 Tél. : 202.00.58
- LE CAUCASE**
 Pizza
 83, av. Jean-Jaurès
 69150 Decines
- GARDANNE**
LA GRIGNOTE
 22, rue Mignet
 13120 Gardanne
 Tél. : (42) 58.30.25
 Fermé dimanche et jour férié.
- GRENOBLE**
VALENTINE
 Spécialité arménienne
 3, bd Gambetta
 38000 Grenoble
 Tél. : (76) 46.88.21
- ISSY-**
LES-MOULINEAUX
L'ILE DE RHODES
 Spécialité arméno-grec
 52, rue
 Jean-Pierre-Thimbault
 92130 Issy-les-Moulineaux
 Tél. : (1) 638.78.58
 Ouvert tous les jours.
- LE CAUCASE**
 Spécialité arménienne
 99 bis, av. de Verdun
 92130 Issy-les-Moulineaux
 Tél. : (1) 638.96.30
 Ouvert tous les jours.

- JUAN-LES-PINS**
CHEZ VAHE
 76, bd Poincaré (RN 7)
 06160 Juan-les-Pins
- MIMET - GARDANNE**
MAS DE LA DIOTE
TCHOULOYAN
 Spécialités arméniennes
 13120 GARDANNE
 Tél. (42) 58.88.39. Fermé ma. me. je.
- LYON**
TAMAR
 5, rue Ferrandière
 69002 Lyon
 Tél. : (7) 842.20.24
- RESTAURANT**
MAGARIAN
 4, rue François-Garcin
 69003 Lyon
- LE BON COIN**
 Spécialité arménienne
 15, rue Vauban
 69006 Lyon
 Tél. : (7) 824.21.95
- MARSEILLE**
ARARAT
 Spécialité arménienne
 25, rue Henri-Tasro
 13002 Marseille
 Tél. : (91) 91.24.99
- LE CAUCASE**
 Spécialité arménienne
 62, cours Julien
 13006 Marseille
 Tél. : (91) 48.36.30
- LE PIMENT ROUGE**
 Spécialité arménienne
 20, rue Beauveau
 13001 Marseille
 Tél. : (91) 33.19.84
- LE PICOTIN**
 Spécialité
 16, bd Cdt-Guilbaud
 13009 Marseille
 Tél. : (91) 75.20.51
- NARBONNE**
LA JUMENT VERTE
 Pizzeria
 2 bis, rue Mondonville
 11100 Narbonne.

- NICE**
BRASSERIE
LE CARABACEL
RESTAURANT NURAN
 2, av. St-Jean-Baptiste
 06000 Nice
 Tél. : (93) 62.21.91
- RESTAURANT DE**
L'ETOILE
 3, rue de Belgique
 06000 Nice
 Tél. : (93) 87.35.24
- LE SAETONE**
 8, rue d'Alsace-Lorraine
 06000 Nice
 Tél. : (93) 87.17.95
- YOUSOUFIAN**
 15, rue de la Préfecture
 06000 Vieux-Nice
 Tél. : (93) 80.24.08
- PARIS**
COLBEH
 Spécialité Arménien, Iranien
 22, rue Mouffetard
 75005 Paris
 Tél. : (1) 337.96.32
 Fermé le lundi.
- CHEVALIER DU TEMPLE**
 Spécialité arménienne
 33, rue des Rosiers
 75004 Paris
 Tél. : (1) 887.82.67
 Fermé dim. soir et lundi.
- EREVAN**
 Spécialité arm. Mezze-Kebab
 26, rue Bergère
 75009 Paris
 Tél. : (1) 770.85.81
 Fermé le mardi.
- YORGANTZ**
 Spécialité arméno-russe
 52, bd St-Germain
 75005 Paris
 Tél. : (1) 326.20.68
- L'ETOILE GRECQUE**
 Spécialités Gréco-Arméniennes
 21, rue Saint-Jacques
 75005 Paris
 Tél. : (1) 354.22.33



on trouve tout...
 au
MARCHÉ FORAIN
BARNÉOUD

Son Restaurant, ses attractions foraines - Responsable M^r MANOUKIAN - Tél. (42) 02.51.83

Ouvert tous les dimanches après-midi

Plan-de-Campagne - CABRIÉS . Tél. : (42) 02.91.61 - Poste 233

Fonds A.R.A.M

LE GRAND MERICOURT
Gastronomie française
22, rue de la Folie-Méricourt
75001 Paris
Tél. : (1) 700.43.87
Fermé sam. déj. et dimanche.

PORTO-HYDRA
Spécialité d'Asie mineure
Passage Montparnasse
23, rue du Départ
75014 Paris
Tél. : (1) 321.89.60
Fermé le lundi

ST-MARTIN-D'HERES SEVANE
Spécialité arménienne
165, av. Ambroise-Croizat
38400 St-Martin-d'Hères
Tél. : (76) 44.47.77
Fermé le dimanche.

VALENCE LE BOSPHORE
Spécialité arméno-grec
14, rue Baltazar-Baro
26000 Valence

RADIO

GRENOBLE
Inter Modulation 103,3 Mhz
Radio Aptag
(vend. ts les 15 j. 20 à 21 h)
Radio Sevan 87,8 Mhz

LYON
Radio Arménie
103,7 Mhz (9 à 20 h)

PARIS
Radio Ask 98,5 Mhz
(24 h/24)

ST-ETIENNE
Jarez FM 101 Mhz
Radio Destinée
(lundi 19 h 15 à 20 h)

VALENCE
Radio A 104 Mhz (17 à 23 h)
Radio Feeling 75,9 Mhz
Haï Feeling (sam. 12 à 14 h)

VIENNE
Radio Harmonie 102,06 Mhz
Radio Sevan
(vend. 19 h à 20 h)

COURS D'ARMENIEN

ALFORTVILLE
Centre Saint-Mesrop
Cours d'éducation religieuse arménienne.
Pour les adultes, le mardi de 20 h à 21 h (étude de la Bible).
Pour les adolescents, le mercredi de 19 h30 à 20 h 30.

ANTONY
Club Franco-Arménien.
Pour les enfants les mercredis de 14 h à 17 h à l'école Ferdinand Buisson
2, rue Augusta - Antony.
Pour les adultes, le samedi de 14 h 30 à 16 h 30 au local du C.F.A.A. Salle André Malraux, rue Léon Harmel. - Antony.
Tél. : 668.31.13/237.83.12

GAP
Sous le patronage de l'Association des Dames Arméniennes de Gap, dans la salle de la Mairie, tous les mercredis.
Pour les jeunes de 14 h à 16 h.
Pour les adultes de 16 h à 18 h.

PARIS U.G.A.B.
Pour adolescents et adultes tous les samedis après-midi de 14 h à 16 h au Centre Culturel Alex Manoogian
118, rue de Courcelle - 75017 Paris
Tél. : 520.03.18

Centre Culturel Saint-Mesrop
Pour adultes tous les lundis à partir de 18 h.
Pour les enfants (de 4 ans à 12 ans) tous les mercredis après-midi de 14 h à 17 h.

VIENNE
Centre social d'Estressin
La section locale de la croix bleue organise des cours d'arménien pour adultes tous les lundis de 18 h à 20 h.

LIBRAIRIE

BRUXELLES (Belgique)
Le Livre d'Or
10, rue Berckmans 28
1068 Bruxelles
Tél. : 38.16.83

GRENOBLE MASSIS
70, cours Berriat
38000 Grenoble
Tél. : (76) 87.45.61

MARSEILLE
Eglise Arménienne du Prado
339, av. du Prado
13008 Marseille
Tél. : 77.84.70

PARIS SAMUELIAN
51, rue Monsieur-le-Prince
75005 Paris
M° Odéon
Tél. : (1) 326.88.65

PALOYAN
9, rue de Trévisse
75009 Paris
M° Cadet
Tél. : (1) 623.24.97

ANNY
Livres arméniens, posters
105, bd Jourdan
75014 Paris
M° Porte d'Orléans

CALENDRIER

MARSEILLE
Cycle BRAHMS
du 13 au 20 juin 1985
CONCERT
Jean Ter-Merguerian
Soliste-Violon
Direction : Janos Furst
Location : Opéra Marseille.

LE MONT-DORE
STAGE D'ETE
Gisèle et Chantal Andranian seront du 15 au 25 août
Directrices artistiques d'un stage :
"Duos de piano"
Inscription et renseignement :
Office du Tourisme du Mont-Dore
63240 Le Mont-Dore
Tél. : (73) 65.20.21

PARIS
CONCERT
Gisèle et Chantal Andranian
Récital à 4 mains
Programme : Mozart, Schubert, Debussy, Satie, Milhaud.
Le jeudi 23 mai à 20 h 30
16, avenue Junot
75018 Paris
Tél. : 606.44.44
Prix : 20 et 40 F

GALA
Au profil de l'école
TEBROTZASSERE
Le samedi 8 juin 1985
au Casino d'Enghein

CONCERT
Gisèle et Chantal Andranian avec Rose-Marie Négrea
Récital à 2 pianos et violon piano, et percussions.
Programme : Franck, Enesco, Rachmaninov, Claude Bolling.
Le vendredi 14 juin à 20 h 30
Centre Musical Bösendorfer
17, avenue Raymond-Poincaré
75016 Paris
Tél. : 553 20 60
Prix : 45 et 70 F

FESTIVAL
Cycle vidéo
9, rue des Petits-Hôtels
75010 Paris
Tél. : (1) 523.51.50
Samedi 8 juin
18 h à 19 h « Notre Siècle »
Arthur Pelechian 19 h à 20 h
« Gorani » Hovik Hakhverian « Les cinq sœurs » J. Kébadian

Mardi 11 juin
18 h à 19 h « Buvards »
« Madina » « Les Cinq sœurs »
J. Kébadian 19 h à 20 h « Notre siècle ».

Mercredi 12 juin
18 h à 19 h « Arménie 1900 »,
« Madina » J. Kébadian 19 h à 20 h « Notre siècle ».

Jeudi 13 juin
18 h à 19 h « Que sont mes camarades devenus » 19 h à 20 h « Notre siècle ».

Vendredi 14 juin
18 h à 19 h « Notre siècle » 19 h à 20 h « Arménie 1900 »,
« Madina ».

Samedi 15 juin
14 h à 15 h « Gorani » « Les cinq sœurs » 16 h à 17 h « Arménie 1900 », « Madina » 18 h à 19 h « Que sont mes camarades devenus » 19 h à 20 h « Notre siècle ».

CONGRES
3° CONGRES ARMENIEN
Du 7 au 13 juillet 1985
Hôtel Sofitel Paris

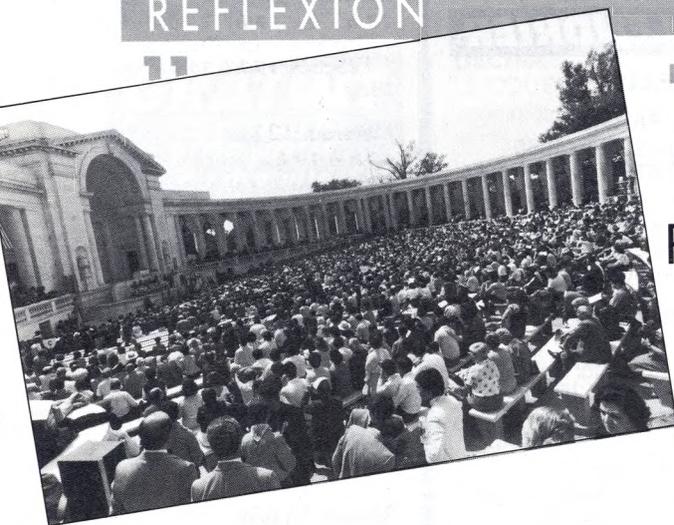
CONGRES
10° anniversaire de l'U.M.A.F.
2° Congrès Médical National
13-14-15 septembre 1985
Hôtel Nikko à Paris

THEATRE
Double Foyer
avec Taxy, Régis Lespales, Muriel Robin, Caroline Masiulis, Marcel Philippot, Catherine Blanchard,
dans une comédie de Philippe Bouvard,
au Théâtre de la Potinière
7, rue Louis-le-Grand
75002 Paris
Location : 261.44.16
Tous les jours à 20 h 30, dimanche à 15 h (relâche dimanche, lundi).

VILLEURBANNE
Les ballets arméniens, direction Gérard Madilian.
Le 22 juin 1985
Fonds A.R.A.M

SOMMA

REFLEXION



L'ÉVÉNEMENT

12 WASHINGTON 85 1915 survivants

Par Aram TERIAN

ÉTRANGER

24 BELGIQUE

La quête de
Bedros Alahaidoyan



22 TURQUIE

Une interview
du Patriarche de
Constantinople

25 RFA

Un colloque
peu concluant

ARTS

36 PEINTURE

Arshile Gorky



FEUILLETON

40 Les mémoires d'Armen Garo

TÊTE D'AFFICHE

46

SANTÉ

48 L'enfant et le sport

MAIRRE

ACTUALITE



▶ **16 LA CACOPHONIE** **20 HOMMAGE**

18 LE DERNIER GAG

VOYAGE

27 URSS

L'académicien
Abram Alikhanov

30 MAI 1918 ◀

L'indépendance
de républiques
transcaucasiennes



▶ **28 ARMÉNIE
SOVIÉTIQUE**

Henrik Edoyan

LITTERATURE

**41 Le rôle
littéraire de Raffi**

42 LIVRES



AFFAIRES

▶ **44 ALAIN
MANOUKIAN**

Un "style" de réussite

LOISIRS

49 Disques et cinéma

50 ÉCHECS

Sixième partie du match
Disques et cinéma



Le mont Ararat
Face nord-ouest



REFLEXION

ÉLOGE DE BASMADJIAN

Allocution prononcée le 20 avril devant l'église arménienne de Paris.

Aram Basmadjian est mort, mais ce n'est pas un mort que nous saluons aujourd'hui, c'est un combattant. Le 24 septembre 1981, Aram, avec trois de ses camarades, Kevork Guzelian, Vasken Sisian et Hagop Djoulyfayan, entra dans le consulat de Turquie pour défendre les droits de son peuple. Ce jour-là, le monde entier sut enfin qu'une jeunesse arménienne était prête à se battre jusqu'à la limite de ses forces, pour que nous retrouvions, parmi les nations, notre dignité et notre conscience.

Mais lorsque l'on ouvrit son unique bagage, on n'y trouva ni rameaux d'olivier, ni paroles de paix. On y trouva des armes. Aram Basmadjian était allé rencontrer son ennemi, prêt à donner la mort mais aussi prêt à la recevoir. Le jour de l'opération Van, alors qu'il forgeait de sa vie un moment de notre histoire, Aram Basmadjian portait déjà sa mort avec lui.

D'abord vainqueur de son adversaire, il accepta d'expliquer son acte devant une justice qui se voulait de liberté. Lorsqu'il se rendit à la police, le président de la République française déclarait en effet à la face du monde: « La France a dit non au désespoir qui pousse à la violence ceux qu'on prive de tout moyen de se faire entendre. Elle dit non à l'attitude qui consiste à fouler aux pieds les libertés publiques pour décréter ensuite hors-la-loi ceux qui prennent les armes pour défendre les libertés. A tous les combattants de la liberté, la France lance son message d'espoir. »

Aram Basmadjian a entendu cela, mais plus que pour la liberté, il se battait pour l'existence d'une nation. Plus que pour les droits publics, il se battait pour une terre. Plus que pour la légalité, il se battait pour une histoire. Combattant de la cause arménienne, Aram était l'ultime voix d'un peuple massacré, spolié, déporté, défiguré, puis enfin oublié. Il n'était pas un combattant de la liberté, il était le combattant d'un peuple tout entier. Et la justice à laquelle il s'était volontairement livré l'a condamné à la prison. Le jour où il entra dans sa cellule, ce n'est pas un homme que l'on voulut enfermer, c'est la cause qu'il défendait. Le jour où on l'a réduit au silence, ce n'est pas sa voix que l'on a voulu bâillonner c'est la nôtre. Le jour enfin où on lui a mis les menottes aux mains, ce ne sont pas ses mains que l'on a voulu enchaîner, c'est notre volonté. Aujourd'hui, Aram Basmadjian est mort, mais ce n'est pas un mort que nous saluons aujourd'hui, c'est le peuple arménien qu'il symbolisait alors.

Lorsqu'il connut pour la première fois l'humiliation d'être emprisonné pour une cause juste, Aram avait vingt ans. Vingt ans, c'est l'âge où la vie commence, l'âge de l'avenir et l'âge de l'espoir. C'est l'âge où l'on découvre ce qu'est aimer, souffrir et jouir de la simple joie d'exister. Dire qu'il accepta le cœur léger d'avoir renoncé à la vie serait faire de lui autre chose qu'un homme, mais il n'était que cela. Avec ses désirs, avec ses faiblesses. On ne renonce pas, sans le regretter, aux plus beaux moments de sa jeunesse. Et pourtant c'est ce qu'il fit. Parce qu'au fond de lui, son peuple était plus grand que lui-même, l'histoire de son pays plus grande que la sienne, et les droits de sa nation plus importants que son droit à la vie. S'il a fait cela, c'est parce qu'il croyait que son sacrifice marquerait le début d'une renaissance. Mais ce n'est pas ce qu'il vit.

Du fond de sa cellule, à peine y était-il entré, que lui parvinrent les premiers bruits de la division: son groupe fractionné, ses amis déchirés, ses compagnons d'hier dressés les uns contre les autres dans une guerre absurde. Inquiétée à son tour, sa famille elle-même ira chercher refuge en des terres étrangères. Et lui qui entra dans l'histoire par le seuil des héros, ne devint que l'objet d'un enjeu partisan

Mais n'y avait-il que cela? Au dehors, cette communauté de France qui s'était unie derrière lui au temps de son procès jour après jour le spectacle désolant des luttes intestines, des querelles de clan et de l'éternel recommencement des conflits stériles. C'était la fin d'un rêve. Oubliant l'ennemi qui était le sien, nous tournions les armes et les mots contre nous-mêmes. Tout lui avait paru supportable, le renoncement à sa jeunesse et l'idée de la mort, tout, sauf cette simple idée que son sacrifice avait pu être inutile. A l'issue de son procès, Aram déclarait avec ses camarades: « Nous avons encore beaucoup à faire et la lutte doit continuer. Nous la continuerons. » Mais treize mois plus tard, en ce mois d'avril 1985, il se suicidait dans sa cellule, parce que sa cause lui apparut soudain trop difficile à défendre et que la vie sans cette cause lui parut sans raison. Ce jour-là, il atteignit ses propres limites en voyant son peuple atteindre les siennes. Oui, Aram Basmadjian s'est donné la mort, mais ce n'est pas un mort que nous saluons aujourd'hui, c'est l'homme qui a porté en lui les déchirures de son peuple.

Il était venu sur cette terre de France les armes à la main, mais il n'est pas tombé devant nous, pour nous-mêmes. Sa mort est l'ultime message qu'il nous adresse par delà son silence. Ce message est de ne point rendre son sacrifice vain et son combat illusoire. C'est celui d'un homme qui demande à son peuple de ne point détruire ce qu'il a voulu construire et de ne point désespérer cette jeunesse dont il faisait partie et à laquelle il s'est d'abord adressé. Aussi n'est-ce pas un mort que nous saluons aujourd'hui. Ce sont ces mots qu'il n'a jamais prononcés devant nous.

C'est à toi, jeunesse arménienne, que s'adresse son dernier discours, toi qui es l'avenir de notre peuple et en qui il s'est reconnu, et de qui s'élèvera peut-être un autre combattant de l'ombre.

Regarde le corps de celui qui fut hier héros et qui est aujourd'hui symbole de notre cause.

Bientôt il reposera dans une terre sans racines, dans le Panthéon d'un peuple d'exilés. Bientôt il ira rejoindre l'ombre d'Andranik dans son cimetière parisien, celle de Manouchian, dans son cimetière d'Ivry, celle de Sahan Natali, enterré à Boston, celle encore de Kourken Yanekian, enterré à Los Angeles, celle enfin des quatre de Lisbonne inhumés à Beyrouth, celle de Yeghia Kéchichian inhumé à Téhéran.

Il ira rejoindre ceux de Van, de Mouch et du Moussa Dag, eux qui sont morts sans sépulture. Comme pour montrer que la mort nous unira dans l'histoire et qu'il n'y a d'unités que dans le vrai combat.

Regarde jeunesse arménienne, regarde une dernière fois cet homme de vingt ans qui s'est battu pour ton existence, qui s'est livré pour ta dignité et qui te demande de faire de sa mort une nouvelle victoire.

Ecoute ses paroles non dites et ses espoirs étouffés car à travers ses lèvres closes, c'est le peuple arménien qui te parle.

René DZAGOYAN

Fonds A.R.A.M

WASHINGTON



WASHINGTON 1985

1915 SURVIVANTS

Aram TERIAN

Du 24 au 28 avril 1985, à Washington, s'est tenu le plus grand rassemblement national des survivants depuis soixante-dix ans. Mille neuf cent quinze rescapés du génocide s'étaient réunis pour commémorer l'anniversaire de l'holocauste arménien. Un événement qui fera date dans l'histoire de la diaspora.

Les « villayets arméniens » de Washington dans lesquels avaient pris place nos grands-parents s'appelaient pour l'occasion Chevy Chase Motor Hotel (Sebastia and Asia minor), Highland Hotel (Bitlis), Vista International Hotel (Van-Erzerum), Washington Hilton (Kharpert-Giligia) et le Washington Plaza-Hotel (Dikranaguerd). Ils avaient fait plus de trois mille kilomètres pour vivre cet événement historique, qui, sous le soleil toride de Washington, évoquait leur passé. C'est cette mémoire collective, que voulait faire revivre, une dernière fois peut-être, Mrg Mesrob Ashjian, archevêque de New York de la Grande Maison de Cilicie, qui, avec plusieurs autres organisations, avait préparé ce rassemblement, mercredi 24 avril, premier jour. La manifestation commence très calmement. Plus d'un millier de personnes se réunissent dans la Chambre des Représentants sur la place du Capitole pour assister à une prière vers midi. Les quelques députés présents ce jour-là ne s'intéressent guère à ce qui se passe autour d'eux. Fâcheux. Cette première journée se termine par une réception au Capitol Hill vers 17 h 30. Le deuxième jour ne devait pas être d'une qualité exceptionnelle non plus, sauf en ce qui concerne l'intervention de Vahé Ochagan. En effet, cette journée, uniquement consacrée à des expositions, projections de films et conférences n'allait pas compter parmi les plus marquantes. A vingt heures, un forum sur la littérature

arménienne se tient au Washington Hilton. Vahé Ochagan, fils de l'écrivain Hagop Ochagan, crée l'événement de la soirée en faisant une analyse historique, vivante et humoristique à la fois de la poésie arménienne de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Il faut avouer que la soirée se termine par une série de déclarations de médiocre qualité. C'était le jeudi 25 avril, on se demandait pourquoi nous avions traversé l'Atlantique. L'écho qui nous était parvenu de Paris sur le 24 avril en France n'était pas très encourageant non plus. Quoi qu'il en soit, le passeport « arménien » qui nous avait été remis le premier jour à l'entrée, nous a donné un droit. Le droit de rester... Vendredi 26 avril : troisième jour. Deux événements allaient marquer la journée grâce à l'intervention du Zoryan Institute et du Pr. Richard Hovannissian. Durant plus de deux heures. Le « Survivors Forum » (sous l'égide du Zoryan Institute) crée un débat parmi les 1915 rescapés, dans une salle comble où deux à trois mille personnes avaient pris place. L'histoire vécue de nos aïeux prend une forme toute particulière lorsque des dizaines de survivants prennent le micro à la tribune et expliquent les faits, cherchent à se reconnaître, à créer un contact et à revivre un passé, passé qui ne cesse de s'éloigner et de s'évanouir dans notre mémoire, passé qui est toujours nié ou ignoré par les pays dits civilisés. Nous restons interdits. Au même moment Armen Hakhnazarian expose un diaporama assez impressionnant sur les monuments arméniens en Turquie. A trois heures de l'après-midi, Richard Hovannissian prend la parole sur les « dimensions historiques de la question arménienne » devant une salle de près de mille personnes. Nous avons vécu une journée hors du commun. Le samedi 27 avril, le « Survivors Forum » est aussi animé que le jour



Photo Daniel Besikian



Georges Deukmedjian au Convention Center



Henri Morgenthau Junior au Convention Center



Photo Daniel Besikian

Mgr Ashjian, archevêque de New York de la Grande Maison de Cilicie (à droite)

précédent, mais le clou de la journée est sans aucun doute le banquet. Le millier de personnes rassemblées ce jour-là n'allaient pas être déçues du voyage. Pour une fois, la qualité du repas importe peu. Lorsque Sarkis Teshoian, maître des cérémonies, prend la parole et présente celui qui « aurait pu obtenir la nationalité arménienne » les convives sont silencieux car le discours qui suit, est prononcé par Henry Morgenthau Jr, petit-fils de Henry Morgenthau, Ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople au début du siècle. Deuxième orateur et non des moindres, Georges Deukmedjian, gouverneur de Californie, insiste sur la nécessité de la reconnaissance du génocide par les Etats-Unis, demande qu'il avait expressément faite au président Reagan. Il termine en citant un texte de William Saroyan :

« J'aimerais bien voir une puissance quelconque essayer de détruire cette race, cette petite tribu de gens sans importance dont toutes les batailles ont été livrées et perdues, toutes les structures détruites, dont la littérature n'est pas lue, la musique pas écoutée et les prières pas exaucées. Allez-y, détruisez l'Arménie. Essayez. Envoyez ses

enfants dans le désert sans pain et sans eau, brûlez leurs églises et leurs maisons, et vous verrez s'ils ne recommencent pas à rire, à chanter et à prier. Car partout dans le monde où deux d'entre eux seront réunis, vous verrez s'ils ne créeront pas une nouvelle Arménie. » Samedi 28 avril : dernier jour. Mrg Mesrob Ashjian célèbre une messe au cimetière Arlington en présence de deux mille personnes dans le Memorial amphitheater. Une gerbe est déposée sur la tombe du soldat inconnu. Cinq jours de manifestation incessante. Cinq jours durant lesquels la chanson *Kilikia* est revenue comme un refrain, comme un lien à travers toutes les cérémonies. Cinq jours enfin, durant lesquels les 1915 rescapés ont donné une dimension historique à la commémoration. Malgré l'ampleur de l'événement, le dernier jour à l'hôtel Hilton, le vendredi 27 avril, l'ambiance était assez tendue. La direction de l'Hôtel avait dû faire évacuer tout le monde et enlever toutes les affiches et tous les tracts de ce rassemblement. Aucune trace ne devait rester. Le président Reagan arrivait ce jour-là dans ce même hôtel à 18 heures...

Aram TERIAN

TELEX... TELEX... TELEX..

ETATS-UNIS Reagan se rebiffe

La célébration aux Etats-Unis du 70^e anniversaire du génocide arménien, dont s'est publiquement désolidarisée la Maison Blanche, pourrait être dans les prochains jours l'objet d'un vote du Congrès sur l'opportunité de faire du 24 avril un jour national du souvenir. La communauté arménienne américaine, qui a rassemblé cette semaine à Washington et New York 3.000 à 4.000 survivants pour des cérémonies du souvenir, estime que les chances de l'emporter sont bonnes, en dépit des pressions exercées par le président Reagan.

Un porte-parole de l'Assemblée arménienne d'Amérique a estimé mercredi que la chambre des représentants pourrait se prononcer en faveur de la commémoration.

Les arméniens américains accusent notamment le président d'avoir décidé il y a quelques jours, à la suite de la visite officielle du Premier ministre turc Turgut Ozal à Washington, de passer sous silence le « génocide » des arméniens pour ne pas irriter la Turquie, puissant allié des Etats-Unis. La Maison Blanche avait alors indiqué que la commémoration, par l'exécutif ou le Congrès américain, du massacre de 1,5 million d'arméniens pourrait causer des dommages irréparables aux relations américano-turques, encourager les terroristes arméniens et priver les Etats-Unis d'un certain nombre de bases et de postes dont ils disposent dans ce pays.

A.F. P.

Fonds A.R.A.M



ZERO! NUL!
CE FILM ETAIT
UN NAVET



TU AS VU AGOP?
IL Y A DEUX ARMENIENS
AU GENERIQUE. LE
MAQUILLEUR ET UNE
ASSISTANTE DE
PRODUCTION



VOICI LES
DERNIERES
NOUVELLES



JE VAIS ME
COUCHER!



TOUT BIEN REFLECHI,
CE FILM N'ETAIT PAS SI
MAUVAIS QUE
ÇA!...

LA CACOPHO

Le 25 avril à Europe 1, Frédéric Grindel consacrait son éditorial aux dangers de la négation du génocide des Juifs. Intervention brillante ou à aucun moment on n'entendit parler de celui de 1915 qui coûta la vie à 1,5 million d'Arméniens. A croire vraiment que les 3 000 personnes qui s'étaient rassemblées la veille autour de la Place de l'Etoile n'étaient venues d'Issy les Moulineaux, d'Alfortville parfois d'encore plus loin que pour voir si, comme la Tour de Pise, l'Arc de Triomphe ne commençait pas à pencher...

Non, il avait l'air bien planté sur ses jambes. Elles déposèrent une gerbe en bon ordre et se dirigèrent les unes vers l'Ambassade, les autres vers le Consulat.

Un monsieur en vélo, étonné de l'agitation qui avait brusquement saisi cette digne place, sortit brusquement un carnet de sa poche, 24 avril, St-Fidèle, indiquait le calendrier. Il releva la tête, vit des banderoles.

« Ah, ce sont les Arméniens, murmura-t-il d'un air entendu pour repartir dans un sens opposé à la marche. Pourtant, le 23 déjà, vers 20 h, ils étaient quelques dizaines à avoir suivi le mot d'ordre du Dasnaktzoutioun et s'être rassemblés au carrefour de la place d'Iena et de l'avenue du Président Wilson. A 21 h, une petite centaine de personnes attendaient qu'on hisse un mémorial en « simili » autour duquel on pourrait commencer la veillée. De permission, point. La statue de bois s'endormit lentement au fond du camion qui l'avait transportée jusque-là. Non, elle ne serait pas élevée, con-



14 h 30, la messe

firma la police, même pour quelques heures. On se gelait, les poings dans les poches.

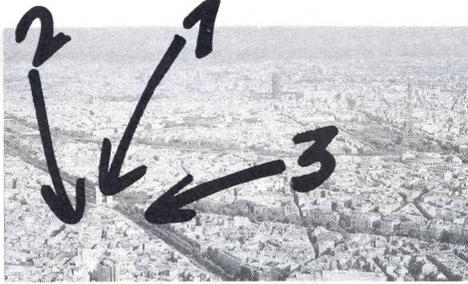
Le 24 avril, l'église de la rue Jean-Goujon était pleine. A 15 h 30, 200 personnes se pressaient déjà à l'entrée. M. M. comptait les perles de son chapelet et le balayeur malien qui avait assisté le samedi à un très grand rassemblement devant cette même église en avait lâché son balai pour l'occasion. Cinq jours avant, nous enterrions un des nôtres, un frère pour ceux de ma génération, Aram Basmadjian. Aujourd'hui nous commémorions la mort de 1,5 million des nôtres. Accoudé au panneau en triangle

L'orchestre arménien qui s'était réuni à l'occasion du 24 avril 1985 était important. L'audition aussi, mais tous les membres ne jouaient pas en rythme. On cherche encore l'harmonie...

« cédez le passage », il regardait les deux cars stationnés Place François 1^{er}. Sur le premier il lisait « génocide oubliée, Arménie lutte armée », sur le second, « Exterminer tous les Arméniens... car ceux qui sont innocents

18 h, la manif M.N.A.





16 h 30, pierre "fameuse"!



aujourd'hui pourraient être coupables demain... signé Talaat ministre de l'Intérieur ». Un joli petit garçon aux yeux de velours noir expliquait au monsieur qui le filmait que bientôt, comme l'année dernière, on serait plus nombreux. Comme samedi on avait préparé des biberons au coca-cola pour les petits. L'église se vida, seuls les retardataires firent une prière, brûlèrent un cierge à la mémoire de leurs défunts et prièrent un petit sachet de pain béni. Les portes se refermèrent et le cortège prit la direction de la place du Canada.

« Il paraît que Mourousi en a parlé au 13 h », dit l'un. « Ah bon répondit l'autre ». Ara Toranian craignait que la dissension entre les partis politiques n'entraînât « une certaine démobilisation ».

Attendons pour voir, ajoutait-il encore. On se dépêchait pour assister à la pose de la première pierre du monument qui serait érigé cours Albert 1^{er} à la mémoire des morts de 1915. Jean Chérioux nous apprit qu'après la décision du Conseil de Paris le 25 mars dernier, un mémorial serait bien élevé mais que

pour l'heure on n'en poserait aucune pierre. « Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain, confirma-t-il non sans humour ». Trois journalistes de la presse turque prenaient des notes. Vers 18 h 30, 2 à 3000 personnes se massaient autour de l'Arc de Triomphe.

« J'ai dit au brigadier de nous mettre quelques gardiens, vociférait le patron que la traversée de la place par des enfants portant des drapeaux tricolores rouge-bleu-orange mettait dans tous ses états. Deux groupes se séparèrent alors, les uns marchant vers l'ambassade avec à leur tête MM. Poperen, Hutzinger et Barrault, les autres se dirigeant vers le consulat. Devant, un cordon de police barrait même l'accès aux journalistes munis de leur brassard pour peu qu'ils portent une barbe brune. Cinq hommes revêtirent une cagoule noire. « Dix années de lutte armée, ça ne fait que commencer » scandait la foule. A 20 h 30 quand on se rejoignait dans les cafés, Bordeaux venait de marquer 1 but à la 24^e minute de jeu contre la Juve. La vie continuait. On irait à Gaveau pour écouter des discours. Ils furent nombreux. On entendit dans l'ordre MM. Bagdikian Soubray pour le P.S., Devedjian pour le RPR, Santini pour l'UDF, Ducloné pour le P.C., Zaroukian et Bedoyan.

Le CRDA avait préparé un diaporama sur la question arménienne. Mgr Kiud Nakachian devait bénir la journée. Il était presque minuit.

Laurence BOULANGER

18 h 30, la manif F.R.A.



LE DERNIER GAG

LE MONUMENT DE LA VENGEANCE



Posera ? Posera pas ? Voici bientôt sept ans que l'éphorie de l'Eglise apostolique arménienne de Paris projette d'ériger un monument à la mémoire des victimes du génocide de 1915. Au cours des années, promesses et bénédictions se succèdent jusqu'à ce que, le 26 mars 1985, le Conseil de la Ville de Paris vote à l'unanimité l'érection du monument. L'éphorie annonce la pose de la première pierre pour le 24 avril 1985. La Turquie entre en scène. Le gouvernement aussi.

La réponse de l'État turc ne se fait pas attendre. Dès le 19 avril, le porte-parole du ministère turc des Affaires étrangères, M. Yalim Eralp, déclare que « la Turquie avait fait d'innombrables démarches auprès des autorités françaises » pour empêcher l'inauguration du monument. M. Eralp précise qu'il « ne savait pas si le gouvernement français avait autorisé cette inauguration. Notre presse a trouvé pour ce monument un juste mot : le monument de la vengeance. »

Le comité de l'Eglise pour l'érection du monument est encore optimiste. Deux personnalités du parti socialiste, MM. Jean Poperen et Luc Soubré, ont en effet promis d'assister à la pose de la première pierre. Le 23 avril, l'inauguration est maintenue.



Interdiction

Ce n'est que quelques heures avant l'inauguration que le bruit commence à courir : la pose de la pierre est interdite. Confirmation de l'éphorie qui a reçu l'avant-veille une lettre de la Préfecture de Police de Paris annonçant l'interdiction. Après la messe de Requiem, un millier de personnes se dirigent vers la place du Canada. MM. Poperen et Soubré ne sont toujours pas là.

Quelques journalistes présents nous

apprennent alors que, de source bien informée, et en haut lieu, la pose de la pierre a été jugée « inopportune ». Se succèdent alors les dignitaires de la communauté prenant la parole au nom des Arméniens, expliquant (et le propos est de circonstance) que « c'est l'état d'exaspération chez les Arméniens face à la non-reconnaissance du génocide par la Turquie qui conduisait parfois à des actes de violence ». Au nom du maire de Paris, M. Cheriau, adjoint de M. Chirac, souligne que « c'est tout un peuple qui a disparu, des gens qu'on a délibérément privés de leur vie et, si c'est un devoir de pardonner, c'en est aussi un de ne pas oublier ». MM. Poperen et Soubré ne sont toujours pas là.

Du coup, la cérémonie de l'inauguration se transforme en un simple rassemblement.

Aux questions qui lui sont posées sur le brusque revirement du gouvernement quant à l'opportunité du monument, Me Barseghian, président du comité d'organisation de la commémoration, qui suit l'affaire depuis sept ans, déclare aux journalistes présents que « cela était dû en partie à des lourdeurs administratives, car la délibération du conseil municipal de Paris autorisant l'érection du monument ne date que du 26 mars dernier, mais surtout, précise-t-il, cette interdiction est le résultat de pressions diplomatiques de la Turquie sur le gouvernement français. J'ai senti, ajoute-t-il, depuis quinze jours une nette réticence et un manifeste embarras de la part des interlocuteurs à la Préfecture de Police de Paris et des ministères concernés ». Me Barseghian confirme en outre que MM. Poperen et Soubré avaient « promis de venir ». Mais ils ne sont pas là.

COMMUNIQUE

Néanmoins, les responsables du parti socialiste français publient un communiqué mettant les choses au point : ce communiqué affirme que « les socialistes français ne cesseront jamais d'être auprès de ceux qui se battent pour faire connaître le drame du génocide ». En outre, rappelant « son horreur et son indignation devant les massacres » subis par la communauté arménienne, le bureau exécutif du PS indique que « ce 24 avril doit permettre de mettre tout en œuvre pour que le génocide de 1915 soit reconnu par la communauté internationale mais aussi pour que le peuple turc prenne en compte cette page de son histoire ».

On ne sait pas si MM. Poperen et Soubré ont signé ce communiqué.

Fonds A.R.A.M

Ce que l'on sait en revanche, c'est que ces deux personnalités du PS se trouvaient quelques minutes plus tard place de l'Etoile, en tête du défilé organisé par la FRA-Dachnaksoutioun-Parti socialiste arménien. On ne sait pas si les organisateurs de ce défilé ont demandé à MM. Poperen et Soubré des éclaircissements sur l'attitude du gouvernement à propos du monument et sur l'attitude du gouvernement à propos du monument et sur leur absence place du Canada.

DOUBLE JEU

L'explication sera néanmoins fournie par M. Turgut Ozal, Premier ministre turc, qui déclarait en effet : « La question arménienne est à l'origine du mauvais climat qui s'est instauré entre la France et la Turquie, parce que les partis politiques soucieux d'obtenir les votes des Arméniens ont soutenu leur position contre la Turquie. Mais, ajoute M. Ozal, le gouvernement français est devenu plus pragmatique. Il réalise l'importance stratégique de notre position au Moyen-Orient ». Reste maintenant à savoir si le double jeu du gouvernement, qui consiste à envoyer des ministres à la Turquie et des députés aux Arméniens, promettant tout aux uns et aux autres, sera longtemps tenable... pour nous. Comme le disait Patrick Dédéjjan à la tribune de la salle Gaveau : « Un gouvernement responsable est celui qui tient le même langage à tout le monde et qui ne livre pas une cause pour quelques Airbus en pourboire ».

René DZAGOYAN

COMMUNIQUE

L'Association Azadakroutioun, dans le cadre de ses activités, propose aux Arméniens récemment immigrés en France et à tous les autres ne disposant pas de la Sécurité Sociale (habitant la région marseillaise et/ou pouvant se déplacer dans la cité phocéenne) des soins prothétiques sans honoraires en ce qui concerne les chirurgiens-dentistes, seuls les frais de laboratoire restant à leur charge.

Pour tous renseignements écrire ou téléphoner au Siège Social :

Azadakroutioun

71F, Bd Icard

13010 Marseille

Tél. : 79.73.91 (de 9 h à 12 h et 15 h à 18 h)

... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TE

LYON

Le 24 avril à Lyon

Mgr Albert Decourtray, Archevêque de Lyon et Primat des Gaules, a prononcé mercredi après-midi sa première homélie depuis son élévation au rang de cardinal au cours d'un requiem à la mémoire du génocide arménien.

« Le véritable pardon (...) ne peut s'établir sur l'oubli. Nous sommes tenus de faire mémoire de ces événements. C'est une question de vérité, de justice et, paradoxalement, d'amour » a notamment déclaré le prélat à l'issue de l'office, concélébré dans la Primatiale Saint-Jean selon le rite arménien par Mgr Norvan Zakarian et les pères Maldjian et Hagopian, respectivement des églises catholique et évangélique arméniennes de Lyon.

« Nous voulons que les faits et les responsabilités soient connus et reconnus » a ajouté le cardinal Decourtray. « C'est une question de vérité ». Quant à la justice « elle requiert réparation. Et comment les modalités de cette réparation pourraient-elles être envisagées si les faits ne sont pas reconnus ? Plus largement, la justice requiert que le peuple arménien, malgré la terrible amputation humaine et territoriale qu'il subit en 1915, vive et retrouve sa place dans le concert des nations et des civilisations (...) Je m'unis à votre prière pour les victimes des massacres d'hier et à votre combat pour la vérité, la justice et l'amour », a-t-il conclu.

Le comité de défense de la Cause Arménienne de la région Rhône-Alpes (CDCA) a érigé sur la Place Bellecour, en plein centre de Lyon, la réplique du monument du génocide arménien d'Erevan (Arménie soviétique).

Par ailleurs les responsables dachnaks, MM. Mirham Amtablian et Jules Mardirossian ont fait état du fait que le parlementaire européen belge, M. Jaak Vandemeulebroucke, avait achevé la rédaction de son rapport sur la question arménienne. Ce texte en cours de traduction doit être examiné prochainement par la commission politique de l'Assemblée européenne.

« Ce texte, ont indiqué les responsables arméniens lyonnais, reconnaît le fait du génocide et demande aux Dix de parler d'une seule voix devant les instances internationales impliquant qu'il existe une solution politique au problème arménien ». Si cette démarche aboutissait à un échec, toute la communauté arménienne l'interpréterait comme « Un échec de la voie politique et diplomatique », ont-ils ajouté.

A.F.P.

AIX ET NICE

24 avril

A Aix, une centaine de personnes se sont réunies devant le monument consacré à la mémoire des Arméniens morts en 1915, en présence de nombreux enfants de la communauté.

A Nice, quelque 300 Arméniens se sont réunis dans la matinée sur la Promenade des Anglais avant de se rendre, lors d'une marche silencieuse, au monument aux morts.

MARSEILLE

Le 24 avril à Marseille

Plusieurs centaines d'arméniens ont marqué en deux manifestations distinctes mercredi soir à Marseille le 70^e anniversaire du génocide de 1915.

Organisées respectivement par le FRA-Dachnak, le PCF et la Jeunesse Arménienne de France, les manifestations se sont déroulées dans le calme. La première a emprunté la Canebière, l'autre l'avenue du Prado sur laquelle se trouve le Consulat de Turquie.

Une partie des manifestants a ensuite gagné une des trois églises arméniennes de Marseille pour une courte cérémonie.

Un dépôt de gerbe avait eu lieu en fin d'après-midi à un monument aux morts du centre ville à l'appel de l'amicale des anciens combattants et résistants français d'origine arménienne.

Pour sa part, le MNA a défilé séparément, avec à sa tête Levon Minassian, récemment libéré.

A.F.P.

HOMMAGE



Un millier de personnes ont assisté samedi matin au cimetière du Père Lachaise à Paris à l'enterrement du militant de l'Asala Aram Basmadjian, 25 ans, qui s'est pendu le 12 avril dans sa cellule de la prison de Fleury-Mérogis où il purgeait une peine de sept ans de réclusion criminelle.

Au cours des cérémonies ont pris la parole Apig Tchakerian, René Dzagyoyan, Méliné Manouchian, Diran Voskéritchian, du groupe Manouchian et Ara Toranian. La cérémonie religieuse a été célébrée en présence des représentants des trois églises, apostolique, catholique et protestante. Celle-ci a été marquée par de nombreuses difficultés d'organisation, Monseigneur Kud Nakachian avançant en effet l'impossibilité de célébrer une messe traditionnelle dans le cas d'un suicide.

En hommage à Aram Basmadjian, Armenia publie un extrait du *Khent* de Raffi.

EVOLUTION...

Dans un recoin isolé de la cour de la maison du vieux Khatcho, se trouvait une tombe à l'ombre de quatre peupliers. Il n'y avait ni croix, ni pierre tombale, ni même une inscription ; c'était un petit môle carré, enduit de plâtre, et légèrement surélevé par rapport au niveau du sol. On pouvait voir bien souvent, dans le silence de la nuit, le vieillard verser des larmes abondantes, prostré devant cette modeste sépulture. La maisonnée passait elle aussi

avec une tristesse particulière, à proximité de cette tombe dont on eût dit qu'elle renfermait toute la joie de la famille. Qui donc était enterré là ?

Le vieux Khatcho avait eu une fille que l'on avait appelé Sona [...] Elle alla un jour ramasser des légumes aux champs, et ne revint jamais. Il y eut de nombreuses rumeurs concernant sa disparition. Certains disaient qu'elle s'était noyée dans la rivière, d'autres que les bêtes sauvages l'avaient dévorée, d'autres encore affirmaient, sans trop y croire eux-mêmes, que les mauvais esprits l'avaient emportée, et il s'en trouvait même pour dire que les Kurdes l'avaient enlevée. Où était la vérité ? Difficile de le savoir [...]

Quelques semaines passèrent.

Un jour, un Kurde apparut chez Khatcho, apportant avec lui un cercueil amarré sur un mulet. Il contenait le corps de Sona.

De l'histoire racontée par le Kurde, on apprit qu'un Kurde noble avait enlevé la jeune fille dans les champs. Ce Kurde, qui n'appartenait pas à une lignée bien illustre, était cependant connu dans sa tribu comme un scélérat notoire. Ne trouvant pas d'autres moyens de fuir cet homme exécrable, Sona donna les quelques pièces d'or cousues sur sa coiffe à une vieille Kurde, en la priant de lui trouver du poison. Ainsi soudoyée, la vieille exauça son désir et Sona mourut empoisonnée. Les Kurdes ne voulurent pas de son corps dans leur cimetière parce que la défunte avait déclaré jusqu'à son dernier souffle : « Je suis chrétienne, je n'abjurerais pas ma foi ». Le corps resta privé de sépulture. Apprenant que c'était là la fille du riche Khatcho, un Kurde profita de l'occasion, il prit le corps et le porta chez le vieux père, avec l'espoir de recevoir une récompense.

Le clergé arménien ne fut pas moins fanatique à l'égard du corps de la malheureuse. Sous prétexte qu'elle s'était suicidée, qu'elle était morte dans le foyer d'un criminel, sans s'être confessée et avoir communiqué, les prêtres s'opposèrent à ce qu'on l'enterrât dans le cimetière arménien. Voilà pourquoi sa tombe se trouvait dans la cour de la maison paternelle. Ce que l'Eglise avait repoussé, la famille l'avait accepté.

Raffi, *Le Fou* chap. XIII, Traduit de l'arménien par Léon Ketcheyan. ■

Ces cas de fanatisme sont fréquents. Il est surprenant que les masses soient d'accord sur ce point avec le clergé (note de l'auteur). (Le titre de cet extrait, Evolution, est de la rédaction.)

ERRATUM

Dans notre dernier numéro (avril 1985), l'article *la révélation d'un drame*, n'a pas de signature. Cette omission est due à des problèmes techniques. L'auteur de cet article est Michel Marian.

TELEX... TELEX... TELEX

FRANCE

Armik Djamalian est mort

Armik Djamalian s'est éteint à Paris le 19 février dernier. Il était né à Tiflis en 1911. Après l'Allemagne, il vécut à partir de 1925 à Paris où il fit des études de droit. Après la Deuxième Guerre mondiale, il collabora à la Croix Rouge internationale, se spécialisant dans l'aide aux Arméniens d'Europe de l'Est désireux de s'établir en France. En 1946, il avait cessé de militer au sein de la FRA et s'était consacré à son activité de juriste international.

Armik Djamalian était le fils d'Archak Djamalian (1882-1940), figure éminente du parti dachnak, ambassadeur d'Arménie à Tiflis après mai 1918 puis ministre des Communications en 1920.

(Arm. 1.3)

TETE DE TURC

A la demande de l'Eglise apostolique arménienne de Paris, le Conseil de Paris a accepté le principe de l'édification d'un monument à la mémoire du génocide arménien. La première pierre sera posée le 24 avril et l'inauguration de la stèle coïncidera avec le soixante-dixième anniversaire du massacre des Arméniens par les Turcs. Lesquels Turcs ne sont pas contents du tout et mettent en garde le gouvernement français contre l'érection d'un « nouveau monument de la haine. »

Personne n'a osé leur dire d'aller se faire voir... chez les Grecs.

(Télérama 20-26/4/85)

COMMUNIQUE

LE MONUMENT DE
MONTPELLIER

INAUGURATION :
Dimanche 9 juin
En présence de Méliné
Manouchian.

lepoint

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION 4-10 FEVRIER 1985



Le Point du 22 avril a publié une interview du Premier ministre turc Turgut Ozal, propos recueillis par Laure Boulay et Clémentine Gustin, qui débute ainsi :

Le premier ministre turc :

« Il n'y a pas eu de massacre arménien »

En avril 1915, un million et demi d'Arméniens étaient massacrés. A la veille de cet anniversaire, sur la question arménienne, mais aussi sur l'Europe et l'Otan, le Premier ministre turc, Turgut Ozal, répond au « Point ».

Le Point : Soixante dix ans après, pourquoi ne pas reconnaître les massacres des Arméniens ?

Turgut Ozal : Tout simplement parce qu'il n'y a pas eu de massacre. Aucune des enquêtes internationales n'a pu prouver la culpabilité turque. Lors de la Première Guerre mondiale, les Russes ont attaqué les armées turques sur le front est. Les Arméniens des régions limitrophes leur étaient favorables, et ils se sont souvent comportés en ennemis. Le gouvernement turc a donc organisé l'évacuation de la population arménienne vers la Syrie. Certains ont péri de maladie durant l'exode.

Q. : Les relations entre la France et la Turquie sont-elles tendues à cause du problème arménien ?

R. : Un grand nombre d'Arméniens ont immigré en France. Les partis politiques, désireux d'obtenir leur vote, ont soutenu leur position contre la Turquie. Un mauvais climat s'est donc instauré entre nos deux pays. Mais depuis peu, les relations tendent à s'améliorer ; le gouvernement français est devenu plus pragmatique. Il réalise l'importance stratégique de notre position au Moyen Orient.

Voilà des propos qui se passent de commentaires tant on commence à en avoir l'habitude. Il est toutefois étrange que M. Ozal ne se rende pas compte qu'il favorise par là la poursuite d'un terrorisme qu'il fait vertueusement profession de condamner.

Dans la même page où figurent ces déclarations, *Le Point* publie en encadré le texte suivant :

Les Arméniens : briser le mur du silence

En prévision du soixante-dixième anniversaire du génocide arménien, le 24 avril, toute une communauté se mobilise. Et se demande si « la cause » progresse. En France, le président de la République a reconnu devant les Arméniens de Vienne (Isère), le 6 janvier 1984 : « Il n'est pas possible d'effacer la trace du génocide qui vous a frappés. Cela doit s'inscrire dans la mémoire des hommes... » Depuis, François Mitterrand a envoyé en Turquie un émissaire particulier pour rassurer le gouvernement turc. Les 300 000 Français d'origine arménienne ont donc conclu à un revirement. Aux États-Unis, la Chambre des représentants a voté une résolution demandant que le 24 avril devienne « journée du souvenir de l'inhumanité de l'homme pour l'homme ». Mais la résolution fut ensuite rejetée par le Sénat. Là aussi, la reconnaissance du génocide paraît marquer le pas. Pourtant, le dossier s'est rouvert à l'Onu. La sous-commission des Droits de l'homme des Nations unies doit en effet se réunir à nouveau au mois d'août, à Genève. Faute d'une reconnaissance internationale, la communauté arménienne semble donc réussir pas à pas à briser le mur du silence qu'érige la Turquie. ■

COMMUNIQUE

L'Assemblée générale des Arméniens de Toulouse a voté ce vendredi 8 février 1985 pour élire un nouveau Bureau.

L'assemblée a voté à l'unanimité de ses membres (120 personnes) pour la présente liste présentée ci-dessous.

Président : Docteur Jean Zadeh

Président d'honneur : M. Vahan Khayiguijian

Vice-président : M. Jean Ketchian

Trésorier : M. Gérard Manguian

Secrétaire : M. Pierre Hanne

.. TELEX... TELEX... TEL

FRANCE

La mort d'un mecène

Un touriste syrien, M. Léon Yakoubian âgé de 50 ans, ingénieur des travaux publics installé à Damas (Syrie), a été trouvé grièvement blessé.

Il était grièvement blessé d'une balle au cou et de deux coups de couteau à la poitrine. Transporté à l'hôpital Lariboisière, son état a été jugé très grave.

Le commissaire de police du quartier avait été aussitôt alerté et la brigade criminelle a été chargée de l'enquête. Les circonstances et le mobile de cette agression n'ont pu être encore déterminés.

Suite à ses blessures, M. Léon Yakoubian est décédé le 22 avril.

PETITES ANNONCES

gratuites

CENTRE DE VACANCES

La Source. Centre de vacances des églises évangéliques arméniennes. Haute-Savoie. 900 m d'altitude. Pour enfants de 7 à 14 ans. Du 2 au 22 juillet. Prix : 1 700 F.

- Découverte de la nature : faune, flore, astronomie.
- Découverte de la géographie de l'Arménie et apprentissage de la langue arménienne.
- Découverte du Dieu créateur et de la nature dans la Bible.

Direction : Boros Haladjian et Pasteur Gilbert Leonian.

Renseignements et inscriptions :

La Source - 4, rue Paul-Diday - 69003 Lyon.

Tél. : (7) 889.28.07 - (75) 43.62.59

COUPLE ARMÉNIEN. Cherche dame parlant l'arménien pour garder bébé de 6 mois à partir de septembre 1985 à Montigny-lès-Cormeilles (95) (à 15 mn de la gare Saint-Lazare ou gare du Nord). Convierait à une personne habitant la région ou proches gares.

Téléphoner à Mme Arslanian au 997.05.27 jusqu'à fin juin ou écrire au journal : 34, av. des Champs-Élysées 75008 Paris.

Retouches de vêtements, hommes et dames. Jean Boyadjian au 152 bis, rue Moncey - 69003 Lyon - Tél. : (7) 860.12.66.

TURQUIE

UNE INTERVIEW DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE

Yanki : Comme vous le savez, le procès des auteurs de l'attentat d'Orly a lieu ces jours-ci. Qu'en pensez-vous ?

Kaloustian : Lorsque l'événement s'est produit, je m'y suis intéressé de près. C'est d'abord par la presse que je l'ai appris. Je suis un homme d'église, donc hostile à ce genre d'action, et en tant que chef religieux, j'ai tout de suite exprimé ma façon de penser. Et les membres de la communauté se sont exprimés également. Néanmoins, je ne pense pas que nous ayons un moyen d'agir sur le tribunal. J'espère que la justice s'appliquera. Pour autant que je puisse en juger par la presse, les Arméniens ne suivent pas ce procès, ce qui prouve que la majorité de la colonie arménienne ne soutient pas l'activité terroriste.

Y. : Selon vous, cette absence d'intérêt s'exprime par le fait que la colonie arménienne ne défend plus le terrorisme ? Je vous pose la question car, lors des procès passés, les Arméniens ont exprimé leur intérêt de diverses façons.

K. : En ce qui concerne Orly, vous avez raison. C'est un crime qui sort du cadre du terrorisme individuel et qui a coûté la vie à de nombreux citoyens. Je crois que les Arméniens sont conscients de cette différence. J'ai néanmoins le regret d'ajouter que si des mesures efficaces ne sont pas prises, il se peut que les formations politiques poursuivent dans l'avenir des actions antiturques.

Y. : N'avez-vous pas songé à exercer, en tant que chef de la communauté, d'une façon ou d'une autre, une influence sur les juges ?

K. : Comme vous le savez, c'est ici le patriarcat des Arméniens de Turquie. Des quatre chefs religieux arméniens, nous sommes le plus petit. Et nous ne sommes responsables que des Arméniens de Turquie. Les autres sont en dehors. Mais d'un autre côté, en tant que chef religieux de Turquie, nous avons essayé par le canal de l'Arménie soviétique, d'adresser des messages aux Arméniens du monde afin qu'ils restent à l'écart du terrorisme. Malheureusement, ces



S.B. Chenork Kaloustian, patriarche de Constantinople, avait accordé à l'hebdomadaire turc Yanki, au cours du procès de Créteil, une interview dont on lira le texte ci-dessous. L'intérêt de l'entretien réside à la fois dans les réponses données aux questions posées et dans ce que ces réponses ne disent pas tout en le laissant entendre. On notera aussi, sans que personne ne puisse s'en étonner, la sécheresse, pour ne pas dire la brutalité, de certaines questions.

messages ont été interprétés de diverses façons. Et la presse turque ne nous a pas aidé.

Y. : Vous faites allusion aux informations concernant le « prêtre armé » ?

K. : Dans l'affaire en question, le prêtre n'a pas été arrêté récemment mais en août 1980 alors qu'il revenait de Jérusalem. Et il n'avait pas la moindre arme. En outre, il avait été envoyé à Jérusalem par le patriarcat de Turquie. Les accusations portées contre lui sont donc toutes sans fondement.

Y. : En tant que citoyen d'origine arménienne, qu'avez-vous à dire au sujet de la presse turque ?

K. : Même si c'était sans effet, elle devait au moins faire état des messages que j'ai adressés aux Arméniens de la diaspora. Aujourd'hui, nous trouvons dans la presse turque des commentaires déplaisants pour tout ce qui est arménien. Aucun pas positif n'a été fait en faveur d'un rapprochement arméno-turc.

Y. : Je voudrais revenir à Orly. Imaginez que vous êtes à la place du juge. Quelle peine infligeriez-vous aux trois accusés ?

K. : Vous me posez là une question qui a des implications politiques très délicates. Si j'oublie que je suis un religieux, en tant qu'homme, la réponse n'est pas très difficile à faire. En examinant le cas d'un terroriste ou d'un voleur, il faut chercher les mobiles de l'acte. Et si j'étais juge, ces mobiles je les chercherais. Et je chercherais si oui ou non, il existe derrière ces mobiles une réalité avérée.

Y. : Je ne vous ai pas parlé d'un vol quelconque mais des auteurs d'Orly. Je voudrais savoir quelle peine vous auriez infligée.

K. : Il n'y a aucun doute à ce sujet. Il faut infliger la peine maximum.

Y. : Puis-je savoir ce que vous pensez de la « réalité du génocide » ?

K. : Selon moi, la différence réside dans l'interprétation de l'histoire. A mon avis, une situation ne peut pas changer une réalité passée, et cet avis, je m'y tiendrai. Ce ne sont pas des idées qui peuvent modifier des faits historiques. J'ai à maintes reprises préconisé la création d'une commission neutre. Il faut de nouveau étudier attentivement la presse de cette époque, soumettre les archives turques et étrangères à l'examen, publier les résultats de cette étude qui seront ainsi dans le domaine public. De la sorte, personne ne pourra contester la réalité. Il ne m'appartient pas de publier quoi que ce soit sur le sujet. Je n'ai jamais dit qu'il y avait eu ou qu'il n'y avait pas eu génocide. La réalité du fait doit être établie par une commission neutre. Mais pour commencer une approche sérieuse, je dirai que ma famille et toutes les familles que je connais ont subi des pertes. Quant à savoir s'il s'agissait d'une guerre civile ou d'un génocide, je n'ai ni le droit ni les moyens d'en décider. Car en 1915, j'avais deux ans.

Y. : N'avez-vous jamais, en vous servant de votre position religieuse, cherché à retrouver des membres perdus de votre famille ?

K. : Je vous ai dit que seule la constitution d'une commission neutre pourrait résoudre ce problème.

Y. : On parle beaucoup de l'envoi au séminaire de Jérusalem d'enfants arméniens d'Anatolie.

K. : J'attire votre attention sur ceci : je ne pense pas que le séminaire donne une formation antiturque. Il n'empêche que des jeunes gens peuvent se trouver influencés par des formations politiques actives dans cette ville. Mais nous ne pensons pas que, dans un séminaire, les têtes s'emplissent d'idées politiques.

Y. : Avant les élections présidentielles américaines, on parlait d'une résolution sur le génocide arménien présentée à la ratification du Congrès. Pourquoi n'avez-vous pas fait de déclaration contre ce projet ?

K. : Jusqu'à 1965, c'est-à-dire depuis le cinquantenaire, le caractère de cette commémoration a changé et la question s'est politisée.

Y. : Les phénomènes de ce genre ont réussi à atteindre l'objectif visé. Cette réalité est évidente. Et à ce propos, je pose de nouveau la question de savoir ce que vous avez à dire au sujet de l'attitude de la France.

K. : L'attitude de la France est favorable aux Arméniens. C'est un fait historique que, jusqu'au XIII^e siècle, il a existé un royaume de Cilicie où de nombreux princes se sont liés par mariage aux maisons princières françaises. C'est pourquoi, lorsque le traité de Sèvres démembrait la Turquie, la France a essayé de s'emparer de la Cilicie. La presse turque en a beaucoup parlé. Je crois que c'est pour cela que la France protège les Arméniens et est tolérante à leur égard. ■
(Gamk 9.3)

Bien entendu, ce texte pourrait appeler bien des commentaires. D'abord, l'interviewer s'est adressé au patriarche — on le remarquera, sans même user de son titre en lui parlant — en faisant preuve d'une liberté de ton frisant l'insolence. Rien là de surprenant. Mais ce qui est vraiment prodigieux, c'est de voir un journaliste suggérer qu'une personnalité religieuse aurait pu et dû essayer de peser sur la décision d'un tribunal... Voilà qui en dit long sur la façon dont un journaliste turc — donc un homme réputé avoir un minimum de connaissances — peut imaginer ou concevoir ce qu'est la justice dans un pays libre.

... TELEX... TELEX... TEL

Les européens anti-démocrates

Ankara a qualifié de « tentative d'ingérence dans les affaires intérieures de la Turquie, sous prétexte de défense des droits de l'homme », la résolution adoptée jeudi à Strasbourg par le Parlement européen sur « la violation flagrante des droits de l'homme et le terrorisme sanglant en Turquie ». Le porte-parole du ministère des affaires étrangères Yalim Eralp, a déclaré : « Nous ne prenons pas au sérieux et ne considérons pas digne d'attention une résolution adoptée de manière totalement non démocratique par une organisation qui revendique d'être démocratique ». M. Eralp a ajouté que la Turquie « ne se laisserait pas influencer par une telle résolution ».

Présentée par le groupe communiste et apparentés, la résolution affirme notamment que la Turquie « a engagé une campagne de génocide systématique à l'égard de la minorité kurde ».

Les parlementaires européens y demande également la fin des condamnations a mort prononcées par les tribunaux militaires turcs et ils appellent les autorités turques à « mettre un terme aux conditions inhumaines dont font l'objet les détenus politiques ».

Un livre sur Ani

Barsegh Toughladjian, linguiste et historien connu à Istanbul, vient de publier en turc un ouvrage intitulé *Arpaçay ve Yöresi* (Arpatchaï et ses environs).

Le livre est le premier d'une série que doit publier l'auteur. Il présente Ani, dont les ruines se trouvent aujourd'hui sur le territoire de la commune d'Arpatchaï, et qui fut la capitale de l'Arménie aux XI^e et XII^e siècles.

L'avant-propos a été écrit par Kasem Gülek, personnalité connue dans les milieux intellectuels.

L'ouvrage est imprimé sur beau papier, avec une mise en pages soignée, et comprend 75 illustrations en noir et blanc et en couleurs. (Baïkar, Watertown 19.1)

WARCEN CIEL SPORT

Place Marquis
43, rue du Pdt-Roosevelt
92140 CLAMART
Tél. : 645.88.55

TECHNICIENS DU SPORT

K. BAKERDJIAN
Tapis d'Orient



35, RUE DE TRÉVISE, 75009 PARIS
TÉLÉPHONE : 770-07-25

GRATUIT
La rubrique BLOC-NOTES est gratuite
Envoyez rapidement vos annonces
34, avenue des Champs-Elysées
75008 PARIS

BELGIQUE

LA QUÊTE DE **BEDROS ALAHAIDOYAN**

Le 30 avril 1984, Bedros Alahaidoyan adressait à l'œuvre des Boursiers arméniens, à Bruxelles, un formulaire qu'il accompagnait de l'exposé que nous reproduisons ci-dessous, dans lequel il décrit le caractère de l'entreprise à laquelle il avait l'intention de se consacrer et qu'il compte poursuivre avec ténacité.

Le sujet et le but de mes recherches nécessitent quelques éclaircissements. Je me propose de me rendre au sein de fortes communautés arméniennes (pour la commodité pratique, je commencerai par la France : Marseille, Lyon, Valence, Alfortville, Clamart, Paris) afin d'y interroger les Arméniens âgés de plus de 70 ans, de préférence d'origine modeste — ceux qui ont été jadis des paysans dans l'Arménie historique actuellement turque — en vue de recueillir, noter, rassembler, enregistrer et répertorier toutes les traces de chants, légendes, contes, épopées, débris de connaissance de la vie rurale de jadis, récits de spécificités de mœurs, détenus encore par certains de ces Arméniens, de préférence dans le patois ou dialecte de la région d'où ils sont originaires (Mouch, Van, Kars), dans le but de préserver le peu de vivant et d'authentique qui peut encore subsister chez ces gens qui sont les derniers vestiges de l'Arménie historique disparue.

Plus tard, le matériel réuni fournira la matière d'une publication.

Mission extrêmement urgente (la génération en question est en voie de disparition) et extraordinairement délicate, car cette enquête ethnomusicale auprès de la génération qui s'éteint est basée sur la confiance de la part des personnes interrogées et la connaissance approfondie du chant populaire arménien : on n'est plus sur la terre natale et l'acculturation a fait du chemin.

Par exemple ces personnes âgées ne chantent ou ne s'expriment pas devant n'importe qui dans n'importe quelles conditions. Il faut leur inspirer confiance et créer une atmosphère naturelle et souriante ; il ne faut surtout pas les effrayer (nécessité de dissimuler les enregistreurs et autres appareils). Pour la réussite technique, il me faudra aussi la coopération des adultes qui les entourent. En outre, la tâche sera particulièrement ardue par le fait que je susciterai en eux, par définition, tout un passé rejeté, meurtri, enfoui et pres-

que oublié, le passé même dans lequel ils ne voudraient plus jamais retomber, car combien de peurs et de tragédies y sommeillent... Inutile de dire que les adultes responsables de ces vieux devront avoir autant de patience que de compréhension, et envers moi et vis-à-vis de leurs vieux parents.

Ce n'est pas la première fois que je me penche sur ce problème. Mes premiers essais ont été effectués sur mon père (décédé en 1982 à l'âge de 88 ans) et la grand-mère d'une cousine de ma mère. Ils me connaissaient et ils m'aimaient. Ils ont bien voulu chanter, ils ont pleuré en chantant. Je savais comment les consoler et comment les faire chanter de nouveau. Cela sera infiniment plus difficile avec des inconnus. Chaque être humain est un univers, chaque Arménien rescapé de 1915 est un univers chancelant habité par un passé entièrement disparu et dont les derniers rêves disparaîtront avec lui.

Etant donné ce qui précède, je voudrais demander en outre à Monsieur le Président de la Fondation un *Certificat d'introduction* auprès des familles et des membres responsables afin de faciliter mon accès au sein de la communauté et attirer leur attention sur la portée exceptionnelle de la tâche. Ce certificat émanant du président pourrait mentionner les noms des membres exécutifs. Comment, sinon, pourrais-je suggérer la portée réelle de cette mis-



sion auprès des membres de la Communauté des localités que j'aurais à parcourir, eux qui ne s'attendent plus à une telle action.

Je tiens à avertir en premier lieu les directeurs des maisons de retraite arméniennes, par où je compte commencer mon entreprise. Néanmoins il est évident que je peux circuler pendant quelques mois sans pouvoir récolter quoi que ce soit de valable, comme il se peut qu'une personne à elle seule me fournisse autant de matériaux valables que 20 vieux réunis.

Ceux qui ont déjà réfléchi au problème et ont eu l'idée de consigner sur cassettes ou bandes le « message » de leurs vieux parents avant leur disparition auront l'obligeance morale de me mettre au courant pour que je puisse les écouter et copier éventuellement le matériel qui intéresse ce travail. Finalement, je dois leur suggérer dans ce même communiqué d'inscrire ou d'enregistrer dans les meilleures conditions possibles, avant mon arrivée, tout ce qu'ils jugent utile et intéressant, s'ils craignent par exemple une maladie ou une probable disparition de la vieille personne riche des trésors recherchés. Je crois qu'il est aisé maintenant de comprendre pourquoi je quitte la R.T.D.F. (provisoirement) pour me lancer dans cette aventure. Cela dit, je crains fort d'ailleurs que cette somme de 75 000 FB, ne suffise point à la tâche et qu'elle s'épuise rapidement au cours de l'année pour laquelle elle est octroyée. Dans ce cas, pas question de ma part d'abandonner ce travail une fois entrepris. Je le continuerai à tout prix. En tout cas, je vous enverrai des rapports précis des résultats de mon périple ainsi qu'un rapport des dépenses que ce dernier aura occasionné. C'est un travail à l'échelle « nationale » par excellence. Je me suis inspiré de notre immortel Komitas dont le travail fut tragiquement interrompu en 1915, bien avant sa mort survenue en 1935. Je ne connais personne dans la diaspora arménienne qui soit animé d'une telle mission. Je crois par ailleurs être suffisamment préparé scientifiquement et pourvu d'une bonne dose de conviction et de sentiments conscients pour pouvoir mener à bien ce travail. C'est un grand hommage que je rendrai par ce travail à Komitas, à la veille du cinquantenaire de la mort de notre apôtre qui s'est sacrifié tout entier et a consacré toute sa vie à l'écoute du paysan arménien et qui a immortalisé l'âme arménienne dans les chants et légendes qu'il nous a légués.

Bedros ALAHAIDOYAN
Fonds A.R.A.M.

SUISSE

**RENCONTRES
SPORTIVES
DE L'UGAB**



Cérémonie d'ouverture : en haut cortège d'ouverture, en bas présentation des équipes.

Les dixièmes rencontres sportives de l'Union Générale arménienne de bienfaisance se sont déroulées en Suisse à Genève du 4 au 9 avril. Trois cents jeunes sportifs venus de différents pays du Moyen-Orient, d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Europe se sont affrontés amicalement. Trois disciplines étaient au programme : basket ball, football et tennis de table. En finale du basket ball, le Canada a pris le meilleur sur l'Egypte. En football, ce sont les Chypriotes qui ont obtenu la médaille d'or, suivis de l'Angleterre. Plus d'un million d'Arméniens, venus des quatre coins de la diaspora, ont soutenu les athlètes durant les cinq jours de cette manifestation placée sous le signe de la fraternité. Une ambiance extraordinaire a régné pendant toute la durée du séjour. Les jeux ont été clôturés par une grande soirée de gala durant laquelle les trophées et médailles ont été remis aux vainqueurs.

Les participants, comme les non-participants, emporteront un souvenir inoubliable de cette compétition. On peut féliciter les dirigeants pour leur remarquable organisation.

Didier PARAKIAN

R.F.A.

UN COLLOQUE PEU CONCLUANT

Münich, 21 avril. Sous les boiseries d'un grand hôtel bavarois, un groupe d'Arméniens se retrouve autour du buffet. Après champagne et petits fours, le colloque peut commencer. Le thème de la réunion tient en deux dates : 1915-1985, ou l'histoire d'un génocide. La majorité des participants sont eux-mêmes des survivants des massacres commis sous l'empire ottoman, au début du siècle.

Un historien prend toutefois la parole le premier, pour rappeler des faits connus de tous, sinon reconnus par le monde entier. L'assistance écoute en silence, et applaudit à la fin de chaque intervention. La plus intéressante ? Celle d'une jeune allemande, Mme Müller, qui établit une comparaison entre le 40^e anniversaire de la fin de la guerre contre les Nazis, et le 70^e anniversaire du génocide arménien.

Au même moment, en effet, au camp de Bergen-Belsen, le Chancelier Helmut Kohl revendique « la responsabilité historique de l'Allemagne pour les crimes de la tyrannie nazie ». Mais la comparaison s'arrête là, puisque du côté turc il n'est pas question de reconnaître quoi que ce soit. « Les Allemands ne dissimulent pas leur passé, s'écrie la jeune femme, pourquoi donc les Turcs refusent-ils d'en parler ? » Münich, à mi-chemin entre Dachau et Nüremberg, était un lieu particulièrement symbolique pour évoquer la question arménienne. Car soixante-dix ans plus tard, les Arméniens sont toujours « en souffrance », passagers en transit de l'Histoire, qui attendent une reconnaissance du génocide qui les a frappés. Sept millions de personnes à mi-parcours entre les camps de la mort, et un tribunal international qui veuille les entendre.

L'endroit était donc bien choisi, mais était-ce bien la manière ? Un médiocre colloque, suivi d'un groupe de danse folklorique et d'un banquet traditionnel, est-ce ainsi que l'on prétend faire avancer « la cause » ?

Perplexe, un journaliste demande : « On semble aujourd'hui confronté à une double impasse. L'action politique et pacifique n'a rien donné, et a conduit au terrorisme. Le terrorisme a lui aussi démontré les limites de l'action violente. Qu'avez-vous à proposer à une jeunesse arménienne de plus en plus impatiente ? »

Paroles embarrassées du président de séance, qui propose en guise de réponse de soumettre aux voix la résolution préparée à l'avance. Texte adopté à l'unanimité. Il condamne tout d'abord « avec la plus grande sévérité la violence qui porte préjudice à la cause qu'elle prétend servir », et dénonce ensuite avec la même sévérité « le génocide du peuple arménien ». Un appel pour la reconnaissance de ce génocide est enfin lancé au gouvernement turc, à la Communauté Européenne, ainsi qu'à l'ONU.

Seul dissident soviétique, Vladimir Maximov, émet quelques réserves. En effet, le passage exigeant « du gouvernement soviétique qu'il applique sa propre Constitution en ce qui concerne le droit du peuple arménien à disposer librement de lui-même » a été supprimé du texte initial.

Au nom du Comité pour les Droits du Peuple Arménien, l'organisateur de la réunion, le Dr. Oganessian conclut les débats et formule quelques remerciements. La cause arménienne, décidément reste une question sans réponse.

Daniel CLEMENT

TELEX... TELEX... TELE

UNE INITIATIVE INTERESSANTE

Une journée de la « semaine arménienne », organisée par le Centre de Sciences-Politique de Brême, en Allemagne occidentale, a été consacrée à la presse turque. Une brochure, reprenant 138 articles et commentaires des éditions allemandes des quotidiens Hürriyet, Milliyet et Tercüman et illustrant leur contenu chauvin et haineux, a été distribuée. Le directeur du Centre, Frank Bold, a fait une conférence sur ce thème.

Selon Hürriyet du 23 avril 1985, qui donne cette information, Frank Bold est un Arménien marié à une Juive, et les ouvriers turcs présents dans la salle ont protesté contre ses déclarations.

TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX...

LIBAN**Le 24 avril à Beyrouth**

Vingt cinq mille Arméniens libanais ont célébré mercredi le soixante-dixième anniversaire du génocide de 1915 en Turquie.

La communauté arménienne, toutes tendances politiques confondues, s'est rassemblée au stade municipal de Bourj Hammoud (quartier arménien de la banlieue nord de Beyrouth) avec les deux patriarches arméniens, orthodoxes, Karékin 1^{er}, et catholique, Mgr Jean-Pierre Kasparian pour commémorer le génocide, que ne reconnaît que la Turquie.

M. Antranik Ourfalian, président du comité de commémoration, a exprimé sa « gratitude à la patrie libanaise meurtrie par les épreuves ainsi qu'à son peuple ». Il a réaffirmé l'attachement de la communauté arménienne libanaise à « l'indépendance, à l'unité et à l'intégrité du Liban ».

A.F.P.

ETATS-UNIS**S'il y avait des milliers de livres...**

The Armenian Reporter de New York a consacré son éditorial du 14 mars dernier à une déclaration du Premier ministre turc Turgut Ozal dans l'interview accordée par celui-ci au quotidien *Gunes*.

« Au cours des années a dit M. Ozal, les Arméniens ont publié des milliers de livres de propagande, ce qui leur a permis de convaincre le monde qu'il y a bien eu génocide ». « Si seulement, écrit l'éditorialiste du *Reporter*, M. Ozal disait vrai ! Depuis 1916, les Arméniens n'ont probablement pas publié plus de cent ou deux cents livres sur le génocide, et encore la plupart sont-ils en arménien. Ils ne peuvent donc pas avoir influencé en quelque façon que ce soit l'opinion mondiale. Si les allégations de M. Ozal étaient fondées et si les Arméniens avaient publié des « milliers » de livres sur le sujet, le gouvernement turc n'oserait pas nier comme il le fait la réalité du génocide. Assez bizarrement, les Arméniens ont fait preuve d'une surprenante réticence à consacrer des fonds aux publica-

tions ou autres moyens de documentation sur le génocide, se contentant de témoignages personnels et de déclarations orales de la part des victimes, éléments qui, en tant que preuves historiques, n'ont pas la valeur de documents d'archives. « En fait, la plupart des ouvrages traitant du génocide dans des langues autres que l'arménien ont été écrits par des témoins oculaires non-arméniens. Beaucoup de ceux-ci étaient des ressortissants de pays alliés de la Turquie lors de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne et l'Autriche, horrifiés par le cauchemar qui se déroulait sous leurs yeux. Si seulement M. Ozal voulait bien lire les témoignages impartiaux avant de reconsidérer l'attitude turque actuelle au sujet de 1915... »

ERRATUM

Dans notre article « Pressions turques sur des groupes juifs » (*Armenia* de mars, page 24) une erreur typographique a fait écrire, à la fin du premier paragraphe, « organisations juives arméniennes ». C'est évidemment « organisations juives américaines » qu'il fallait lire.

GRECE**Le 24 avril en Grèce**

Le Mouvement Populaire Arménien (proche de l'ASALA), a commémoré dimanche à Athènes le 70^e anniversaire du génocide arménien, en présence de deux députés socialistes grecs et de nombreux représentants de mouvements de libération des peuples du Moyen-Orient, kurdes et palestiniens notamment. Mme Sylva Akrita député et membre du comité central du « Mouvement Socialiste Panhellenique » (PASOK au pouvoir), a rendu hommage, au nom de son parti, aux Arméniens « Victimes du génocide ». « Alors que Hitler, qui s'est inspiré des méthodes de Talaat Pacha — à l'origine du massacre de 1915 — est livré à l'anathème, son professeur turc est oublié dans les profondeurs de l'histoire ».

M. Manolis Glezos, député et résistant connu pour avoir décroché pendant la deuxième guerre mondiale le drapeau nazi qui flottait sur

le rocher de l'Acropole d'Athènes, a déclaré de son côté que « tout homme libre doit se sentir coupable tant qu'il y a des peuples, comme le peuple arménien, qui n'ont pas droit à l'auto-détermination, principe sur lequel repose l'existence même des Nations-Unies. »

M. Glezos, président de la « gauche démocratique unifiée » (EDA), élu en 1981 sur une liste du PASOK, est l'auteur, selon une bonne source de la résolution déposée récemment par son parti au Parlement européen pour la reconnaissance du génocide arménien. Le pasteur protestant Haroutioun Helvadjian, président en France (Marseille) de « l'organisation centrale de défense de détenus politiques », a réaffirmé la « nécessité de reconnaître l'existence du génocide arménien ». « Les Turcs nous ont demandé, à nous prêtres, à diverses occasions, d'oublier et de pardonner qu'un crime reconnu. Il faut donc qu'ils acceptent de reconnaître le génocide de notre peuple pour implorer et obtenir notre pardon », a-t-il souligné.

LIBAN**Un membre du Comité central du parti Dachnak assassiné**

M. Aznavourian, 57 ans, a été assassiné mardi par balles dans le quartier arménien de Bourj-Hammoud, dans la banlieue est de Beyrouth. L'assassinat n'a pas été revendiqué.

Un communiqué du parti dachnak a accusé « les agents aux mains tâchées de sang » d'avoir commis ce « crime odieux ».

L'assassinat de M. Aznavourian porte à trois le nombre des responsables du parti dachnak à être assassinés ou enlevés ces deux dernières années au Liban. En 1983, M. Abraham Achdjian, membre influent du parti, était enlevé à Beyrouth-Est (secteur chrétien). En mars dernier, M. Sarkis Zeitlian, rédacteur en chef de l'hebdomadaire de langue arménienne *Aztag*, était à son tour enlevé à Beyrouth-Ouest.

A.F.P.



ARMENIAN CONGRESS

1^{er} CONGRES ARMENIEN – PARIS 1979
2^{me} CONGRES ARMENIEN – LAUSANNE 1983

INVITATION au 3^{me} CONGRES ARMENIEN

III^e
CONGRES ARMENIEN

A l'occasion du 70^{me} anniversaire du Génocide et
du 65^{me} anniversaire du Traité de Sèvres, le 3^{me}
Congres arménien aura lieu

Գ.
ՀԱՅԿԱԿԱՆ
ՀԱՄԱԳՈՒՄԱՐ

du 7 au 13 juillet 1985
à Paris, à l'Hôtel Sofitel
(Porte de Sèvres)

7-13 Juillet, 1985

La participation au 3^{me} Congrès est ouverte à tou-
tes les organisations arméniennes, aux associa-
tions compatriotiques ainsi qu'à tous les compatrio-
tes en tant que délégués.

Une célébration spéciale est prévue le 10 juillet
1985 dans la ville de Sèvres.

Pour tous détails et pour inscription,
s'adresser à:

Armenian Congress
P. O. Box 41
3780 Gstaad
Switzerland
Tél.: 0041 - 30 - 4 15 63



Hotel Sofitel Paris
(Porte de sèvres)



ARMENIAN CONGRESS

Հայկական Համագումար

NOM: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Lieu: _____ Tél. _____

Date: _____ Signature: _____

Case postale 41, 3780 Gstaad, Suisse

Fonds A.R.A.M

DECLARATION SOLENNELLE DU II^e CONGRES ARMENIEN

Les représentants de la diaspora arménienne, rescapés de la Nation martyre, déracinés et spoliés de leurs terres ancestrales actuellement sous occupation turque.

constatent:

- que la diaspora arménienne, si elle est organisée sur des bases communautaires, n'a pas d'organisation représentative de l'ensemble des Arméniens de la diaspora.
- que la diaspora arménienne n'a aucun statut légal et n'est pas reconnue diplomatiquement par la communauté internationale.
- que la diaspora arménienne a le droit de vivre et de s'autodéterminer sur les territoires historiques de l'Arménie actuellement sous occupation turque.

expriment leur volonté:

- de rassembler et de structurer en une force représentative active et unitaire la diaspora arménienne incluant toutes ses forces sociales ainsi que l'ensemble des organisations politiques, culturelles et religieuses.

- d'obtenir pour le Congrès Arménien la reconnaissance diplomatique et de représenter le peuple arménien de la diaspora et porter ses revendications auprès des instances internationales.
- de lutter par tous les moyens politiques et diplomatiques pour la reconnaissance des droits inaliénables du peuple arménien et de mettre les forces arméniennes de la diaspora au service de la lutte pour la libération de ses territoires occupés par la Turquie.
- de structurer matériellement et d'organiser le retour des Arméniens sur leurs terres.

prennent l'engagement personnel:

- au-delà des différences religieuses, partisans ou idéologiques.
- en vertu des principes de tolérance, de confiance, de respect mutuel, de responsabilité et de solidarité.
- pour le bien et dans l'intérêt de tous les Arméniens et de la diaspora en particulier.

De conjuguer toutes les forces et tous les moyens en vue de mettre sur pied une structure nationale arménienne à l'échelle de la diaspora pour obtenir la réalisation des revendications nationales et territoriales du peuple arménien.

Lausanne, le 24 Juillet 1983

MODE DE DESIGNATION DES DELEGUES

(Adopté au 2^{me} Congrès Arménien à Lausanne)

A – Pour être délégué, une personne doit:

1. Souscrire aux objectifs de la déclaration du deuxième Congrès.
2. Etre âgé de dix-huit ans au moins.
3. Etre d'origine arménienne.
4. Etre mandaté par vingt personnes d'origine arménienne.

B – Pour être délégué, chaque représentant remet au Comité Exécutif les vingt mandats nécessaires à sa

représentation. Pour être valables, ces mandats devront comporter:

- 1 Le nom et le prénom du signataire,
- 2 Son adresse et son numéro de téléphone,
- 3 Sa signature.

C – Chaque signataire devra verser une somme définie par le Comité Exécutif, contre un reçu. Le délégué remet les sommes ainsi collectées au Comité Exécutif.

BULLETIN DE RÉSERVATION

A. Notre organisation

Nom officiel

.....

est d'accord avec les objectifs du Congrès Arménien.

Nous désirons participer au 3^{me} Congrès à Paris (Sèvres) avec

1 délégation 3 délégations

2 délégations 4 délégations

Nous sommes prêts à remettre les vingt mandats nécessaires avec la somme de 25 dollars US pour chaque signature.

B. Je suis d'accord avec les objectifs du Congrès Arménien.

Je désire participer au 3^{me} Congrès à Paris (Sèvres) comme délégué et je suis prêt à remettre les vingt mandats nécessaires avec la somme de 15 dollars US pour chaque signature.

A retourner à

Armenian Congress

P.O. Box 41

3780 Gstaad

Switzerland
Fonds A.R.A.M

II^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE LA CIOTAT

organisé par l'Association des « AMIS DE LA MUSIQUE » de La Ciotat

Président : ZINO FRANCESCATTI

Directeur Artistique : SERGE PALOYAN

en collaboration avec

LA MUNICIPALITÉ ET LES SERVICES TECHNIQUES DE LA VILLE DE LA CIOTAT

et placé sous la

PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE MONSIEUR LOUIS PERRIMOND, Maire.

1^{er} JUILLET

RÉCITAL VIOLON-PIANO

Anne-Marie GHIRARDELLI et Henri GRONNIER

Mozart - Bach - Ravel - Chopin - Frank

3 JUILLET

Autour de la Contrebasse

Francis LAFORGE et Eric GOMEZ

Shubert - Fauré - Désenclos

Quatuor de contrebasses musique de kiosques

4 JUILLET

Concert MOZART

Une petite musique de nuit

Concerto n° 4 pour violon

Soliste : Gaetane PROUVOST

Symphonies n° 16 et 17

Orchestre du Festival, Direction : Serge PALOYAN

6 JUILLET

Vive les Vents

Concerto pour hautbois de Haendel

Soliste : Alain DINOUARD

Concerto pour clarinette de Mozart

Soliste : Daniel PALOYAN

Symphonie n° 1 et 11

Orchestre du Festival, Direction : Serge PALOYAN

7 JUILLET

Concert BACH

Donné au profit de la restauration des orgues de Notre-Dame

Concerto Brandebourgeois n° 3

Concerto pour violon et hautbois

Solistes : Marie SIROT et Alain DINOUARD

Concerto pour piano en ré mineur

Soliste : Pierre BARBIZET

Orchestre du Festival, Direction : Serge PALOYAN

9 JUILLET

Concert donné par les Jeunes Solistes de l'Orchestre

du Festival et placé sous la direction de Serge PALOYAN

Bach - Vivaldi - Torelli - Albinoni

Tous ces Concerts auront lieu à la Chapelle des Pénitents Bleus - Boulevard Anatole-France à La Ciotat.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Disquaire « LA PASTORALE » - 58, rue des Poilus - LA CIOTAT - Tél. (42) 08.66.69

DÉBUT DE CHAQUE REPRÉSENTATION À 21 H 15 PRÉCISES

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LES JOURNAUX ARMÉNIENS DU MONDE ENTIER ?

France - Pays-Bas - Grande-Bretagne - Liban - Iran - Roumanie - U.R.S.S. - U.S.A.
Uruguay - Argentine - Canada, etc.

VOUS LE POUVEZ AUX CHAMPS-ÉLYSÉES À PARIS

CONSULTATION GRATUITE
aux étudiants, chercheurs, gens de lettres

(Celles et ceux qui peuvent nous confier des publications que nous ne connaissons pas sont les bienvenus)

34, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS 8^e (3^e local à droite dans la Galerie) — **TÉL. (331) 359.65.19 - YEZEGUELIAN**

LA NUIT DES OSCARS À L'UGAB MARSEILLE

Le 23 mars 1985, dans les salons du Concorde Palm-Beach, à Marseille, a eu lieu le Grand Bal annuel de l'UGAB.

Au cours de la soirée, le président, M. Sissakian, a eu la joie de remettre trois oscars. Il a été aidé, à cet effet, par la charmante speakerine de la télévision Provence - Côte d'Azur, Joëlle Boyadjian.

Le premier oscar a été décerné à tous les jeunes du Hay's Club qui, par leur travail, leur dynamisme, continuent l'œuvre commencée par leurs aînés.

Le deuxième oscar fut remis à tous les membres nouvellement inscrits au sein de l'UGAB et qui déjà, par leur dévouement et leur présence, méritent des encouragements.

Et l'émotion fut grande quand le troisième oscar fut attribué à ceux qui travaillent sans relâche depuis plus de 40 ans avec le même dévouement et la même disposition à servir l'UGAB.

Aux sons des violons tziganes et animée par l'orchestre *Sardarapat*, la manifestation s'est déroulée toute la nuit. Elle fut une réussite. Bravo à tous les organisateurs.

KOUYOUMDJIAN R.M.



D^r Sissakian, président UGAB-Marseille.

HENRI VERNEUIL « FACE À LA PRESSE »

Sur invitation du Groupe Hospitalier de la Timone-Marseille, Henri Verneuil est venu participer à une conférence-débat dans l'amphithéâtre du CHU de l'Hôpital de la Timone, sur le thème « Henri Verneuil face à la Presse ».

Notre célèbre compatriote a été présenté à la nombreuse assistance par le professeur Claude Mercier, chirurgien des Hôpitaux, professeur de Faculté, en présence de Monsieur Georges Merlhe, directeur général de l'Assistance Publique à Marseille.

Durant plusieurs heures, Henri Verneuil a répondu aux différentes questions se rapportant à son métier de metteur en scène et sur sa vie, avec beaucoup de maîtrise, d'humour, d'aisance et d'ironie. C'est un conteur extraordinaire.

Il nous a révélé au cours de ce débat que, depuis un an, il a abandonné la mise en scène pour se consacrer à un roman. Il a entrepris d'écrire « Mairig » (maman). Un roman qui relate la vie d'un exilé arménien des années 1920, 1930, 1940.

Ce roman, édité par Robert Lafont, sortira



(Photo Pierre Boyer. Le Provençal).

des presses le 1^{er} septembre 1985. Il viendra le dédicacer à Marseille. Il a déclaré au sujet de ce roman : « Si mon livre a un vif succès, j'en ferai un film, mais il faudra être très prudent, car cela coûtera très cher de reconstituer Marseille de 1920 ».

Nous demandons à tous nos chers lecteurs de se rendre massivement à tous les lieux où se dérouleront les dédicaces de livre d'Henri Verneuil. ARMENIA apportera sa contribution publicitaire pour que ce roman ait une large audience.

Fonds A.R.A.M

URSS

**L'ACADEMICIEN
ABRAM ALIKHANOV
(ALIKHANIANTS)
À L'OCCASION DU
80^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE**

Célèbre physicien et scientifique de renommée mondiale, A. Alikhanians est un des créateurs de la physique nucléaire en U.R.S.S.

Abram Alikhanov est né le 4 mars 1904 dans la ville de Gandja (Kirorabad) dans une famille d'employés de chemin de fer. Il passe son enfance à Tiflis où il fait ses études secondaires. En 1923, A. Alikhanov part pour Petrograd où il s'inscrit à l'Institut polytechnique de cette ville (faculté de physique-mécanique). Il obtient son diplôme en 1930. Ses activités scientifiques commencent pendant ses études quand l'académicien A. Ioffé est directeur de l'Institut de physique-mécanique de Léninegrad. En 1927, Alikhanov est admis parmi les cadres de l'Institut et peu de temps après il devient le responsable d'un laboratoire de ce même organisme. Dès ces premiers travaux, A. Alikhanov se caractérise par la richesse créative de ces projets et leur élégance. Entre 1930-1933 A. Alikhanov fait des recherches d'optique sur

les rayons X.[...] A partir de 1933, il est un des premiers physiciens soviétiques à se lancer dans la recherche nucléaire, sentant intuitivement les possibilités scientifiques et techniques. La nature scientifique passionnée d'Alikhanov, sa volonté, son pouvoir de relever et d'éduquer des cadres scientifiques et techniques se manifestent par la création d'un des meilleurs instituts de l'U.R.S.S. (l'institut technique de physique expérimentale) de même que par les travaux concernant le développement de l'industrie atomique et le noyau énergétique, ou par la station « Aragats » en altitude, qui touche la recherche sur les rayons cosmiques. Les principes d'exploitation et d'organisation du travail de recherche scientifique par lesquels étaient guidés Alikhanov et qui sont encore restés fondamentaux dans tous les centres de

recherche scientifique de l'U.R.S.S., consistaient à toujours être à la pointe du progrès scientifique.[...]

Il suffit de se souvenir des années 40 quand, malgré toutes les difficultés de cette période, il s'est construit une des plus modernes installations sur l'Aragats.[...]

Dans ces années, A. Alikhanian comprend qu'il n'est pas possible de réussir dans le domaine de la physique des particules sans une collaboration des différents centres scientifiques. L'expédition sur l'Aragats est le premier exemple de collaboration. Cette tradition continue jusqu'à présent.[...]

Il faut noter que la station « Aragats » a donné un grand nombre de scientifiques qualifiés aux divers centres de recherche en science physique de l'Arménie soviétique. La contribution apportée par A. Alikhanov dans le développement de la physique en RSSA est très difficile à évaluer. Un grand nombre de physiciens géorgiens, moscovites et léninegradiens, de même que des scientifiques d'autres pays ont fait école sur l'Aragats.

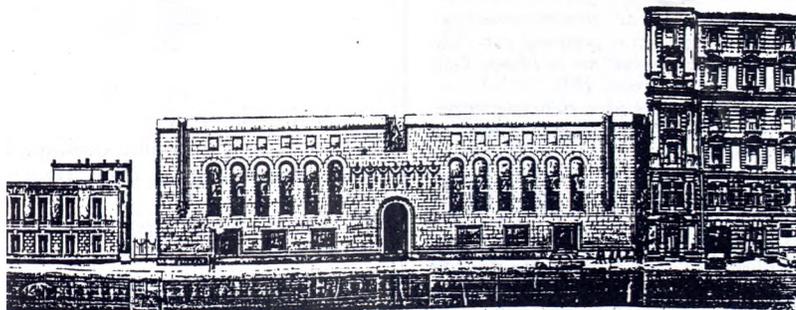
Alikhanov suit de très près le développement des Sciences en Arménie soviétique. Plusieurs physiciens débutant en RSSA sont lancés dans la vie grâce à son institut de Moscou. La collaboration scientifique très étroite avec l'institut de physique technique expérimentale, continue jusqu'à nos jours. En arrivant à Erevan, A. Alikhanov s'intéresse vivement aux recherches pratiquées sur l'accélérateur de particules de ville. [...] Les domaines d'intérêt d'Alikhanov ne se sont pas limités à la physique. Aucune découverte, que ce soit biologique, archéologique ou historique, ne le laissent indifférent. Il comprenait et aimait, l'art, la musique, la peinture et la littérature. Parmi ses amis, figuraient des physiciens tels que Landal, Kourtchatov, Artsimovitch, Kapitsa, Arastian, etc., mais aussi Martiros Sarian, Avetik Issakakian, Dimitri Chostakovitch, etc.

Bien qu'A. Alikhanov ait eu des activités scientifiques et d'organisation très intenses, il participait activement à la vie sociale de l'U.R.S.S. [...] En 1939 il fut élu membre correspondant de l'Académie des Sciences. En 1943 il devint membre à part entière. ■

LE NOUVEAU RESTAURANT ARARAT A MOSCOU

La construction du nouveau restaurant à quatre étages Ararat à Moscou à l'emplacement de l'ancien hôtel Armenia, démoli en 1980, a commencé cette année. Situé dans la rue Néglinaïa, près de l'hôtel Métropole, il est conçu dans le style arménien et aura 850 places. Le troisième étage contiendra onze

salles pour banquets, chacune portant le nom d'une ancienne capitale d'Arménie. Le bar (guinetoune) situé au sous-sol offrira une dégustation de boissons arméniennes. Les matériaux utilisés (tuf, granit, marbre) proviennent d'Arménie. (Kommounist 23.3.85)



Tiré à part du Journal de physique de l'Académie des Sciences de la RSSA, 1984

**R.O. OVAKIAN
T.L. ASSATIAN
KH.P. BABAYIAN
G.L. BAYATIAN
R.A. SARDARIAN**

ARMENIE SOVIETIQUE

HENRIK EDOYAN



Hovhannès Grigorian et Henrik Edoyan (à droite), Erevan, août 1983 (photo Vahé Godel).

Né en 1940, Henrik Edoyan appartient à la génération qui, encouragée par la relative tolérance résultant du XX^e Congrès, et galvanisée par l'exemple du grand Parouïr Sévak, entra en scène dans les années 60, d'une manière quelque peu turbulente et provocatrice : on se souvient des premiers poèmes que publièrent alors dans *Karoun* (jamais cette revue — qui demeure la plus estimable revue littéraire d'Arménie —, ne fut aussi digne de son nom qu'à cette époque véhémente...), Hovhannès Grigorian, Armen Martirossian, Razmik Davoyan, Arevchad Avakian, Samuel Kossian, David Ovhanès, Henrik Edoyan...*, dont le remarquable essayiste Alexandre Toptchian ne cessa d'être le défenseur inconditionnel. Sous le règne de Brejnev, la fougue et l'audace s'émoussèrent, l'impatience s'exténua, la liberté de ton, de thème et de langage décrut, se raréfia. Plusieurs mirent de l'eau dans leur vin — certains même devinrent « abstinents »... Rares furent ceux qui, demeurant sourds aux menaces des dieux comme aux chants des sirènes, parvinrent à poursuivre une lutte, une exploration authentiquement poétique — et donc à cultiver leur solitude, leur être, de façon féconde et vivifiante ; rares furent ceux qui trouvèrent la force de transgresser les normes et de

rester fidèles au message de Parouïr Sévak — lequel, près de quinze ans après sa mort prématurée, apparaît lui-même, plus que jamais, comme le meilleur héritier d'Eghiché Tcharentz. « *La seule règle soit l'irrégularité* », clamait Sévak — dont le dernier livre porte un titre qui pourrait être un mot de passe : *Que la lumière soit !* De ces rares « survivants », de ces quelques « irréguliers », Henrik Edoyan me semble être aujourd'hui le plus attachant, le plus subtil, le mieux armé. Professeur d'esthétique à l'Université d'Erevan, il a publié plusieurs recueils — le plus récent a paru en 1983 : *le temps terrestre* (d'où sont extraits les poèmes qui suivent).

Vahé GODEL**

* V. *La nouvelle poésie de l'Arménie soviétique, poèmes choisis, traduits et présentés par Vahé Godel, Publications Orientalistes de France, Coll. « D'étranges pays », Paris, 1977.*

** Invité par des associations culturelles et par l'Union des Écrivains d'Arménie soviétique, en qualité d'écrivain d'origine semi-arménienne et de traducteur, Vahé Godel a fait quatre séjours en Arménie (1969, 1971, 1973 et 1983) dont l'un de plusieurs mois, au cours duquel il a donné un cours sur la poésie française du XX^e siècle à l'Université d'Erevan. Un choix de poèmes de Vahé Godel a paru à Erevan, aux Editions Hayastan, en 1975 (préf. de Maro Markarian, trad. arménienne de Vahak Davtian, Arevchad Avakian et Juliette Krikorian).

Six poèmes
de Henrik Edoyan

traduits de l'arménien par Vahé GODEL

1

NE CHERCHEZ PAS...

Les objets vous introduisent dans leur silence :
Ne cherchez pas à connaître leur nom.
Objets vous-mêmes,
vous ne pouvez parler,
vous gardez le silence — et, du fond
de l'abîme,
vos yeux scrutent les apparences.

2

LOINTAIN JAPON...

Lointain Japon..., ô lointaine
Australie...
Lointaines sont les villes et les nuits,
et si lointaine l'aube où mêleront leurs
eaux
le Japon, l'Australie, les villes et les
nuits...
Lointaine, sont la trace et la prune
du premier homme,
lointaines les prairies,
les toitures, les mains ouvertes...
Lointaines sont les pertes
et dans les pertes le silence
des portes qui s'entrouvent
—où je me noie comme la pluie
dans les palais du ciel...

3

MEMOIRE ARDENTE...

Assis, muets,
nous buvons, nous fumons,
n'ignorant rien de ce qui fut
écrit — ni les choses, ni les lieux —,
nous
sommes assis, nous buvons en silence
le dénumération
de la table — nous grisant de tout lieu,
de toute chose écrite.

4

LA FLEUR

D'où vient la fleur ?
D'une contrée lointaine qu'illuminent
deux soleils bleus ; d'un rivage où
séjourne
les oiseaux migrateurs ; d'un pays où
les arbres
ne cessent de frémir sans même
le moindre souffle ; d'une terre dont
le ciel
est une île lacustre.

Fonds A.R.A.M

LE VISAGE

tourné vers nous, la fleur, dépossédée
du feu de sa parole, brûle
de dire son lieu d'origine ;
sillonant la prairie,
vouant sa trace à la poussière
du temps limpide,
elle fait corps avec le vent.

5

IL M'ADVINT...

Il m'advint de trouver dans la mer une
perle
— mais en sortant de l'eau, je la
perdis.
Je trouvai dans le sable un écu d'or
— me rappelant ma perte, de même,
je le
perdis. Sous le feuillage de l'automne,
je découvris un diamant — mais
comme
la perle, comme l'écu d'or, il disparut.
Je découvris encore une pierre
inconnue
— à son tour disparut cette pierre sans
nom...
O Dieu, que de choses, grâce à toi, je
découvre !
— mais au fil de mes jours, je les égare
toutes,
l'une après l'autre... Pour l'heure, sur
mon chemin,
je ne trouve pas le moindre caillou
— ainsi je n'ai plus rien à perdre.

6

PURE PERTE

« Rien n'est à moi »,
se disait-il,
contemplant toutes choses :
« Ce qui m'emplit les mains
n'est autre que ma perte :
tous ces visages, hors
le mien, toutes ces heures
que je n'ai pas vécues,
et cet amour
dont je n'ai pas voulu,
craignant qu'il ne me brûle
jusqu'aux racines...
Non, songeait-il,
je ne possède rien,
hors ce que j'ai perdu
tout au long du parcours... »

Que cherchait-il, au juste,
sinon sa perte ?...
Il perdait son visage,
sa vie de tous les jours
— pure perte —, perdu
dans l'abîme du monde...

... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELE

ARMENIE
Demertchian
et le génocide

Le responsable du parti communiste de l'Arménie soviétique, Karen Demirtchian, a vivement condamné le « génocide » des Arméniens en 1915, dans ce qui ne manquera pas de produire une tension soviéto-turque, estiment les observateurs.

« Il y a 70 ans les dirigeants réactionnaires de la Turquie ottomane ont accompli un monstrueux programme de déportation et une extermination massive de la population de l'Arménie occidentale », a-t-il déclaré dans un discours télévisé du 24 avril, dont le texte est publié par *Kommunist*, l'organe du P.C. arménien, dans sa dernière livraison parvenue samedi à Moscou.

Pour M. Demirtchian, il s'agit du « premier génocide de l'ère de l'impérialisme », sans évoquer la Turquie actuelle, il dénonce la « cruauté fanatique et la barbarie » de cette action qui a fait selon ses dires, « plus d'un demi-million de victimes, hommes et femmes, vieillards et enfants ».

Le chef du P.C. de la plus petite des 15 républiques d'URSS s'en prend aux dirigeants turcs de l'époque en affirmant qui ont agi avec « préméditation » et avec « la protection et le concours actif des forces impérialistes les plus réactionnaires ». Aujourd'hui, dit-il « les travailleurs de la république et tout le peuple arménien s'inclinent devant les victimes innocentes de ce génocide. »

A.F.P.

URSS
Un responsable

La Pravda, organe central du P.C. soviétique, avait également évoqué cette page de l'histoire arménienne mercredi dernier en écrivant que la Turquie avait commis en 1915 « un des plus grands génocides de l'Histoire ». Dès le lendemain Ankara avait déploré la publication de cet article. Un communiqué du ministère turcs des affaires étrangères avait indiqué que de telles publications ne servent pas la cause de

l'amitié et des relations de bon voisinage entre la Turquie et l'U.R.S.S.

Le « génocide » arménien est rarement évoqué en URSS. La publication de cet article par la Pravda visait principalement, selon les analystes, les 1, 2 millions d'Arméniens en URSS. Cette minorité reste, selon de nombreux témoignages, fortement marquée par le ressentiment anti-turc. Ainsi, le championnat du monde d'Haltérophilie qui devait se tenir en 1983 à Erevan, la capitale, avait du être transféré à Moscou car la présence d'athlètes turcs risquait de provoquer des remous.

Les autorités soviétiques affirment régulièrement leur volonté d'avoir des relations de bon voisinage avec Ankara. En décembre 1984, le chef du gouvernement soviétique Nikolai Tikhonov s'était rendu en Turquie pour y signer deux accords de coopération économique et commerciale.

A.F.P.

Sept mille centenaires

Sur ses 3 300 000 habitants, la RSSA comprend 7 000 centenaires, qui vivent tous dans des régions de montagne.

Les spécialistes font remarquer que ce nombre comprend deux fois plus de femmes que d'hommes, et que d'importants facteurs de longévité sont la qualité de l'air et de l'eau des régions montagneuses, ainsi que la pratique quotidienne du travail physique.

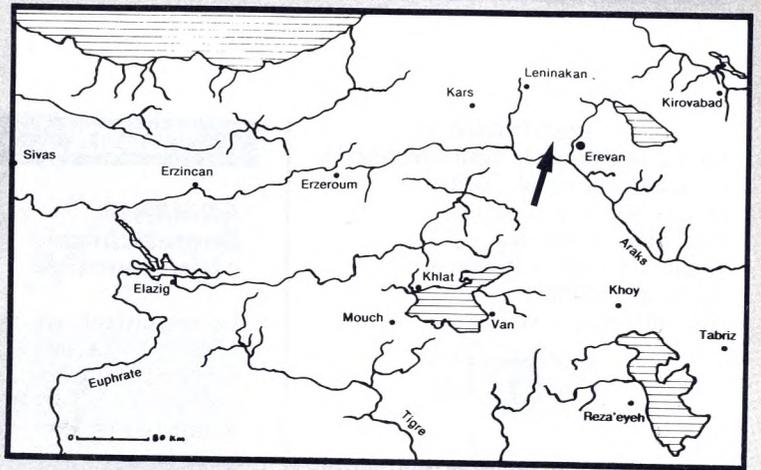
Une des doyennes des Arméniens est une certaine Haikanouche Haroutiounian qui, à l'âge de 108 ans, est encore active, dynamique et vigoureuse. Elle travaille chez elle et à son jardin car le secret de la longévité réside, selon elle, dans le travail physique et dans une alimentation à base végétale.

(Azt. 13.3)

Reprise
de « Sayat Nova »

Le théâtre Alexandre Spendiarian d'Erevan a repris récemment les représentations de l'opéra *Sayat Nova* d'Alexandre Haroutiounian.

(Azt. 12.3)



MAI 1918

Les 26, 27, 28 mai 1918 respectivement, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie proclamaient leur indépendance. Carrefour stratégique entre l'Europe et l'Asie, périodiquement envahi et dévasté par les Persans, les Arabes et les Turcs, le Caucase était finalement, au début du XIX^e siècle, tombé aux mains des tsars.

SARKIS AFANASYAN



MAI 1918

L'INDEPENDANCE DES REPUBLIQUES TRANSCAUCASIENNES

Après l'annexion de l'ancien royaume de Géorgie, du nord de l'Azerbaïdjan et de la partie orientale de l'Arménie, le gouvernement russe, tout en instaurant dans le pays un ordre et une administration plus modernes, ne songeait nullement, malgré certaines promesses, à préserver une autonomie locale quelconque. Le Caucase offrait aux tsars un tremplin commode pour des expansions futures vers les mers ouvertes. On pratiqua donc l'assimilation sur une grande échelle, le mélange des populations fut encouragé, les rivalités suscitées, l'installation de colons russes, surtout le long de voies stratégiques, méthodiquement poursuivie. De sorte qu'après la révolution d'Octobre 1917, la Transcaucasie, à peu près isolée du pouvoir central de Petrograd, se trouva plongée dans une situation extrêmement confuse.



Aram Manoukian (1879-1919), président du Conseil national à Erevan, décembre-mai 1918, puis ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Katchaznoui.

SÉPARATION D'AVEC LA RUSSIE

Dès le 9 mars 1917, le gouvernement provisoire créé un Comité spécial transcaucasien (*Ozakom*), composé de membres de l'ancienne Douma, et chargé de gérer les affaires locales à la place des gouverneurs tsaristes desti-

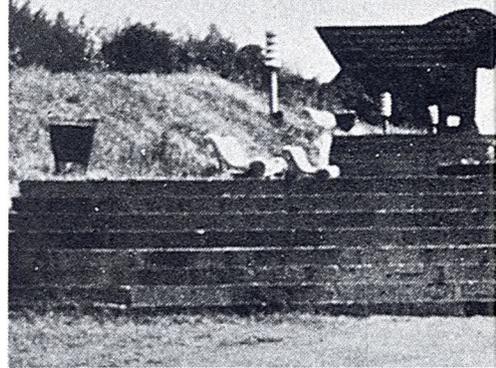
tués. Après la chute de Kerenski, un commissariat de la Transcaucasie est créé le 15 novembre, qui comprend les élus de trois principales formations politiques du pays : les dachnaks, les mencheviks géorgiens et le parti musulman Moussavat (autonomistes azéris). Parallèlement fonctionne à Tiflis, comme en Russie, un Soviet des députés ouvriers, paysans et soldats qui, sous l'impulsion d'un modéré, Donskoï, préconise « la liquidation pacifique » de la Révolution bolchevique et la poursuite de la guerre contre les Turcs.



Fathali Khan-Khoiskii, premier ministre du gouvernement azéri, juin 1918-mars 1920.

Le Commissariat était hostile aux bolcheviks et comptait sur le rétablissement d'un régime démocratique en Russie pour obtenir l'autonomie locale. L'effondrement du front occidental russe, l'anarchie qui s'en suivit, la volonté de Lénine de conclure une paix séparée avec les Empires centraux ne favorisaient guère un rapprochement entre le Commissariat et les Soviets. Le front du Caucase fut à son tour contaminé par la propagande bolchevique. Les soldats russes, épuisés par quatre années de guerre, ne pensaient qu'à regagner leurs foyers. Les Turcs, rejetés par les Russes lors des offensives de 1915 et de 1916 jusqu'aux confins ouest de l'ancienne Arménie, trouvèrent la voie libre pour reconquérir les territoires que le traité de San Stefano leur avait fait perdre en 1878.

Après la signature, à Erzindjan, le 5 décembre 1917, d'un armistice découlant de l'armistice général de Brest-Litovsk, les Turcs proposent le 9 janvier 1918 au Commissariat d'envoyer ses délégués à la conférence de Brest-Litovsk, mais celui-ci attendait d'être habilité par l'Assemblée Constituante

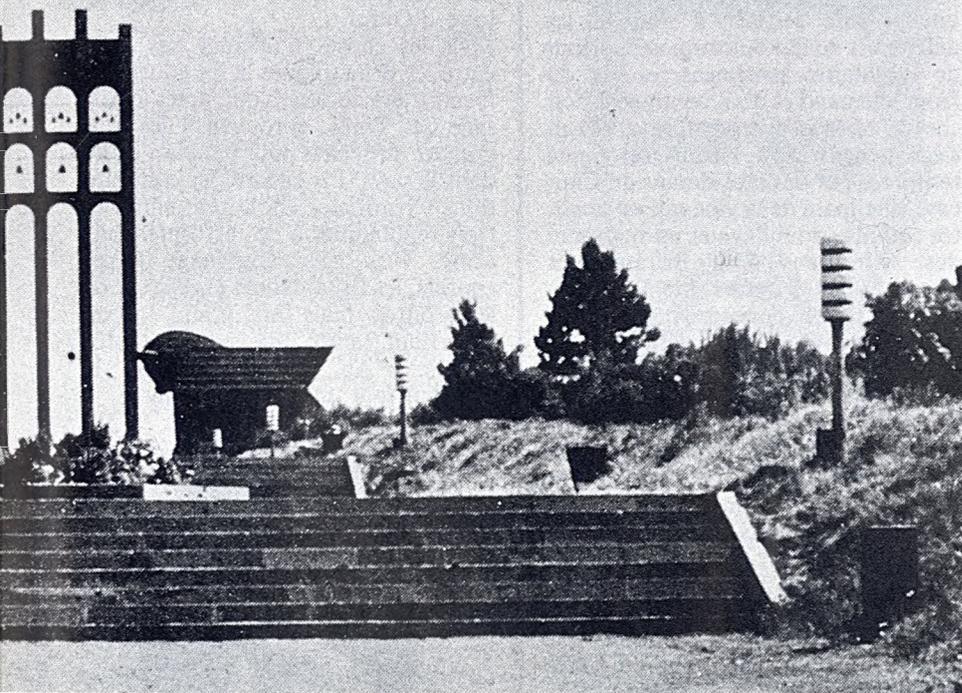


Sardarabad, monument commémoratif de la victoire.

dont la réunion était prévue à Petrograd le 15 janvier, pour négocier avec les Turcs. Il pensait ainsi renforcer sa position. En fait, l'Assemblée Constituante réunie à Petrograd avait été dès sa première séance, dissoute par les bolcheviks.

Ne voulant pas être subordonné au nouveau pouvoir bolchevik, le Commissariat décide de créer, le 10 février, une Assemblée indépendante, le *Seïm*, qui groupe les représentants des divers partis de la Transcaucasie élus auparavant par leurs Conseils nationaux pour les représenter à l'Assemblée constituante. A peine installé dans ses fonctions, le *Seïm* doit faire face à l'intervention ottomane. Rompant la trêve conclue à Erzindjan, les turcs franchissent, le 12 février, la ligne de démarcation sous le prétexte de défendre la population musulmane des territoires évacués par les troupes russes. Ils s'emparent en février et en mars d'Erzindjan et d'Erzeroum.

Le 3 mars, par le traité de Brest-Litovsk, la Russie cédait à la Turquie les régions de Batoum, Kars et Ardahan. Mais le traité fut rejeté par le *Seïm* qui espérait, lors de la conférence de Trébizonde, réunie à sa demande le 14 mars, obtenir de meilleures conditions. Les pourparlers traînèrent en longueur. Les Turcs, sachant qu'aucune résistance armée ne pouvait leur être opposée, devenaient de plus en plus exigeants. Le 14 avril, la délégation trans-



caucasienne quitte Trébizonde sans aboutir. Le 22, le *Seim* décrète la séparation de la Transcaucasie de la Russie et lance un appel à la résistance contre les Russes.

LES INDÉPENDANCES

Mais pour tenir tête aux Turcs, il fallait une armée. Il fallait surtout une unanimité des peuples du Caucase dans la résistance à l'agresseur.

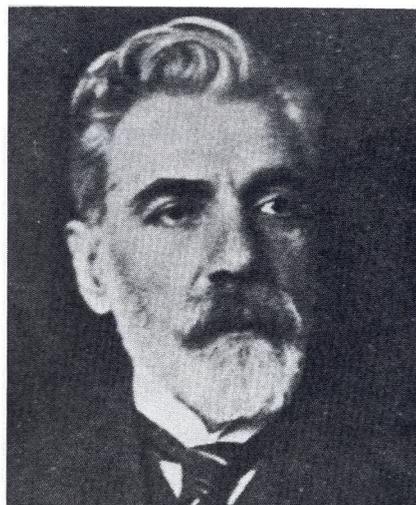
Or, quelle était la situation ? La majorité des Arméniens et des Géorgiens en état de porter les armes, 350 000 environ, étaient dispersés sur le front austro-allemand. Quant aux musulmans, 35 % de la population, qui étaient exemptés du service militaire, ils n'avaient aucune envie de se battre contre leurs coreligionnaires turcs et pensaient beaucoup moins à leur résister qu'à les accueillir à bras ouverts. Les Géorgiens, qui se méfiaient autant des Russes que des Turcs, commencèrent à rechercher des appuis en Allemagne. « Nous préférons les impérialistes d'Occident aux fanatiques de l'Est », déclarait un de leurs leaders, Jordania. La position des Arméniens était sensiblement différente. « Nous devons, écrivait le 24 avril 1918 l'organe dachnak *Horizon*, avoir confiance en la démocratie russe. Si elle a réussi à écraser le tsarisme, elle résoudra le problème des nationalités. » Les soldats arméniens devaient prati-

quement seuls faire face à la menace turque et remplacer les Russes sur le front que ceux-ci avaient abandonné. Mais pour les Arméniens épuisés par la guerre, les massacres et les épreuves de toutes sortes, la lutte était inégale. Elle devait finalement se solder par l'abandon de toutes les régions conquises par l'Armée du Caucase depuis 1915.

Les pourparlers rompus à Trébizonde reprirent le 11 mai à Batoum. Les Turcs demandèrent, outre les territoires attribués à Brest, libre passage de leurs armées vers Bakou. En même temps, ils s'emparaient d'Alexandropol (Leninakan), et menaçaient Tiflis et Erevan. C'est la panique, la population s'apprête à fuir. Le 24 mai 1918, la victoire miraculeuse de Sardarabad sauvera Erevan et permettra de recouvrer sur une partie de l'Arménie une indépendance perdue depuis cinq siècles.

Mais les Arméniens seuls ne peuvent contenir longtemps quatre des meilleures divisions ottomanes.

En fait, les Turcs, battus en Mésopotamie et en Palestine par les Britanniques, cherchent à réaliser leurs ambitieux projets pantouraniens : établissement d'un empire englobant le Caucase, le Turkestan, les régions tatars de Crimée et de la Volga. Les Allemands, eux, ont leurs propres visées sur le Caucase, et notamment sur le pétrole, qui leur manque cruellement



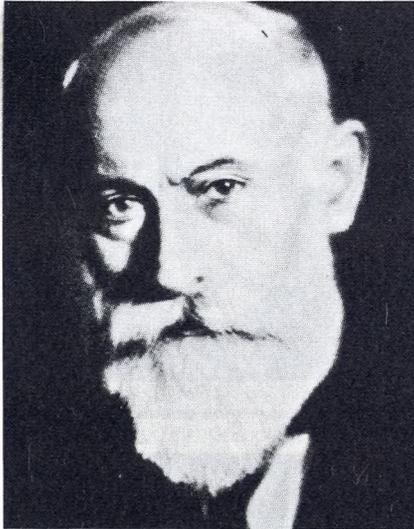
Hovhannes Katchaznoui (1869-1938), Premier ministre du gouvernement arménien, juillet 1918 août 1919.



Alexandre Khatissian (1876-1945), premier ministre, août 1919 mai 1920.

après les offensives à l'Ouest. Ils voient d'un mauvais œil le prélèvement de divisions d'élite turques sur le front de Mésopotamie. Au fond, ils préfèrent voir les Turcs rester aux prises avec les Britanniques dans ces régions méridionales. Habilement, les Géorgiens ont profité de ces divergences. Des rapports ont été établis à Batoum avec le délégué allemand, le général von Lossow, en vue de mettre la Géorgie sous protectorat allemand. Mais pour arriver à ce but, il fallait faire éclater la Fédération Transcaucasienne : le 26 mai, la fraction géorgienne du *Seim* proclame l'indépendance de la Géorgie. Le lendemain 27, les musulmans constituent à leur tour la République d'Azerbaïdjan avec Gandja (Kirovabad) pour capitale provisoire, Bakou étant occupé par les Soviétiques. Il ne reste aux Arméniens, abandonnés à leur sort, coupés de tout contact extérieur, qu'à proclamer à leur tour, le 28 mai,

leur indépendance, obtenue de fait à Sardarabad. Les trois républiques sont finalement reconnues par les Turcs, le 4 juin à Batoum.



Noi Jordania (1869-1953), président du Conseil national géorgien, puis Premier ministre, mai 1918-janvier 1921.

"IL FAUT UNE POIGNE DE FER"

Dans les Républiques nouvellement constituées, l'influence bolchevique était loin d'être prépondérante. Déjà, en 1907, Staline dans ses *lettres du Caucase*, écrivait qu'il y avait dans le pays plus de policiers que de travailleurs. Les dirigeants bolcheviks caucasiens les plus influents, Chahoumian, Staline, Ordjonikidzé, Narimanov, avaient passé le plus clair de leur temps en exil. Le prolétariat était surtout concentré à Bakou, dans l'industrie pétrolière. Lénine, préoccupé par la lutte contre-révolutionnaire, songeait surtout à consolider son pouvoir. Mais l'avance germano-turque dans le Caucase lui faisait entrevoir un autre danger : l'occupation du pays par des puissances hostiles au régime bolchevik. En février 1918, il avait fait nommer Stéphane Chahoumian, un de ses plus proches collaborateurs, haut-commissaire extraordinaire provisoire au Caucase. Chahoumian arrive à Bakou et prend en main la direction des organisations bolcheviques. Pour ce politique clairvoyant, la seule façon d'éviter l'occupation du Caucase par les Turcs est d'y établir le pouvoir des Soviets. Mais il se heurte à la résistance des dirigeants des trois républiques. Le 31 juillet, le Soviet de Bakou est dissous. Pour contrecarrer l'offensive turque sur Bakou, le nouveau conseil, baptisé « Centre-Caspienne » fait appel aux armées britanniques dont l'état-major se trouve à Bagdad.

Le général Dunsterville, rappelé d'urgence des Indes, forme rapidement une brigade destinée à soutenir les défenseurs de Bakou composés surtout de volontaires arméniens revenus du front allemand et d'un contingent bolchevik. Mais le 15 septembre, après un siège de deux mois, l'armée ottomane renforcée par des musulmans du Caucase, s'empare de la ville qui est aussitôt soumise au pillage et au massacre des Arméniens. Les Britanniques s'embarquent à l'aube du 15 septembre pour Enzeli, port persan sur la Caspienne, avec les derniers défenseurs de Bakou, le général Bagratouni et Rostom Zorian. Abandonnés à leur sort, les bolcheviks s'embarquent à leur tour pour Krasnovodsk, port qui est aux mains des socialistes révolutionnaires locaux, lesquels feront fusiller 26 commissaires bolcheviks, Chahoumian et Djaparidzé en tête, dans le désert du Turkestan. Mais l'occupation turque ne devait pas durer longtemps. La défaite de l'Allemagne entraîne la capitulation de la Turquie. Après le traité de Moudros, signé le 30 octobre 1918, les Turcs et les Allemands commencent à évacuer le Caucase, ouvrant ainsi la route aux Alliés qui, pour soutenir la lutte des forces russes anti-bolcheviques, décident de débarquer dans la région.

Les Français sont chargés d'appuyer le front du nord de la Mer Noire. Les Britanniques, pour des raisons évidentes (pétrole de Bakou et protection de la route des Indes) débarquent à Bakou et à Batoum. La brigade anglaise, repliée à Enzeli après la chute de Bakou, rentre dans cette ville. Le 19 novembre, le général Thomson déclare qu'il occupe Bakou et le Caucase avec

Akakii Tchkhenskell (1864-1926), Président du Seim, avril 1918.



le consentement de l'Entente et du nouveau gouvernement russe (Directoire d'Oufa).

Mais les choses n'allèrent pas seuls entre les Britanniques et les gouvernements transcaucasiens qui, après le passage des Turcs, éprouvaient les plus grandes difficultés pour rétablir l'ordre dans le pays. Pis encore, les contestations territoriales aboutirent entre les trois républiques à des affrontements armés. Pris dans l'engrenage de ces conflits, les Britanniques essayèrent de les arbitrer, mais sans grand succès, favorisant tantôt une partie, tantôt l'autre. « Au Caucase, écrivait le *Times* il faut une poigne de fer ».



Enver Pacha (1881-1922), ministre ottoman de la Guerre, 1914-1918.

VERS LA SOVIÉTISATION

Au milieu de 1919, perdant tout espoir de voir les républiques transcaucasiennes constituer une force homogène capable de protéger leur indépendance, les Britanniques décident l'évacuation. Le mouvement mené en Angleterre en faveur de la démobilisation générale avec l'appui des Trade Unions, n'est pas étranger à cette décision.

Pressentis pour succéder aux Anglais, les Italiens se dérobent : le nouveau premier ministre, Nitti, ne veut pas risquer dans l'avenir l'hostilité des Russes.

Les Arméniens qui, après le retrait des Turcs, réoccupent Kars et Nakhitchevan, cherchent l'appui des États-Unis et sollicitent leur mandat. En juillet 1919, le général Harbord est chargé d'étudier la situation sur place. Estimant que le mandat américain ne pourra être assumé efficacement que s'il suppose le contrôle de l'ensemble du Caucase et de l'Anatolie, Harbord

se heurte à l'opposition du sénat qui rejette le 1^{er} juin 1920 la proposition du mandat.

Les Soviets, inquiets d'une éventuelle réoccupation du Caucase par les Alliés qui encouragent l'offensive grecque en Anatolie contre les kémalistes, se rapprochent d'Ankara et appuient le mouvement kémaliste. Pour contrebalancer cette initiative, les Alliés, qui ne l'ont pas encore fait, reconnaissent *de facto* en janvier 1920, les trois républiques transcaucasiennes.

Et le 10 août 1920, c'est le traité de Sèvres. En considération de leur participation armée à la guerre aux côtés des Alliés, les Arméniens se voient accorder par le président Wilson, en vertu d'une sentence arbitrale, la majeure partie de l'Arménie occidentale.

Pendant ce temps, la guerre civile se poursuit en Russie. Les armées rouges, après maints revers, remportent des succès dans le sud au début de l'année 1920 et occupent Rostov. La XI^e armée se rapproche de Bakou. Le 28 avril, le gouvernement azéri est contraint de céder le pouvoir au Comité Révolutionnaire (Revkom), qui fait appel à l'armée rouge. La première république soviétique transcaucasienne est née.



Stepan Chahoumian (1878-1918), président du Soviet de Bakou, avril-août 1918.

Privée encore une fois de toute aide extérieure, l'Arménie est attaquée par les kémalistes. Ceux-ci profitent de la passivité des Alliés, divisés sur le sort futur de la Turquie pour reconquérir une deuxième fois les territoires de Kars et Ardahan. Les Turcs s'assurent de la neutralité de la Géorgie, ils s'entendent avec les Soviets qui voient dans le mouvement nationaliste kémaliste une force capable de refouler les

Alliés désunis, et ils obligent les Arméniens à signer, le 2 décembre 1920, le désastreux traité d'Alexandropol. Aux termes de l'article V de ce traité, la Turquie s'engage, ô dérision ! à « défendre » l'Arménie contre « toute menace intérieure ou extérieure ». Or, le 29 novembre, les bolcheviks arméniens ont improvisé un soulèvement à Karavanserai (Idjevan). Ils ont fait appel aux unités de l'armée rouge stationnées à proximité, en Azerbaïdjan, et proclamé l'Arménie soviétique. Le jour même de la signature du traité d'Alexandropol, l'Arménie soviétique est reconnue par Moscou.

Contournée au sud par l'armée rouge, la Géorgie ne tarde pas, après une brève résistance, à être occupée à son tour, et le 25 février 1921, la dernière république transcaucasienne devient soviétique.

Cependant, pendant ces trois années d'indépendance, le sentiment national s'était singulièrement ravivé en Transcaucasie, et cela ne contribua pas peu à assurer l'existence ultérieure intrinsèque de trois républiques, d'abord groupées dans la Fédération soviétique de Transcaucasie, puis, à partir de 1936, en tant que républiques fédérées de l'U.R.S.S. ■

Une correspondance du maréchal Bagramian

En corrélation avec la 70^e commémoration du génocide du peuple arménien, citons l'émouvant récit extrait des Souvenirs du maréchal Bagramian, récit qui traduit d'une manière poignante la tragédie des années terribles de 1915 à 1918. Ces pages sont contenues dans le livre de Serge Afanasyan, La Victoire de Sardarabad, à paraître en mai aux Editions l'Harmattan.

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, lors des opérations sur le front de la Baltique où commandait Bagramian, celui-ci reçut des États-Unis une lettre d'une Arménienne inconnue :

« Cher compatriote, ami ou frère ! Je suis née dans un petit village du lac de Van. Je me souviens de mon enfance, des vignobles dans la plaine, des vallées verdoyantes, des jardins fleuris, d'un lac magnifique sur lequel se détachait le monastère d'Akhtamar. Existe-il au moins un plus beau pays ? Le destin m'a cruellement privée de ce paradis.

Trente années se sont écoulées depuis. J'avais sept ans, mais il me semble que c'était hier. Je me souviens des cris, des fusillades, de l'odeur de la poudre. Je vois le grand corps de mon père tomber, le visage ensanglanté, les poings serrés. Je vois les cheveux défaits de ma mère dans une mare de sang. Restés seuls avec mon frère nous avons erré pendant plus de deux mois, nous abritant dans les cavernes comme des bêtes traquées. Un jour, nous avons rencontré des soldats russes ; nous nous sommes réfugiés en Arménie orientale. Le chemin nous paraissait sans fin. Alachkert, Kars... Nous crûmes être enfin à l'abri. Pourtant, l'ennemi perfide nous poursuivait. Mon frère, fusil en main, alla à sa rencontre. Je ne l'ai plus revu. J'ai été placé dans un orphelinat et me suis retrouvée plus tard dans une grande ville américaine, d'où je vous écris. Je me demande si ces souvenirs ne vous disent rien ? Mariée à un compatriote, en Amérique, j'ai donné à mon fils le nom d'Hovhannès, avec l'espoir de rencontrer un jour mon frère. Le

monde est si petit ! J'ai entendu pour la première fois votre nom et votre voix à la radio. Vous n'avez pas oublié votre petite sœur Anahit abandonnée à kars aux soins de la vieille Hrispsimé ? Son mari me disait qu'on t'avait aperçu à Sardarabad... J'ai votre portrait au dessus de mon lit. Je le regarde et il me semble que tu me souris, comme seul un frère peut le faire. Récemment, j'ai reçu la visite d'une amie, peintre américain. Apercevant votre portrait, elle s'est exclamée : Mon Dieu ! comme il ressemble à votre fils ! C'est un parent ?... »

La réponse de Bagramian était aussi émouvante :

« Chère sœur, votre lettre m'a bouleversé. Je suis né au Caucase et non en Arménie occidentale, et jusqu'aujourd'hui je n'ai pas de sœur du nom d'Anahit. mais vous pouvez me considérer comme son frère. Nous ne sommes pas nés d'une même mère mais de tout un peuple. Ainsi, j'ai une sœur au delà de l'immense océan et je suis son serviteur.

Votre frère Hovhannès. »

ARSHILE GORKY



UN DES PEINTRES AMERICAINS QUI INFLUENÇA LE

Lorsque je parle de l'influence majeure de l'Arménie sur mon art... il ne s'agit absolument pas de chauvinisme... Laissez-moi expliquer pourquoi... En tant qu'Arméniens, nous avons été obligés d'acquiescer avec plus d'intensité et dans un laps de temps plus court cette expérience à laquelle les autres ne peuvent accéder qu'en lisant... Notre marche à la mort, nos parents et les êtres qui nous étaient chers luttant devant nos yeux. Nos maisons perdues, notre pays détruit par les Turcs, Mère mourant de faim dans mes bras... Bien aimés, nous avons été initiés aux secrets funestes de l'humanité ainsi qu'à ses œuvres glorieuses. Et l'homme, vivant, sensible,

pensant, ne peut rien faire sinon répondre avec une intensité au-delà du normal... »

Dans cette lettre, écrite à sa sœur et son beau-frère, le 24 novembre 1940, un dimanche, de New York où il était exilé depuis 1920, Arshile Gorky condense en quelques mots l'irréparable. Le seul événement qu'il ne pouvait y ajouter fut son suicide par pendaison, en juillet 1948, après qu'un accident de voiture lui ait brisé la nuque et paralysé le bras, l'empêchant de peindre. « Adieu mes biens-aimés », écrit à la craie sur une caisse, pourrait, avant de s'effacer, 44 ans d'une vie miraculée. Le nom seul, séparé du corps, devait dès lors « répondre » de la vie dont il



Arshile Gorky en 1933

Argula 1938
Collection The Museum of Modern Art
New York. ▶

The Betrothal 1947
Yale University Art Gallery
New Haven. ▶

The Liver Is the Cock's Comb. 1944.
Collection Albright-Knox Art Gallery,
Buffalo, New York.

PLUS CEUX DE L'AUTRE GÉNÉRATION: POLLOCK, ROTHKO, DE KOONING...

fut le signe ; l'œuvre continue à l'interroger, silencieusement. Comme un talisman.

Le ressort de l'œil révèle dans les étoiles de Gorky les figures qu'il tenait sous réserve sans livrer sa force même. Celle d'une Agonie (encre de chine, lavis et crayon, 1946) affirmant une innocence (*makroutioun* en arménien, terme utilisé par Gorky pour décrire une pureté, en opposition ou complémentarité avec les termes d'agonie (*danjank*) et maturité (*hasnoutioun*) irréductible, étranger à tous les mauvais sorts). C'est d'elle que glissent ou s'écartent comme des morceaux de silex ces êtres sans terre ni mère (Animé, 1946, dessin, Réalisation, 1946, crayon et pastel) à

proprement parler informels. On peut les rapprocher de certaines formes de Miro, ou même de Klee, mais elles ont pourtant quelque chose de tendrement osseux. Cela ne laisse aucun doute. Quand on s'arrête devant Esthétique (craie multicolore, 1946) ou Calendrier (crayon, pastel jaune, vert et rouge) : Gorky peint et dessine suivant une loi sans poinçon. Ni sceau ni marque — mais le « don d'émotion » —. Une loi étrange qui rayonne sans qu'une seule fois (essentiellement à partir des années 40) « la vision non-optique », comme dit Gorky lui-même, ne soit absente de tout ce qui se donne à voir.

Non pas qu'il s'agisse d'une peinture idéaliste ou symboliste : Gorky ignore

ça. Mais il procède d'un mouvement très rare, si évident qu'il reste inaperçu : les formes les plus hybrides, les moins définies mais les plus matérielles (végétales, animales, pré-subjectives) surgissent toujours, quand elles sont *innocentes*, indéfectiblement innocentes, comme la chance d'un sens. Celui-ci les attend et les espère pour qu'il puisse exister, se poser ou déposer ici : sur la toile, du papier ou du sel, dans ces charrues arméniennes, sculptées en bois par Gorky en 44, 45 et 1947, si lisses sous la paume que l'impression demeure qu'elles sont moins là pour labourer la terre que pour apaiser par leur contact la peur, l'inquiétude, la prémonition du trou-



ble. Le sens flotte et se tient dans cette forme ovale, pourpre, à peine audible qui permet aux Ames du Saint Signe du Démon Possesseur (crayon et pastel, 1946) de ne pas s'entrechoquer ; fluidité étrangère à tout espace déterminé, ou la ligne, doucement éprise de l'être auquel elle va donner forme, ne peut ni s'interrompre, ni se briser, ni s'épuiser. L'Innocence d'Aikesdan (crayon et pastel, bleu, jaune, vert et rouge sur papier, 1946) file des liens que l'on pourrait dire « familiaux et familiers », si ces qualificatifs s'entendaient comme une communauté, qu'aucune ethnie ne limiterait.

Un « thème » semble conduire le travail de Gorky : celui de l'oiseau qui chante dans l'arbre alors qu'il n'y est plus, celui du danseur qui danse sans être là. Cette force d'exil déplace les points d'arrêt dans un mouvement qui ignore les directions figées du temps et de la géographie. Des existences, même disparues, demandent encore à apparaître et à coexister avec celles qui vont naître. Pour que cette nouvelle *condition* soit possible, il faut balayer, nettoyer les fausses images qui encombrant la vision ; il faut déterrer même là où il n'y a plus de terre : « *Oh, vous savez tous comme je suis impossible lorsque je peins. Je suis toujours en train de gratter la peinture, de repeindre sur la même peinture ou la même ligne, jusqu'à ce que mon âme soit déchirée et que ma tête tourne et j'en oublie le manger, le boire et le dormir...* » (lettre du 1^{er} janvier 1938).

C'est de ce dénuement désiré que naissent Le Jardin de l'Exaucement du Souhait (1944) où un jeu extraordinairement précaire d'équilibre de lignes et de couleurs (noir jaune orange bleu clair) rendent justice à un chant ou un vœu étranger à tout jugement. C'est aussi la Table Paysage de 1945 où la fine ligne de la douleur existe pour s'éloigner tandis qu'un rectangle noir, central, redonne le temps.

Il n'est pas inutile, en ce sens, de rappeler que Gorky fut l'un des peintres « américains » qui influença le plus ceux de l'autre génération : Pollock, Rothko, De Kooning... Peut-être, pourtant, est-ce secondaire en regard d'une histoire à venir que nous ne soupçonnons pas encore et où les formes de Gorky livreront réellement leur secret.

Daniel DOBBELS

Article paru dans LIBERATION du 1.03.85 sous le titre :

Arshile Gorky l'Arménien

Celui qui influença Pollock, Rothko et De Kooning, ce peintre en exil, un jour d'été 1948, s'est suicidé. Il laisse donc, suspendus au fil de la mémoire, une œuvre et un cadavre.

Fonds A.R.A.M

La Photochromie

79, avenue Raspail, 94250 Gentilly - Tél. : 588.70.71 +
photogravure offset

Michel Keuleyan

Editeurs
Agences de publicité
Imprimeurs

votre

Photogaveur

Travail de haute qualité sur
matériel ultra moderne

Travail permanent
24 heures sur 24

C. E. M. A. T

(42) 39.80.33

STOCK PERMANENT

Equipements et pièces d'usure

EQUIPEMENTS

TOUS TYPES DE DENTS

ADAPTABLES

Disponibles sur stock

OUTILS POUR

MARTEAUX BRISE-ROCHE

ACHAT - VENTE - LOCATION - MATÉRIELS T.P. BÂTIMENT

137, rue Laurens. Z.I. 13290 LES MILLES. Tél. (42) 39.80.33. Téléc 401 027



ORION

SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN - LOIS - BUFFALO - LEE

CITROEN BLANCARDE

Joseph NOURIAN

Reprise sauvage

5000 F au moins

Pour l'achat d'un véhicule d'occasion d'une valeur minimum de 20.000 F, Citroën vous reprend votre voiture au moins 5.000 F, sans discuter.

Cette offre est valable exclusivement pour les particuliers. Dépêchez-vous! C'est maintenant qu'il faut en profiter!

15 - 17, Rue Jeanne de Chantal - 13004 MARSEILLE

Tél. : 49.16.35

HIMSTYL

Prêt à Porter
HOMMES

50, avenue Victor-Cresson
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

☎ 644.60.35

ARA RAT

SPÉCIALITÉS ORIENTALES

FRUITS SECS

GRILLÉS SALÉS

SOUJOUKH - BASTOURMA

LOKOUH - HALVA - TAHIN

ENCENS - HENNÉS

LÉGUMES SECS

COUSCOUS

ÉPICES

THÉ - CAFÉ

OLIVES - CONDIMENTS

36, av. Camille-Pelletan. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.19.21

BOUTIQUE PRÊT-À-PORTER
UNISEX

CHARLY

Ch. Djerdjirian

28, rue d'Aix - 13001 Marseille

Tél. 90.18.18

Fonds A.R.A.M

LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO

L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien
publié dans Hairenik Amsaguir (Boston)
en juillet, août et septembre 1923

(suite)

C'est ainsi qu'a agi envers nous en 1896, à Constantinople, un représentant de la France.

Mais cela n'était pas suffisant. A l'arrivée à Marseille, au lieu de nous laisser libres comme on nous l'avait promis à Constantinople, la police se saisit de nous et on nous conduisit tout droit à la prison Saint-Pierre. Personne ne répondait à nos protestations. On nous fouilla encore une fois en nous faisant déshabiller. On prit nos montres et tout l'argent que nous avions sur nous. On nous logea dans deux grandes pièces, la moitié du groupe dans chacune, moi dans l'une et Heratch dans l'autre. Cette conduite mesquine des autorités françaises m'indignait tellement que je ne pus dormir et passai la nuit à marcher de long en large.

Le lendemain matin, en guise de petit déjeuner, on nous servit de la soupe à l'oignon et un morceau de pain. Vers neuf heures, les portes s'ouvrirent et on vit entrer un groupe de fonctionnaires entourés de dragons. On nous dit que c'était le sous-préfet, le directeur de la police, le commandant de la place et le directeur de la prison qui venaient nous interroger. On amena aussi Heratch et ceux qui étaient avec lui et, sur la table du déjeuner, on étala de grands registres et des papiers officiels.

Le sous-préfet expliqua le but de sa visite. L'ordre était venu de Paris de nous interroger et de fournir des renseignements détaillés au ministère des Affaires Etrangères. Quand il eut fini de parler, je lui demandai en vertu de quelle loi on nous avait arrêtés. Il répondit, par des propos décousus, que nous n'étions pas en état d'arrestation, et qu'on ne nous gardait que provisoirement jusqu'à ce que Paris prenne de nouvelles dispositions. Je lui répliquai que nous ne nous considérions pas comme détenus et que, par conséquent, nous n'étions pas obligés de répondre à ses questions. Cette déclaration surprit tout le monde. Le commandant de la place et le directeur de la police intervinrent d'une manière menaçante :

— Savez-vous que vous vous trouvez en France et que vous êtes obligés de vous soumettre aux lois françaises ?

— Oui monsieur, ce n'est pas la première fois que je me trouve en France et je connais suffisamment les lois françaises. Vous n'avez pas le droit de nous emprisonner et nous ne répondrons pas à vos questions.

— Nous vous obligerons bien à répondre ! s'écria le commandant.

— Vous nous obligerez comment ? Votre dernier recours n'est-il pas la potence ? Eh bien, vous pouvez nous y conduire tout de suite, nous ne répondrons toujours pas.

Le commandant se leva en frappant du poing sur la table et ordonna à un sous-officier de faire entrer les hommes qui se trouvaient encore dehors. Une vingtaine de dragons entrèrent sabre au clair et se rangèrent le long du mur, nous faisant face. Devenus nerveux, nos camarades se regardaient et me regardaient, essayant de comprendre ce qui se passait. Quelques-uns se levèrent, faisant mine de se préparer à résister.

— Assis, les gars, et ne bougez pas ! dis-je en arménien, puis je m'adressai au commandant : Ensuite, monsieur le commandant ?

— Enfin, voulez-vous oui ou non répondre à nos questions ?

— Non.

— Mais que signifie tout cela ?

— Cela signifie que nous n'avons plus confiance dans le gouvernement français dont le représentant à Constantinople est un vulgaire menteur et celui d'ici l'agent du sultan Abdul Hamid.

— Monsieur, fit-il en élevant la voix, sachez mesurer vos paroles.

— Je connais la mesure de mes paroles et je regrette beaucoup d'avoir à faire ces déclarations à l'adresse de la France que nous aimions tant.

— Pouvons-nous savoir, intervint le directeur de la police d'une voix plus calme, pourquoi vous avez attaqué la Banque ottomane et pourquoi on vous a envoyés à Marseille ?

— Je répondrai très volontiers à cette question, dis-je.

Je me mis à raconter tous les événements du 14/26 août et ce qui avait suivi. Fonctionnaires et militaires écoutaient tous attentivement, et je voyais à leur expression que leur attitude à notre égard changeait progressivement.

Je terminai en attirant leur attention sur le fait que chacun de nous avait en Turquie une famille nombreuse et que si nos noms véritables étaient révélés, le gouvernement turc ferait massacrer tous nos parents. Sur quoi l'impétueux commanda s'approcha de moi et s'excusa pour la désagréable conversation qui avait précédé. Après ces explications, ils décidèrent, pour accomplir la formalité, d'enregistrer les renseignements tels que nous voudrions bien les leur donner sur nos identités et de clore ainsi l'incident.

Nous sommes restés dix-sept jours en prison. A plusieurs reprises, des agents de la police secrète se faisant passer pour journalistes vinrent nous interroger, apparemment pour trouver un lien entre nous et les socialistes ou les anarchistes français. L'un d'entre eux me proposa même d'écrire un mot à l'un des anarchistes célèbres de Marseille pour qu'il nous fasse sortir de prison en organisant une grande manifestation populaire. Pour réussir sa provocation, il avait apporté quelques coupures de journaux selon lesquels le gouvernement français était en pourparlers avec Constantinople pour nous renvoyer là-bas comme anarchistes. N'avions-nous pas utilisé des bombes et de la dynamite ? Je répondais simplement à toutes ces sottises : « Si la France s'abaisse à ce point, nous sommes prêts à aller à Constantinople pour être pendus. » Et les ingéniosités de la police secrète restèrent sans suite.

Un jour, nous reçûmes du ministère des Affaires Etrangères une question écrite nous annonçant que le gouvernement jugeait notre présence indésirable en France et nous demandant où nous voulions aller. Ce document précisait que les autorités françaises prendraient nos frais de voyage à leur charge.

LE RÔLE LITTÉRAIRE DE RAFFI

À L'OCCASION DU 150^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE

LE ROMAIN ARMÉNIEN AVANT RAFFI

Mesrop Taghiadians est une grande figure de l'histoire de la littérature arménienne. Son œuvre intitulée *Le roman de Vardguis* qui constitue chronologiquement le premier roman arménien, est un ouvrage remarquable, un bel échantillon de littérature orientale, un ouvrage rédigé en grabar.

Dans la littérature arménienne, l'idée de roman avait déjà pris corps dans les synaxaires qui racontent la vie des Saints et qui relatent des histoires familiales, des histoires d'amour, après lesquelles le héros embrasse la vie ascétique ou accepte le martyre. Cette idée de roman existait également dans les récits orientaux qui furent traduits en arménien à partir du XII^e siècle, comme par exemple, *L'Histoire de la ville de Bronze* et *L'Histoire d'Alexandre de Macédoine* que nous avons héritées, par différentes traductions, des V^e et VIII^e siècles.

Le peuple appréciait ces récits anciens qui, en se modifiant au fil des siècles, alimentaient son esprit. Des récits étrangers étaient également bien connus dans l'univers arménien, comme c'est par exemple le récit intitulé *Kör ogli* que le peuple écoute avec ravissement. Taghiadians est un auteur de romans d'aventures. Mais dans ce genre littéraire, c'est Khatchatour Abovian qui fut la plus grande révélation. Par le contenu réaliste et la ligne nationale de son œuvre, Abovian fut la renaissance même du génie arménien. Il dépeint le milieu rural, son village natal, Kanakèr, et une seule ville Erevan. Il dépeint les mœurs populaires, montre des héros inspirés de la réalité, et qui parlent droit au cœur du peuple. Il décrit le prêtre, la femme, la jeune fille, avec toutes leurs réactions. Son roman intitulé *Les plaies de l'Arménie* est une authentique chronique historique. Il représente le despotisme persan et son image temporelle détestée. Son héros central est un personnage aux véritables aptitudes militaires. L'auteur a vis à vis des souffrances nationales les tourments d'un saint. Ses descriptions, et notamment celle de la forteresse d'Erevan, sont magnifiques. Son style, qu'il a su élever au

niveau d'une langue littéraire, émeut. Cet ouvrage est une source inépuisable de documents ethnologiques. Comme Prochian l'avoue dans l'une de ses correspondances, c'est à la lecture des *Plaies de l'Arménie* qu'Aghayan et Prochian lui-même doivent leur révélation.

Après la disparition d'Abovian (1848) qui reste encore inexplicée, son roman se propage et parvient jusqu'aux étudiants arméniens de Dorpat (aujourd'hui Tartou, en Estonie) qui le lisent avec ravissement.

RAFFI ROMANCIER

Raffi avait écrit son premier roman, *Salbi*, en 1868, mais cet ouvrage ne fut publié que beaucoup plus tard, après que Prochian eut déjà publié son roman intitulé *SOS et Vardité*.

Le premier roman de Raffi est très marqué par *Les plaies de l'Arménie*. Il dépeint sa province natale et sa description de la région de Salmast présente un vrai caractère ethnologique. Le héros du roman présente bien des traits communs avec celui d'Abovian. La nouveauté de Raffi, c'est son héros, un combattant libre et sain. Raffi est un romancier réaliste : il conçoit des héros imaginaires mais qui doivent exister.

Raffi a élargi les limites du roman arménien : il a introduit le thème de la vie sociale des Arméniens de Perse. Il a fait de la vie sociale des Persans et des Kurdes, une matière à roman. Il a fait du roman arménien un instrument pour décrire la vie des peuples voisins. Il décrit diverses classes sociales modernes. Son jugement sur les commerçants, la riche bourgeoisie, est négatif. Son ouvrage intitulé *Le coq d'or* était une vraie nouveauté pour le roman arménien. Dans ce domaine, Chirvanzadé et Soundoukian furent ses successeurs.

Raffi a jeté les bases de la littérature moraliste. Ses héros — comme par exemple Kavor Petros — sont devenus classiques.

« C'est avec Raffi que commence le roman historique. Le lecteur moyen se fait une idée de l'histoire arménienne d'après les romans de Raffi. Celui-ci se sert du roman historique pour mon-

trer la puissance et la vitalité de l'Arménie ancienne. Il a élaboré le roman politique à programme : il décrit la réalité sociale et conçoit des héros-modèles qui doivent devenir réalité. Ses héros réveillent les consciences et suivent un programme déterminé. La vie révolutionnaire arménienne s'est engagée et a marché dans la droite ligne des héros de Raffi. Les héros imaginés par ce dernier ont pris corps et ont agi à leur tour.

Raffi fait le procès de l'histoire. Il l'examine d'un point de vue politique. De nombreux problèmes l'intéressent. Dans ses *Cinq mélikats*, il étudie lui-même les derniers reliquats de la souveraineté arménienne pour revivifier le peuple.

L'attribut fondamental de son talent est tout d'abord une imagination lucide et puissante. Ses projections et les personnages qu'il imagine sont vivants et tangibles.

La seconde caractéristique du talent de Raffi est son souffle lyrique. Il s'agit d'un véritable épanchement qui lui est habituel. Ce souffle lyrique traverse ses romans du début à la fin, c'est une haute disposition qui domine. Ce souffle lyrique s'impose comme un déluge, et c'est sur lui que s'appuie l'intrigue vivante et palpitante des romans.

Le mode du récit dans les œuvres de Raffi est oriental. Il interrompt toujours l'action à un moment critique, si bien que le lecteur doit nécessairement en achever sa lecture. Il ravit le lecteur. Cette façon de procéder, c'est-à-dire l'interruption de l'action à un moment critique, est un procédé littéraire oriental. Ainsi le derviche persan interrompt-il son récit au moment le plus intéressant et reçoit une offrande avant de reprendre son histoire.

La pensée de Raffi est tournée vers la réalité, les événements, la situation du moment. Ce n'est pas un psychologue, mais simplement quelqu'un qui décrit la réalité. C'est là tout le secret de son succès. Le langage parlé et populaire fréquemment utilisé est plaisant, et ses descriptions savent satisfaire la curiosité du lecteur.

Selon Raffi, tous les actes, tous les faits, son prémédités. Et les raisons en sont évidentes pour le lecteur ; ses héros œuvrent continuellement avec des motivations très claires, sans la moindre obscurité.

La langue et le style

Les caractéristiques de l'œuvre de Raffi se réfléchissent sur sa langue et son style.

Le style est donc simple, les propos brefs et sans développements inutiles. Les phrases sont nues, souvent dépourvues d'adjectifs. Ne s'intéressant qu'aux réalités, sa pensée ne s'égaré pas. Ses romans sont remplis d'adages populaires.

Il y a un poids intérieur dans ses phrases, et ce poids provient souvent d'une énumération. Il représente la même réalité avec une diversité graduelle, et a acquis par ce procédé une grande maîtrise pour pénétrer l'esprit du lecteur sans effort.

Il a les ténèbres pour ennemi. C'est en quelque sorte un adorateur du soleil, un adorateur du feu, à l'instar des anciens Arméniens. Il est l'ennemi de toutes les forces ténébreuses, de l'oppression, de l'ignorance, des préjugés, des intrigants, des escrocs en tous genres. Ce qu'il veut, c'est la clarté. Il se révèle par là comme un prophète : il voit l'avenir. Raffi a vu et tracé la voie future de la nation arménienne, cette voie qui est devenue la nôtre. Il a tous les mérites d'un vrai prophète. Gamar-Katipa lui a écrit : « Vous êtes un prophète ».

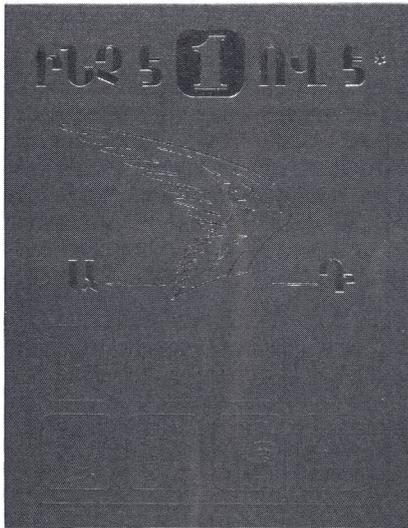
Raffi est mort il y a cinquante ans, mais son œuvre n'a pas vieilli. J'avais naguère publié, lorsque j'étais en Arménie, une étude intitulée « Raffi en chiffres ». C'était une enquête montrant qu'il était l'auteur dont les œuvres étaient les plus répandues et le plus souvent épuisées. C'est l'auteur le plus lu et le plus recherché dans les bibliothèques. Il reste vivant et son influence sur les nouvelles générations reste vivace. Il constitue un élément du développement de la pensée nationale et devient par conséquent immortel. Grâce à Raffi, l'Arménien eut enfin devenir un Arménien de notre époque. Désormais, les Arméniens constituent une nation non seulement au sens culturel du terme, mais également sur le plan politique. C'est dans le seul cadre de sa vraie patrie qu'il doit maîtriser, que l'Arménien sera sauvé. Cette dernière réflexion a Raffi pour auteur. Raffi est immortel car il représente une phase importante de l'histoire de notre pensée nationale.

De nombreuses générations lui en seront reconnaissantes.

Conférence de Nikol Aghbalian. ■

(Compte-rendu publié dans Houssaber, 1937, n° 102, traduit de l'arménien par Léon Ketcheyan.

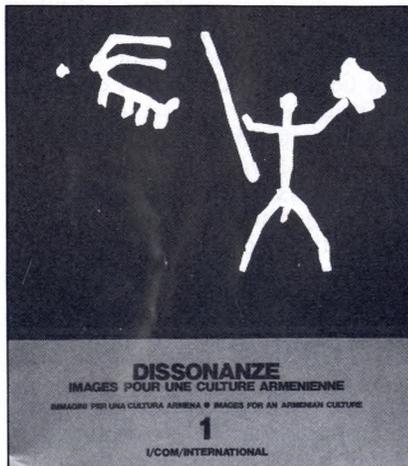
INTCH É, OVÉ



Enfin la série que nous attendions. Le premier tome de cette encyclopédie pour enfants vient de paraître en Arménie soviétique. L'ensemble sera composé de quatre volumes et sera à l'image de l'encyclopédie arménienne soviétique. Les textes sont clairs, pas très nombreux et accessibles aux adolescents. Malheureusement, les photos sont de moins bonne qualité ! Il est fort probable, qu'en France, les adultes trouvent cela difficile ! Disponible dans vos librairies habituelles (voir bloc-notes).

P.A.

DISSONANZE



Toujours l'I/COM. Serait-elle l'unique institution arménienne sérieuse dont le travail est plus que comparable aux éditions occidentales ? Je vous laisse le soin d'en juger vous-même.

Dissonanze est une composition de quatre textes dont le thème dominant est la littérature arménienne. Les auteurs sont de la même génération, nés vers les années 40, deux au Liban et deux en France. Krikor Beledian, dans « le pouvoir de la tradition — la force de l'innovation » insiste sur trois points fondamentaux. La littérature arménienne est par définition en langue arménienne même si les œuvres écrites en langues étrangères sont des phénomènes intéressants. C'est l'assimilation de la langue par la tradition. Le deuxième point est une violente attaque de la presse et de la littérature qu'il considère comme les champs où l'idéologie et le pouvoir s'affrontent. Dans ce contexte, l'écrivain de la diaspora est un fonctionnaire de l'idéologie. Ces deux points ont pour conséquence une littérature antarctique, surtout au Moyen-Orient, et un manque d'innovation. Une innovation qui devrait traverser la langue de toute urgence.

Seta Kapoian dans « Féminité et rêve » analyse l'œuvre de Zabel Essayan, *Mon âme en exil* en évoquant les difficultés psychologiques liées à l'exil et en sentant la nécessité d'une communauté pour que l'art puisse exister. « Pour une pédagogie de la différence », tel est le titre du texte de Harutiun Kourkedjian. La question est de savoir comment on peut devenir Arménien en diaspora, en terme de pédagogie. Indirectement, en analysant les œuvres de Chouchanian (Paris) et de Teuleurian (Alep), il montre les perturbations physiques auxquelles étaient soumis les Arméniens des années 20 en France (Chouchanian) et les attaques morales (Teuleurian). Toutes ses situations étaient créées par une mauvaise pédagogie qui consistait à préparer des « générations pasteurisées ». C'est ce qu'il emmène à penser au terme d'identité différenciée chez les jeunes. Marc Nichanian dans « Hagop Ochagan : tel qu'un lui-même » expose le récit des différents moments d'une vie (celle de M. Ochagan) faite de littérature. Un écrivain qui est : « On peut bien ajouter, après tout, à son compte ce que M. Ochagan ajoutait pour Dostoïevski peut-être le plus grand du monde. »

Enfin des textes qui posent les problèmes sans les éluder. Il ne faut surtout pas oublier les photographies de sculpture rupestre (IX-II^e siècle de J.C.) de la province de Sissian (Arménie soviétique).

P.A.

Fonds A.R.A.M

PIERRES D'ARMENIE

Le centre culturel A.S. Pouchkine (Luxembourg) vient de faire publier (en français) un ouvrage intitulé *Pierres d'Arménie*. Cet album qui présente le passé et le présent de l'Arménie, assez synthétiquement, est le fruit des voyages effectués par Georges Bouillon et Roby Raus, (tous deux membres de l'association « Luxembourg-U.R.S.S. ») en Arménie soviétique. Les auteurs de cet ouvrage sont bien connus au Luxembourg. Georges Bouillon est célèbre à la fois comme journaliste et comme personnalité politique. Il a obtenu une série de prix littéraires au cours de ces dernières années. Célèbre dessinateur et photographe, Roby Raus quant à lui, a longtemps travaillé dans la presse. La préface de cet ouvrage destiné au grand public a pour auteurs K.B. Oudoumian, ambassadeur d'U.R.S.S. au Luxembourg, et Yvonne Frich, du centre culturel A.S. Pouchkine. Ouvrage intéressant dont le contenu un peu trop classique déçoit légèrement par manque d'originalité.

P.A.

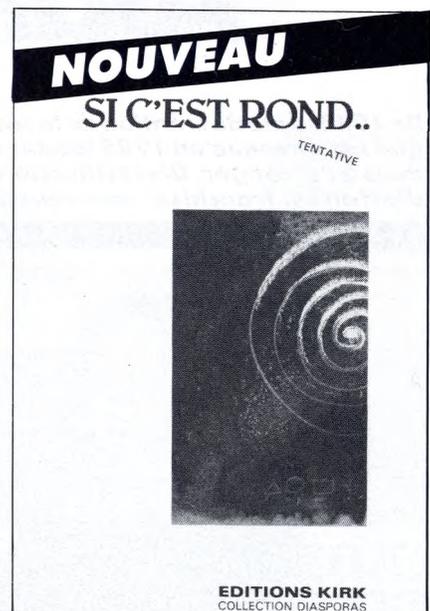
SALMAN LE SOLITAIRE, PAR YACHAR KEMAL

C'est en improvisant, tout enfant, des mélodies à l'imitation des chanteurs ambulants d'Anatolie que le grand conteur turc Yachar Kemal, 61 ans, découvre sa vocation romanesque. Tout à tour ouvrier d'usine, employé du gaz, écrivain public, etc., il n'en jouit pas moins aujourd'hui d'une renommée mondiale et s'est vu décerner à Paris le prix du Meilleur Livre

étranger, puis le prix mondial Cino del Duca pour l'ensemble de son œuvre. Nous voici donc en Anatolie au temps d'Enver Pacha, et un double décor est ainsi planté : d'une part, les paysages de montagne au ciel immense où planent les aigles, de l'autre cette vallée redoutable de la Tchoukourava infestée de fièvre où, venus des hauteurs, de misérables tâcherons agricoles « tremblent convulsivement du matin jusqu'au soir ». Hélas, ceux qui sont partis pour besogner à la plaine n'en reviennent presque jamais : pauvres hères aux naïfs sobriquets, les rares qui regagneront leur village pourront se payer une paire de bœufs, une charue et quelques chèvres, mais tous ils sont régis par une souveraine peur sous la domination d'un bey sans entrailles. Le roman est surtout dominé par deux fiers gaillards au sang chaud, Ismail agha, le Kurde, et son fils adoptif Salman, dit le solitaire : l'un l'autre ils se chamaillent ferme tout en s'aimant, et rien au monde jamais ne les empêchera d'aller jusqu'au bout de leurs passions, de leurs vengeances. C'est d'ailleurs en un bain de sang que prendra fin l'histoire. Le malheur voulut en effet que Salman et Ismail, ayant partagé la couche d'une irrésistible Eminé, « Salman tira son poignard et se jeta sur son père.. Le poignard tcherkesse à double tranchant pénétra dans le cœur en faisant craquer les côtes ». (Yachar Kemal, *Salman le solitaire*, Gallimard).

**AFGHANISTAN
la colonisation impossible.**

C'est une bien rude tâche de prétendre aujourd'hui cerner la tragique réalité afghane. En un exemplaire ouvrage collectif de référence, neuf spécialistes hyperdiplômés (P. et M. Centlivres, B. Dupaigne, E. Gille, A. Marigo, J. Mathonnat, J.-J. Puig, G. Rossignol, O. Roy) ont, pour accomplir un tel travail, hardiment enjambé la distance chronologique qui sépare ces deux dates extrêmes : « VIII^e s. av. J.-C., naissance à Balkh, au nord de l'Afghanistan actuel, de Zoroastre, *alias* Zarathoustra, fondateur de la religion mazoéenne » et : « 17 septembre 1984 : un journaliste français d'Antenne 2, Jacques Abouchar, est arrêté au cours d'un reportage qu'il effectuait en Afghanistan »... D'où cette gageure que les auteurs ont si heureusement tenue, « d'analyser en profondeur la société afghane, la pénétration soviétique et la résistance organisée qu'elle rencontre » sans jamais céder à un *a priori* idéologique.



Sont ainsi successivement étudiés : les différents peuples de l'Afghanistan (ethnies tribales, turcophones, etc.) ; la société afghane dans ses structures et ses valeurs ; l'Islam en Afghanistan (soufisme, chiïtes) ; la formation de l'Etat afghan ; le développement économique ; l'accession au pouvoir des communistes prosoviétiques et leur effrénée propagande marxiste ; la Résistance afghane (de l'insurrection anarchique à la résistance organisée) ; la guérilla au jour le jour).

La sanglante histoire commence en ce décembre 1979 où les troupes soviétiques envahissent un pays plus vaste que la France (650.000 m²) et l'isolent de tout contact avec le monde non communiste... Quant au récit, il se déroule dans un sentiment d'entière sympathie pour les populations afghanes, et ses auteurs, évitant toute simplification hasardeuse, ont eu soin de prendre en compte leur extrême diversité géographique, linguistique et surtout ethnique ».

La conclusion de tout cela ? Cette si pénétrante approche des problèmes afghans ne saurait en avoir d'autre que celle-ci « Aujourd'hui, l'Afghanistan est occupé par l'armée soviétique et les Afghans ne peuvent et ne pourront sans doute jamais s'y résoudre. Ils sont, dans leur combat, fidèles à une longue tradition de résistance aux armées étrangères illustrée particulièrement face aux Anglais »... Et l'essentiel de la question n'était-il pas déjà contenu dans le titre du livre : *Afghanistan : la colonisation impossible* (*Afghanistan : la colonisation impossible*, Editions du cerf).

Le Breton Grandmaison

Fonds A.R.A.M

Alain Manoukian, u

De 1973, date de création de la société des Tricots Manoukian, la marque est devenue en 1985 leader en France et l'une des plus demandées à l'étranger. Diversification des produits, croissance en chiffre d'affaires, franchise, tout réussit à cet entrepreneur de génie.

Didier PARAKIAN



Dany et Alain Manoukian

Armenia : Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots le cheminement de votre carrière ?

Alain Manoukian : Après avoir terminé mes études, expertise comptable et licence en droit, nous avons ouvert avec mes parents en 1973 une boutique à Romans. Mes parents étaient dans la chaussure. J'ai travaillé un an avec eux pour me familiariser avec les problèmes de l'industrie et du commerce. Au lieu d'ouvrir un cabinet comptable ou exercer une profession libérale, je me suis plutôt adapté à une vie de terrain et de commerce. C'est pour cette raison qu'en 1975 j'ai créé une boutique à partir de laquelle j'ai commencé à réaliser des produits qui étaient beaucoup plus personnalisés. A partir de cette boutique, j'ai étendu la formule au niveau de la région, puis à l'échelon national, en créant un réseau de représentants et un réseau de clientèle.

Il y a quatre ans, j'ai pris un nouveau virage avec l'implantation de boutiques « franchisées » et de boutiques succursales qui distribuent le produit Manoukian. Aujourd'hui, on en est à 250 boutiques franchisées sur la France. Ce nombre sera de 300 à la fin de l'année. A l'étranger, nous commençons depuis un an à étendre le marché avec des pays comme le Canada, l'Italie, les États-Unis et le Japon. Il existe à l'étranger plus de 50 boutiques franchisées.

A. : A quoi attribuez-vous la réussite de votre entreprise ?

A.M. : La réussite de l'entreprise, c'est avant tout le produit et le dynamisme des gens qui la composent. Je crois qu'il n'y a pas vraiment de recette d'une réussite. Il y a à la base un produit et beaucoup de travail.

A. : Quelles ont été les principales difficultés que vous avez rencontrées ?

A.M. : Les difficultés résident dans la prise des décisions. L'avenir de l'entreprise en dépend. Les difficultés c'est surtout la rapidité de développement qui pose d'énormes problèmes de structures, c'est le suivi de l'organisation qui doit être aussi rapide que le développement de l'entreprise.

A. : Quels sont les « chiffres clés » de l'entreprise ?

A.M. : Directement et indirectement, la société Manoukian emploie près de 6 000 personnes. Le siège administratif à Tain est composé de 50 à 60 personnes qui forment la tête de l'entreprise. Ensuite, il y a les magasins (200 à 300 personnes), puis les sous-traitants qui s'occupent de la production.

A. : Et le chiffre d'affaires ?

A.M. : Actuellement, Manoukian tourne autour de 400 à 500 millions de francs.

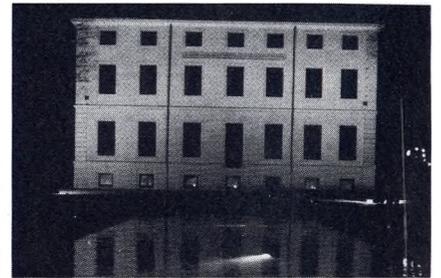
A. : Quel est votre emploi du temps

quotidien ? Vous êtes un homme de bureau ou de terrain ?

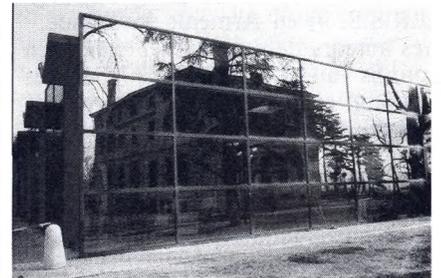
A.M. : Je suis très souvent en déplacement. Je voyage énormément. Aux États-Unis, en Italie, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, au Japon. Soit pour des questions de produits, soit pour des questions de développement et de marketing.

A. : Pensez-vous que vous avez atteint vos objectifs ? Etes-vous content de vous ?

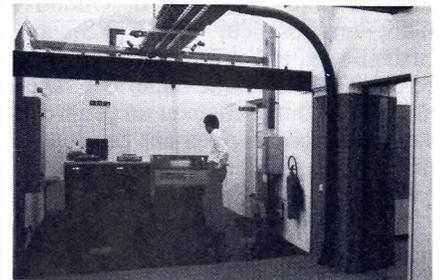
A.M. : On n'est pas mécontents de nous, c'est vrai, mais atteindre ses objectifs, on ne les a jamais atteints. Je



Du style ! Le siège administratif.



Vue des entrepôts ultramodernes



Salle des ordinateurs



Parc des véhicules de livraison

Fonds A.R.A.M

Un "style" de réussite

crois que c'est justement le problème d'une entreprise. Il ne faut pas qu'elle soit contente de ce qu'elle a fait, mais au contraire qu'elle soit toujours insatisfaite des résultats pour que ces résultats s'améliorent chaque année.

A. : Vous avez la boulimie professionnelle. Est-ce pour l'aspect financier, par orgueil ou simplement par amour du métier ?

A.M. : Personnellement, si je fais ce métier, c'est surtout par esprit de création et pour avoir fait quelque chose dans ma vie. On ne crée pas une entreprise telle que celle-ci en essayant de l'étendre au niveau international sans que cela pose des contraintes personnelles et familiales. Je pourrais tout aussi bien rester dans le cadre régional ou national et m'en contenter. Or ce n'est pas mon état d'esprit, ni l'état d'esprit que je veux donner à la société Manoukian. C'est un état d'esprit très dynamique et je veux que les gens qui composent cette société soient à l'image de celui qui la dirige. Actuellement, on ne peut pas dire que l'on fait ça pour des raisons financières. On fait ça parce que Manoukian doit représenter quelque chose au niveau international.

A. : Quel est le conseil que vous donneriez à un jeune qui veut se lancer ?

A.M. : D'une part, ne jamais se décourager, car l'échec ne veut jamais dire que l'on est mauvais. Il y a eu des exemples frappants aux Etats-Unis où des échecs cuisants ont abouti à des réussites spectaculaires. D'autre part, il faut avoir, je crois, une persévérance et une volonté dans ce que l'on désire. Si l'on a la foi en son travail, il faut avoir la volonté d'aller jusqu'au bout.

A. : Comment vous situez-vous sur le marché par rapport à vos concurrents ?

A.M. : Nous essayons de nous personnaliser, de nous démarquer par rapport aux concurrents. S'il fallait faire la même chose que les autres, cela serait le début de la fin. Je pense qu'il faut surtout apporter quelque chose de nouveau, apporter un plus. Car si vous n'apportez pas un plus, vous tombez dans la masse. Vous allez vous battre non plus sur le problème de la créativité mais sur celui des prix, et là on trouve toujours plus fort que soi.

A. : Avez-vous des projets de développement ?

A.M. : Nous avons surtout des projets de diversification. C'est le problème de



Réunion de direction marketing

l'évolution de la société qui justement ne reste pas ancrée sur des bases de maille ou de tricots. On a commencé des collections de pantalons, de chemises, nos collections se diversifient.

A. : Quel type de chef d'entreprise êtes-vous ? Quel est votre style de direction ? Est-ce plutôt centralisé ? Déléguez-vous facilement vos pouvoirs ?

A.M. : Lorsque vous avez une entreprise comme Manoukian qui se développe très vite, au début cela tient toujours à un seul homme. Mais, petit à petit, il faut pouvoir déléguer et diversifier les tâches sans, bien entendu, que cela soit une délégation sans retour car il faut toujours avoir le contrôle de toutes ses délégations et pouvoir superviser les décisions importantes. Il faut savoir effectivement décentraliser les responsabilités et les décisions. C'est ce que j'ai essayé de faire.

A. : Quelle est, dans tout cela, la part de votre arménité ?

A.M. : Déjà le nom. Beaucoup de personnes n'ont jamais mis leur nom, c'est la première chose que j'ai faite. On m'a toujours dit que ce n'était pas un nom qui serait très « marketing ». Je pense que j'ai prouvé le contraire et que Manoukian est un nom qui se vend maintenant. C'est la preuve que nous n'avons pas peur de l'employer et de ne pas prendre une marque impersonnelle.

A. : Etre arménien, est-ce que cela a été un handicap ou un facteur de réussite ?

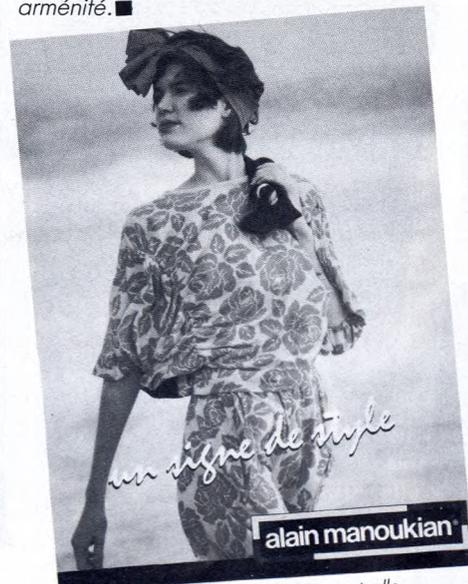
A.M. : Je ne vous cache pas qu'au début, cela a été plus dur. Une fois que la réussite arrive, c'est plus facile d'être arménien.

Quel est le rôle de votre famille ?

A.M. : Il est certain que, pour moi, comme pour tous les Arméniens, la famille, c'est très important. J'ai deux enfants de 10 et 13 ans. J'essaie de leur consacrer le plus de temps possible.

A. : Quelle est l'éducation que vous avez donnée à vos enfants ? Se sentent-ils arméniens ?

A.M. : Je pense qu'ils se sentent très arméniens. Je pense même que les nouvelles générations se sentent souvent plus arméniennes que, peut-être, la deuxième génération qui a été là uniquement pour se créer un nid, et je crois que, maintenant que le nid est fait, la nouvelle génération prend beaucoup plus conscience de son arménité. ■



Annonce presse de la compagnie actuelle réalisée par Safronoff & Associés

TÊTES D'AFFICHE

PAR JACQUES DER MEGREDITCHIAN

NASKIDACHVILI

Une interview
de M. le Président
de l'Association
Géorgienne de France

C'était il y a très longtemps...

Cette histoire remonte au jour où Dieu décida de distribuer les territoires aux hommes. Il réunit les représentants de tous les peuples et commença à répartir les terres en essayant de ne léser personne. Pendant ce temps l'Arménien et le Géorgien jouaient au Nardi. Il faut dire qu'il faisait très chaud et au lieu de rester comme les autres à attendre au soleil, ils préférèrent patienter en disputant quelques parties à l'ombre d'un olivier. Très vite le jeu s'enflamma, chacun voulait avoir le dessus, la fierté et l'orgueil aiguisaient la rivalité.

On ne sait pas précisément qui l'emporta, les avis des doctes historiens arméniens et géorgiens divergent aussi sur ce point ; par contre, cette partie acharnée fit arriver les deux frères ennemis en retard. Dieu avait fini le partage et leur expliqua qu'il ne lui restait plus rien, sauf un tout petit lopin de terre, caillouteux et déshérité, dont personne n'avait voulu.

L'Arménien accepta tout de suite, se disant qu'après tout c'était mieux que rien.

Le Géorgien resta seul avec Dieu, et comme il ne cessait de crier au scandale, Dieu finit par lui dire : « Ecoute, en vérité il me reste encore, à côté de la pierraille que j'ai donné à l'Arménien un petit coin charmant, un lieu divin. Tout y est beau, riche et abondant. Je m'étais gardé ce petit paradis terrestre, mais comme ça me fait mal de te voir si triste, je te le donne. Fais en bon usage et sois béni.

C'est ainsi que commença à l'origine des temps, l'histoire de l'Arménie et de la Géorgie...

Espérons qu'aujourd'hui le dialogue entre les descendants de nos deux rivaux sera moins houleux que la discorde originelle.

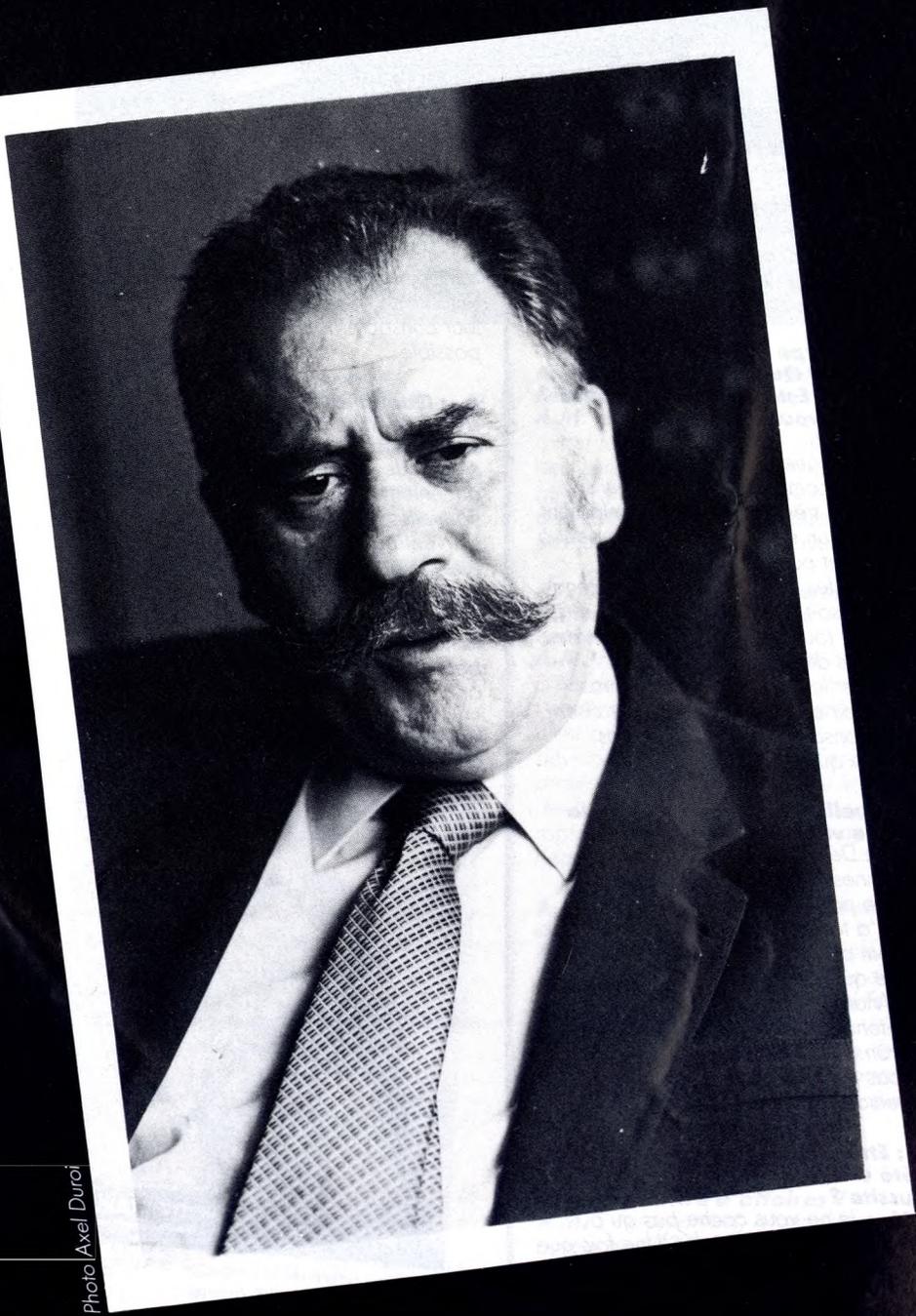


Photo Axel Durot

ARMENIA : M. Naskidachvili, quelle est votre position sur la polémique relative aux alphabets géorgien et arménien ?

NASKIDACHVILI : Pour les historiens arméniens, c'est Mesrop Machtots qui a inventé les deux alphabets. Sans être de ces Géorgiens chauvins, je crois qu'historiquement cela ne résiste pas à l'examen — car nous avons trois alphabets —. Il est vrai que l'alphabet religieux géorgien ressemble aux caractères arméniens. Je ne pense pas qu'un alphabet s'invente comme ça, qu'on puisse le créer de toutes pièces ; ça s'élabore pendant des siècles. Ce brave Mesrop aurait créé quatre alphabets, ça fait beaucoup pour un seul homme.

A. : M. Naskidachvili, vous êtes le président de l'Association Géorgienne en France, quelques mots sur la communauté géorgienne.

N. : Il y a en France environ 500 familles géorgiennes. Et notre association est la seule représentation légitime de tous les Géorgiens. Il existe bien sûr d'autres formes d'organisation, tel le Centre National Géorgien dirigé par Victor Honeriki, une paroisse géorgienne, des associations d'écrivains, d'entraide, mais notre association est la seule représentation vis à vis des autorités françaises.

A. : Et la diaspora géorgienne dans le monde, quelle est sa structure ?

N. : Difficile à dire ; il y a une émigration comparable à la nôtre aux Etats-Unis, moins importante en Argentine, en Allemagne, en Angleterre, quelques miettes en Espagne et en Italie. En tout 25 à 30 000 personnes dans le monde occidental. Sans compter la diaspora en Perse et en Turquie, où historiquement de nombreux Géorgiens se sont retrouvés. C'est le cas des Lazistan, la région du sud de Batoum, actuellement sous le joug turc ; type de situation dont

les Arméniens connaissent bien la saveur. D'autre part, il y a eu pendant des siècles des déportations de chrétiens en Perse et en Turquie, où vivent encore des communautés homogènes nombreuses, ce qui ne va pas sans créer de sérieux problèmes avec les autorités locales. Soulignons aussi le départ, ces dernières années, de 40 000 Juifs géorgiens pour Israël, ce qui constitue la troisième vague d'émigration après celle de la période de soviétisation et celle des soldats de la Seconde Guerre mondiale qui ne sont pas rentrés au pays.

A. : Avec une telle dispersion de la diaspora, une organisation géorgienne mondiale s'impose ?

N. : Malheureusement, elle n'existe pas. Cela dit, il y a un leadership de fait de la diaspora géorgienne française lié au fait que le gouvernement géorgien en exil est venu s'installer en France avec Président de la République, Chef du gouvernement, ministres, etc. Notre association, toute proportion gardée, en est le prolongement logique.

A. : Pour être président de l'association, vous devez au moins être fils de ministre ?

N. : Non, pas du tout. Quand il a débarqué en France mon père était étudiant.

A. : Comment s'exerce le leadership ?

N. : Tout part de France et on attend généralement les directives de Paris. Et cela va même plus loin. De nombreux Géorgiens viennent se faire enterrer à Neuville-sur-Orge, dans l'Essonne où se trouve depuis les années vingt un cimetière géorgien à proximité du château appartenant au gouvernement en exil. C'est ma foi fort sympathique, mais peu opérationnel. C'est pour cela que je caresse l'idée d'organiser, comme l'on déjà fait les Juifs, les Lithuaniens et les Arméniens, un Congrès mondial

géorgien. Les contacts sont lancés, ce n'est pas rapide, mais j'ai bon espoir.

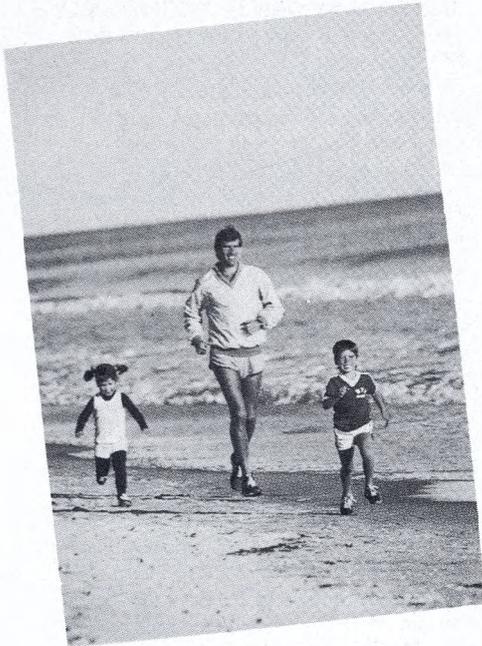
A. : Quel est le but profond d'un tel congrès ?

N. : C'est de pouvoir parler au nom d'un plus grand nombre de gens afin de se faire entendre d'une manière plus éloquente et mieux structurée auprès d'autorités suprêmes tels le Congrès américain. C'est aussi un trait d'union entre les différentes communautés géographiquement dispersées et les différentes couches de cette émigration.

A. : Et après ce Congrès Mondial géorgien, un congrès transcaucasien ?

N. : Sans doute, et l'histoire même de nos deux peuples le montre. Pourtant, je sais qu'il est de bon ton, dans certains milieux arméniens ou géorgiens, de persifler l'autre. Cela tient à quelques malentendus tout à fait réglables et qui auraient pu être évités. Nos deux histoires se chevauchent souvent et parfois se confondent au cours des siècles. Nous sommes les deux seuls pays chrétiens dans cette région. Nous avons en commun des héros, des martyres, des chantres, et aussi des ennemis. Quand la Géorgie était puissante, l'Arménie vivait en paix et inversement. Nos frictions étaient souvent téléguidées de l'extérieur, le tsarisme, par exemple, savait aussi diviser pour régner. Tbilissi était devenu le centre culturel et politique de la région, où venait s'installer tout ce qui était important : penseurs, poètes, savants, du prosateur Khatchatour Abovian au dramaturge Soundoukian, de la famille Aznavour au champion du monde d'échecs Petrossian, toute une élite arménienne est originaire de Tbilissi. Pour que cela soit ainsi, il fallait bien qu'il y eut osmose avec la population géorgienne, et aujourd'hui on aurait du mal à imaginer notre Tbilissi sans vos arméniens.

L'enfant et le sport



Votre enfant veut faire du sport. Il faut l'encourager dans cette voie et choisir avec lui le sport qui conviendra le mieux, selon son âge et ses capacités. La première chose à faire est donc de consulter son médecin pour juger de l'aptitude de l'enfant au sport.

EXAMEN D'APTITUDE

- un interrogatoire à la recherche de tout antécédent pathologique, notamment macro ou micro-traumatique ;
- un examen morphologique qui vise à reconnaître les troubles de la statique et les déficiences musculaires, qui permet d'étudier articulations, ligaments, tendons, et d'apprécier la forme musculaire ; il enregistre le poids et la taille ;
- l'examen cardio-vasculaire comporte la prise de la tension artérielle, une auscultation soigneuse et un test à l'effort type ruffier.

Le ruffier consiste en la prise du pouls avant (P1), juste après (P2), puis 1 minute après (P3), un exercice de 45 secondes comportant 30 flexions complètes sur les membres inférieurs.

$$I = \frac{(P2 - 70) + (P3 - P1)}{70}$$

Si $0 < I < 3$ le sujet est bon
 $3 < I < 6$ le sujet est moyen
 $I > 6$ le sujet est mauvais

Dans ce dernier cas, un sport violent est à déconseiller à l'enfant.

Une éducation sportive lente et progressive permettra ensuite une adaptation du cœur à l'effort (marche, puis footings de courte durée avec augmentation progressive des distances à courir).

A l'issue de cet examen, le médecin vous délivrera en main propre un certificat de non-contre-indication à la pratique du sport (souvent l'association sportive donne au candidat un certificat préétabli à type de licence à compléter par le médecin).

CHOIX DU SPORT

- Dès l'âge de trois ans, l'enfant pourra évoluer dans l'eau grâce à des distractions aquatiques, faire ses débuts au ski ou sur la luge, ses premiers pas sur des patins à glace.
- A partir de huit ans, le sport pourra être pratiqué dans des clubs.

Selon le caractère de l'enfant, l'orientation sera différente :

- l'enfant timide ou à l'inverse pusillanime, tirera bénéfice d'un sport dit « de contact », football, rugby, basket-ball, judo ;
- l'enfant agité sera orienté vers des sports d'endurance, course à pied, athlétisme, tennis, ski, natation, gymnastique.

Des sports d'adresse et de coordination, escrime, tir à l'arc, seront préférables pour certains.

Pour fixer votre choix, voici une revue des différents sports avec l'âge de début conseillé, leurs indications et contre-indications :

Alpinisme : dès 10 ans. Bon sport d'initiation, de coordination, de recherche de l'équilibre, commencer par la varape sur des petits rochers (type Fontainebleau).

Athlétisme : en compétition à partir de 13-14 ans pour le sprint et le fond, les sauts à partir de 8 ans, les lancers à partir de 10 ans.

Aviron : excellent sport développant tous les muscles, à ne commencer que vers 14-15 ans.

Basket-ball : mini-basket à 8 ans, puis 12 ans pour le basket réel. Sport d'adresse et de contact.

Boxe : la boxe éducative où les coups ne sont pas portés est une excellente école de maîtrise de soi dès l'âge de 10 ans. La boxe type « professionnel » est à déconseiller.

Cyclisme : doit être réservé à la détente jusqu'à 18 ans : petits parcours cyclotourisme. Déconseillé en cas d'atteinte du rachis (scoliose, cyphose).

Equitation : dès 7 ans (poney), contact bénéfique avec les animaux, à déconseiller en cas de troubles statiques.

Escrime : dès 12 ans en compétition.

Football : dès 7 ans dans les écoles de football. Sport roi par excellence car apporte très tôt l'esprit d'équipe.

Gymnastique : en souplesse à partir de 7 ans. Éviter la gymnastique de force jusqu'à la puberté, car peut entraîner des retards staturaux si effectuée de façon intensive.

Haltérophilie : à éviter chez l'enfant.

Handball : dès 9 ans, même constatation que pour le football.

Hockey : dès 8 ans sur glace et sur gazon, sport de contact et d'équilibre.

Judo : pas avant 12 ans, excellent pour les enfants timides ou, à l'opposé très agressifs.

Natation : dès 4 ans en détente, à partir de 10 ans en compétition.

Patinage : on peut le commencer très jeune (4 ans). Sport d'équilibre.

Rugby : vers 9 ans, mais compétition vers 14 ans seulement. Bon sport d'équipe et de contact.



Ski : le plus tôt possible, 3-4 ans.

Tennis : pas avant 10 ans en évitant les entraînements trop longs. A déconseiller en cas de scoliose ou cyphose.

Volley-ball : à partir de 12 ans.

Quand vous aurez fait le bon choix, sachez que, dans chaque ville où la communauté arménienne est importante, il existe des clubs sportifs.

N'hésitez pas à les contacter et à y conduire vos enfants. **Fonds A.R.A.M.**

DISQUES



COMBAT ROCK

Je l'attendais depuis longtemps ce disque, je l'attendais depuis Zartong.

Un regard sur la pochette, pas de problème : on sait où on va : un cimetière de croix arméniennes, un ciel sombre et pesant. Notre homme est habile, tout est message sur ce disque. Le cimetière, c'est celui auquel on a droit et qu'on n'a pas ; le ciel sombre et pesant est synonyme du mystère quant à la vérité historique ; ce titre saignant, c'est l'évidence même de la souffrance. A l'audition, trois réactions alors s'enchaînent : l'étonnement, l'émotion et la joie.

Etonné ? Oui, ça y est : le rock arménien existe, et après la pop de Zartong, c'est déjà un événement. Andra Nick se sert de ce véhicule moderne, avec un langage d'aujourd'hui : direct, électrifié, sophistiqué même, afin de toucher un large public. Bravo aux voix, aux boîtes à rythmes, aux synthés, aux guitares, bravo aux risques pris à l'enregistrement.

Emu, je le fus, tout au long de l'écoute. Ce disque est grand, ce disque est fort. Rien n'est là par hasard, tout prête à la réflexion : "génocide oublié, Arménie lutte armée", "Ils détruisent nos monuments, on n'est pas des morts vivants", "Fils de Haig et de Vartan, rejoins tous les combattants", "l'Histoire s'est arrêtée, le génocide est oublié, notre peuple est baillonné, mais les armes vont parler". "Arménie lutte armée, Arménie liberté".

Le tout est revendicatif, ces phrases plus scandées que chantées, sont toutes entrecoupées de "Turquie Assassin", rageurs. L'atmosphère c'est celle de la manifestation d'un peuple. C'est alors au moment le plus intense qu'on se demande qui est cet Andra Nick ? Peu importe, me dis-je, ce pourrait être vous comme moi, même son nom est un message.

Enfin, après la claqué d'une face A au rythme endiablé je tourne ce monument pour en écouter la suite, au programme "24 avril 1915".

Mais pendant cette trêve de quelques

secondes, je suis heureux de ce que je viens d'entendre.

Les textes font à nouveau mouche, j'en garde quelques extraits forts beaux : "Le soleil brillait dans tes yeux, le sol brûlait sous tes pas, quand tu errais au loin, pour fuir ton destin", "La tempête des souvenirs dans ta tête soudain respire, la terre est rouge, le ciel est noir, crois-tu encore en un espoir", "Enfant du génocide, sors tes griffes, sors tes poings, te voilà devenu à partir de, il te faudra lutter sans fin".

C'est de nous qu'il parle. Nous ne devons pas oublier qu'avant d'être où nous sommes, nous avons souffert et que notre cause n'est pas résolue.

Ce disque est à mettre entre toutes les mains, car il n'est pas politique, il est tout comme notre lettre, revendicatif. Cette galette représente un événement, une ouverture, tout par sa musique imbibée des perfectionnements techniques, tout par son texte, brut, fort, émouvant, qui a pour objectif de faire écouter la voix du peuple arménien.

A présent il ne me reste plus qu'à trouver Andra Nick, afin d'en savoir un peu plus sur lui.

Norair Vahagn.

FESTIVAL D'AVIGNON

Création 1985 du CHENE NOIR

« APSOSS »

de

Jean-Jacques VAROUJAN

Mise en scène de
Gérard GELAS

Location à partir du 3 juin 1985

• OFFICE DU TOURISME

Bureau du Festival
Cours Jean-Jaurès
AVIGNON
Tél. 16 (90) 86.24.43

• CHENE NOIR

8 bis, rue Sainte-Catherine
AVIGNON
Tél. 16 (90) 86.58.11

TELEVISION

Arménien malgré tout

Le Lundi 6 mai on a pu voir sur Antenne 2 le reportage d'Arlette Javelle réalisé par Robert Chalut

« Arméniens malgré tout » diffusé dans le cadre du magazine « Aujourd'hui la vie ». ARMENIA l'a vu en avant-première et vous en parle...

L'événement du 24 avril de cette année, c'est du côté de la télévision qu'il faut le retenir, avec ce film de 55 minutes qui a été tourné essentiellement dans la région Rhône-Alpes, à Décines et Saint-Chamond, deux des plus anciennes communautés arméniennes.



(Photo Antenne 2)

La famille Boghossian de Décines et la famille Appelian de Saint-Chamond sont les principaux acteurs de ce film, hommes et femmes rescapés du génocide qui témoignent du drame de 1915. Mais 70 ans après, M. Boghossian n'arrive toujours pas à exprimer l'horreur qu'il a vécu. L'émotion est trop forte, c'est son fils qui parle pour lui...

Autour de ces deux familles vient se greffer toute l'histoire d'une communauté qui vit pour ne pas oublier. Même si le générique de l'émission nous montre des pas qui s'effacent dans le sable on reste Arménien malgré tout. Des hommes, des femmes, des événements sont-là pour le prouver.

Le fils de M. Boghossian est allé voir la maison où vécut ses ancêtres du côté d'Erzindjan, il en a ramené un petit film réalisé en Super 8. Soixante-dix ans ont passé mais la grand-mère Boghossian, en voyant l'image d'une femme turque, ne peut s'empêcher de penser à son enfance, à sa mère. Cette femme est vêtue exactement comme l'étaient les femmes arméniennes de la région en 1915.

Le film de Robert Chalut est constitué de divers témoignages d'Arméniens de toutes générations, d'interviews de militants. Le génocide est évoqué par des photos mêlées au témoignage des anciens. Un film intéressant, bien traité, mais desservi par l'heure à laquelle il était programmé.

Missak OZANIAN Fonds A.R.A.M

CHAMPIONNAT DU MONDE D'ECHEC 1985

Sixième partie du match

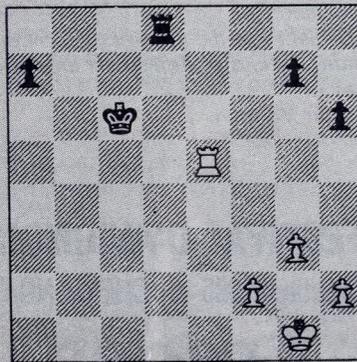
Cette sixième confrontation, et seconde victoire de Karpov, constitua l'une des plus longues et des plus fluctuantes parties du match.

Anatoly Karpov employa comme la plupart du temps la « Défense Ouest-Indienne » (3...b6). L'attaque précoce sur le pion blanc en c4 par 4... Fa6 fut longtemps considérée comme fantaisiste par les théoriciens, mais depuis une dizaine d'années le Champion du Monde a démontré sa fiabilité.

La façon dont Karpov entama les hostilités sur l'aile-Dame à partir du quinzième coup fut surprenante. Il est rare de voir ainsi quatre pièces noires sur la bande !

Le coup de Garry Kasparov 25.Dd4 ne reçut pas l'assentiment des experts qui attendaient plutôt 25.Dh5 ! avec une attaque blanche contre le Roi adverse isolé du reste de ses troupes. Le challenger préféra tout miser sur l'avancée de son pion central en fin de partie, mais quelques imprécisions comme 28.Fh3 ou 32.Cc6 (32.Fg2! donnait un jeu égal) permirent à Karpov de bloquer puis de capturer ce pion. En manque de temps de réflexion (« zeitnot ») pour atteindre le contrôle du 40^e coup Karpov manqua 37...é4 ! qui lui aurait épargné une difficile finale de Tours dans laquelle Kasparov aurait sans doute pu se sauver par 41.Té5 ! au lieu de la perte de temps 41.Th5. La partie fut ajournée après le 42^e coup des Blancs (voir DIAGRAMME) et malgré une résistance acharnée Kasparov abandonna dans une position classique où le pion ne peut être stoppé qu'au prix de la Tour.

Blancs = Kasparov Noirs = Karpov
Défense Ouest-Indienne
1.d4 Cf6 2.c4 é3 3.Cf3 b6 4.g3 Fa6 5.b3 Fb4+ 6.Fd2 Fé7 7.Fg2 o-o 8.o-o d5 9.Cé5 c6 10.Fc3 Cfd7 11.Cxd7 Cxd7 12.Cd2 Tc8 13.é4 b5 14.Té1 dxc4 15.bxc4 Cb6 16.cxb5 cxb5 17.Tcl Fa3 18.Tc2 Ca4 19.Fal Txc2 20.Dxc2 Da5 21.Dd Tc8 22.Cb3 Db4 23.d5 éxd5 24.éxd5 Cc3 25.Dd4 Dxd4 26.Cxd4 Cxa2 27.Cc6 Fc5 28.Fh3 Ta8 29.Fd4 Fxd4 30.Cxd4 Rf8 31.d6 Cc3 32.Cc6 Fb7 33.Fg2 Té8 34.Cé5 f6 35.d7 Td8 36.Fxb7 fxé5 37.Fc6 Ré7 38.Fxb5 Cxb5 39.Txé5+ Rxd7 40.Txb5 Rc6 41.Th5 h6 42.Té5 (DIAGRAMME)



42...Ta8 ! 43.Ta5 Rb6 44.Ta2 a5 45.Rf1 a4 46.Ré2 Rc5 47.Rd2 a3 48.Rca Rd4 49.f4 Ré4 50.Rb1 Tb8+ 51.Ral Tb2 52.Txa3 Txb2 53.Rbl Td2 54.Ta6 Rf5 55.Ta7 g5 56.Ta6 g4 57.Txb6 Tg2 58.Th5+ Ré4 59.f5 Tf2 60.Rcl Rf3 61.Rd1 Rg3 62.Ré1 Rg2 63.Tg5 g3 64.Th5 Tf4 65.Ré2 Té4+ 66.Rd3 Rf3 67.Th1 g2 68.Th3+ Rg4 69.Th8 Tf4 70.Ré2 Txf5 71.Abandon.

Nicolas GIFFARD
Maître International

ERRATUM

Dans *Armenia* de février 1984, page 51, avait été annoncé « la mise en place pour 1984 de 4 films » dont *La femme arménienne*, co-production de l'Association Audiovisuelle Arménienne et de l'ICOM (Milan, Italie). Ce dernier organisme nous prie de faire savoir qu'il s'agit d'une erreur et que l'ICOM n'a aucune participation dans ce projet.

ERRATUM

Dans l'interview que nous a accordé Mher Mkrtychian (*Armenia* mars 1985) une erreur s'est glissée dans sa dernière réponse. Il fallait lire : en matière de théâtre j'ai travaillé avec Vahan Adjenian qui est un metteur en scène très connu en Arménie, j'ai travaillé avec lui jusqu'à ses derniers jours, pendant trente ans, jusqu'en 1976. Il est mort cette année là.



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Secrétaire général

Robert Pilibdjan

REDACTION

34, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris

Rédacteur en chef

René Dzagoyan

Coordination

Khatcha

Comité de rédaction

Laurence Boulanger

Hoviv

Alexis Missakian

Rédaction

Aramian (étranger), Virginie Aslanian (carnet), Marie-Hélène Babadjian (histoire), Jacques Der-Megreditchian (reportage), Khatchik Dourian (étranger), Serge Eurdékian (musique traditionnelle), Edouard Exerjean (théâtre), Jirayr Khachikian (architecture), Mirhan Khavessian (justice), Missak Ozanian (cinéma), Arby Ovanessian (théâtre et cinéma), Alexandre Siranossian (musique classique), Antranik Tatevossian (culture), Méline Thomassian (télévision), Norair Vahakn (rock) Didier Parakian (enquête-marketing)

Directeur artistique

Serge Thomassian

Assistant

Jean-Bernard Blanchet

Photo

Axel Duryay

Photocomposition

STP, 41, rue Volta, 75003 Paris
BOA, 153, rue de Rome, 75017 Paris

Photogravure

Façonnage Technique
76, rue de Romainville, 93260 Les Lilas

Imprimerie

Imprimerie du Collège. Jacques Arakel
103, av. Roger-Salengro. 13003 Marseille

Commission Paritaire

CPPAP 59 029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement de la langue et de la culture arméniennes) :
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4 943.

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01
Téléphone : 16 (91) 67 46 74

MINITEL

Paris - Région Parisienne
615.91.77 - Code : ARMEN

FORNICE A R A M

16 (3) 615.91.77 - Code : ARMEN



Sonia COUNMYANTZ
12, rue Vignon, 75009 PARIS
Tél. (1) 742.10.35

Du 25 mai au 8 juin 1985	6.590 F
Du 20 juillet au 3 août 1985	6.780 F
Du 3 au 17 août 1985	6.780 F
Du 17 au 31 août	6.780 F
du 31 août au 14 septembre 1985	6.780 F
Du 14 au 28 septembre 1985	6.780 F

(tous ces voyages avec aller et retour
par KIEV).

Du 17 au 31 août 1985 **7.050 F**

(2 nuits à MOSCOU dont une à l'aller et une
au retour)

(Nos prix comprennent - le transport
aérien, tous les transferts, la pension
complète, le logement dans les hôtels de
1^{ère} classe A en chambre double/ bain, les
excursions et visites mentionnées dans
notre programme, l'ASSURANCE).

(Nos prix ne comprennent pas - la chambre
individuelle, les boissons et les frais de
nature personnelle, frais de visa 100 Frs).

(Groupe minimum 20 inscriptions,
accompagnateur assuré par notre agence).

NOUVEAU

DEPART DE MARSEILLE

(Sur la base de 20 personnes voyageant ensemble)

21, rue Emile Ducleaux, 13400 Marseille
Tél. (91) 34.95.93

Mardi : de 9h à 12h Mercredi : de 14h à 18h.
Tous les soirs à partir de 18h30

Boutique **Isabelle**

Masculin - Féminin
BANDOL - Le Port

☎ (94) 29.45.78

GEF SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE EUROPÉENNE DE FOURNITURES

**PEINTURE - PAPIER PEINT
REVÊTEMENT SOLS ET MURS**

Distributeur officiel des Peintures **ASTRAL**
Régions 04 - 05 - 13

Concessionnaire **GUITTET**

M. KECHAYAN Paul

☎ (91) **93.11.45**
87.37.12

9 à 19, avenue de la Figonne - 13012 MARSEILLE

30 % de réduction aux lecteurs d'Arménia • PROMOTIONS À L'ANNÉE

Jean SARKISSIAN
Roger GHOUKASSIAN



STATION SHELL 584

44-46, bd des Dames. 13002 MARSEILLE. ☎ 90.93.88

*"La Maison Arménienne de la Jeunesse et
de la Culture" - 12, 14 rue Ste Basile
13001 Marseille organise le Dimanche
30 Juin 1985, de 15h à 19h à la Salle
Vallier, un Festival Artistique
International, au profit de :*

"MÉDECINS SANS FRONTIÈRES"

MOTEL MONT ARARAT

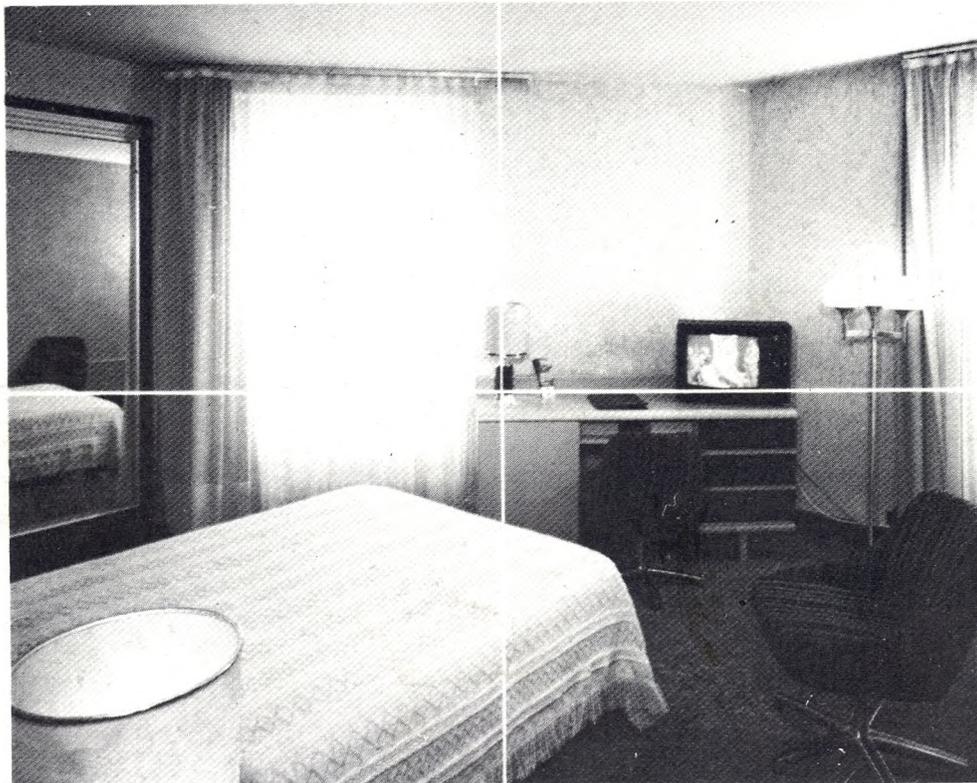
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

2 Restaurants - Night Club -

Banque - Pharmacie

TEL direct (225)35 26 13-35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE